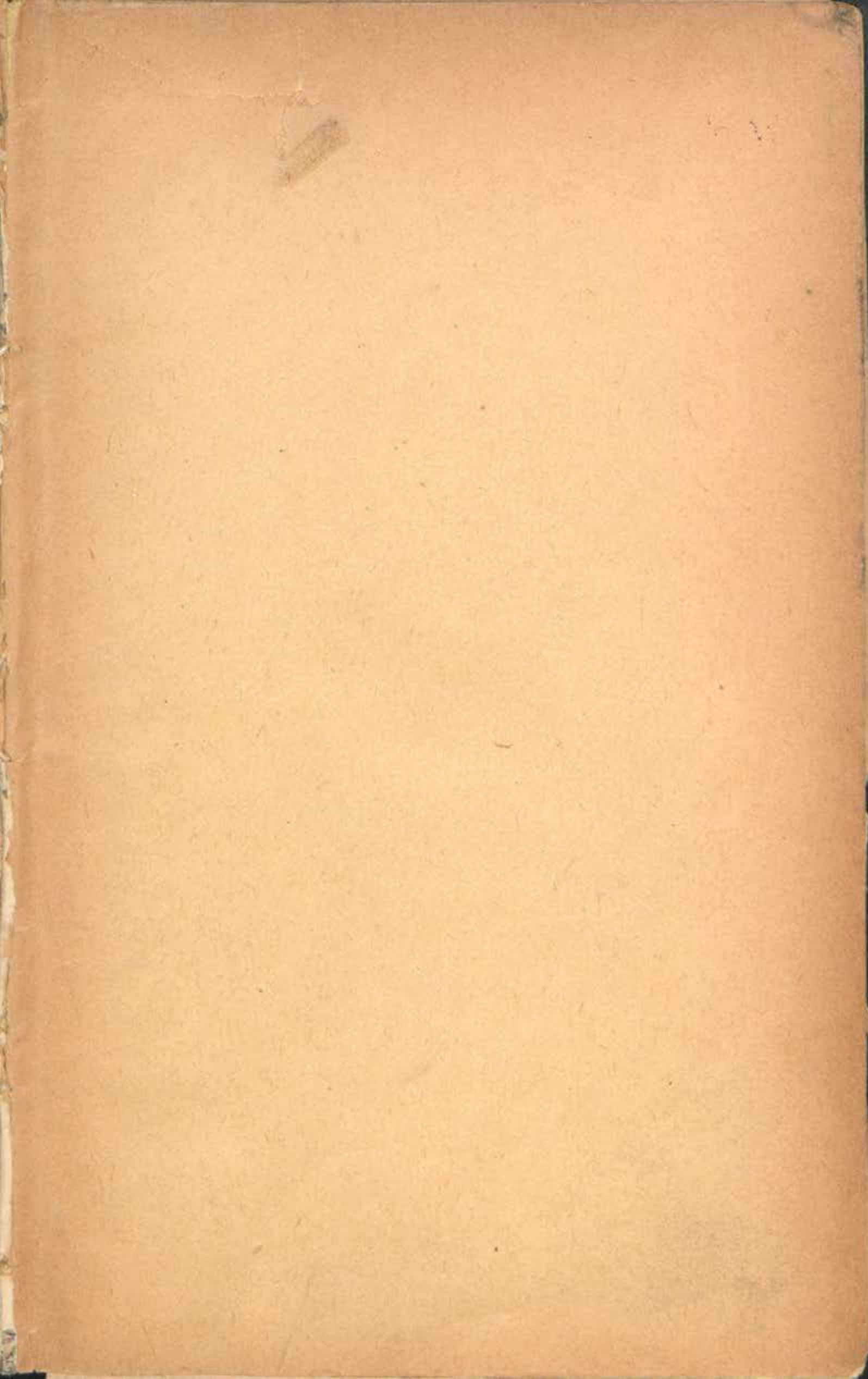
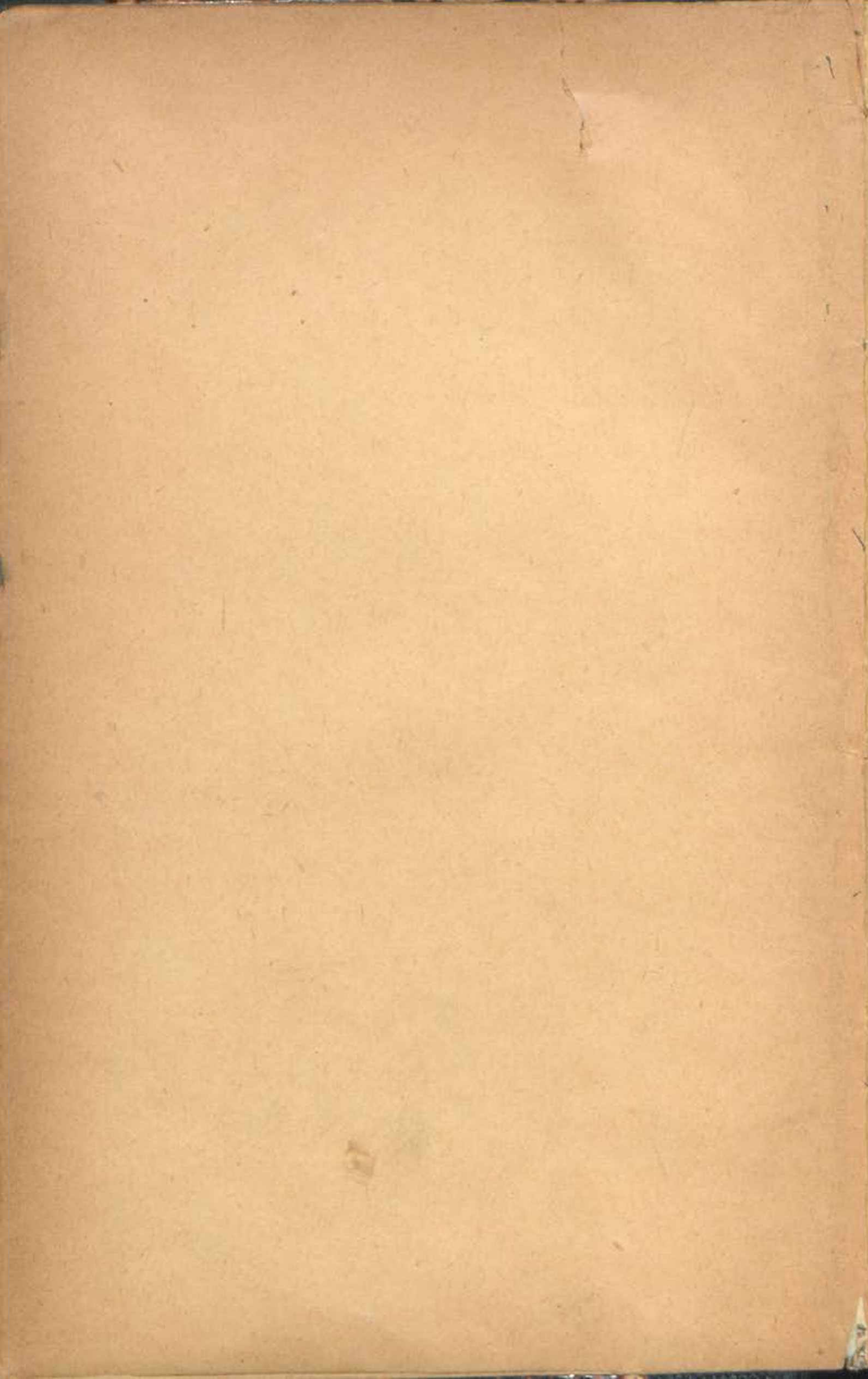


BIHAR M. C. E. C. K. TARA

Fl 20102





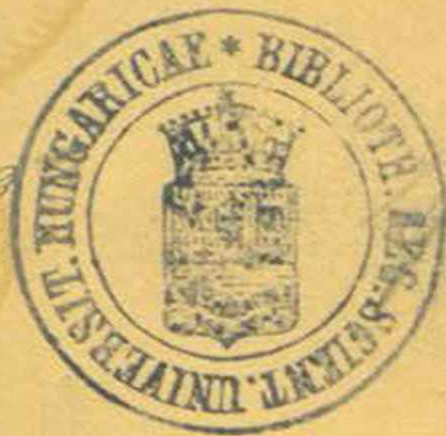
Hd 20102.

EMERICH MADÁCH

La Tragédie de l'Homme

TRADUIT DU HONGROIS PAR

CH. DE BIGAULT DE CASANOVE

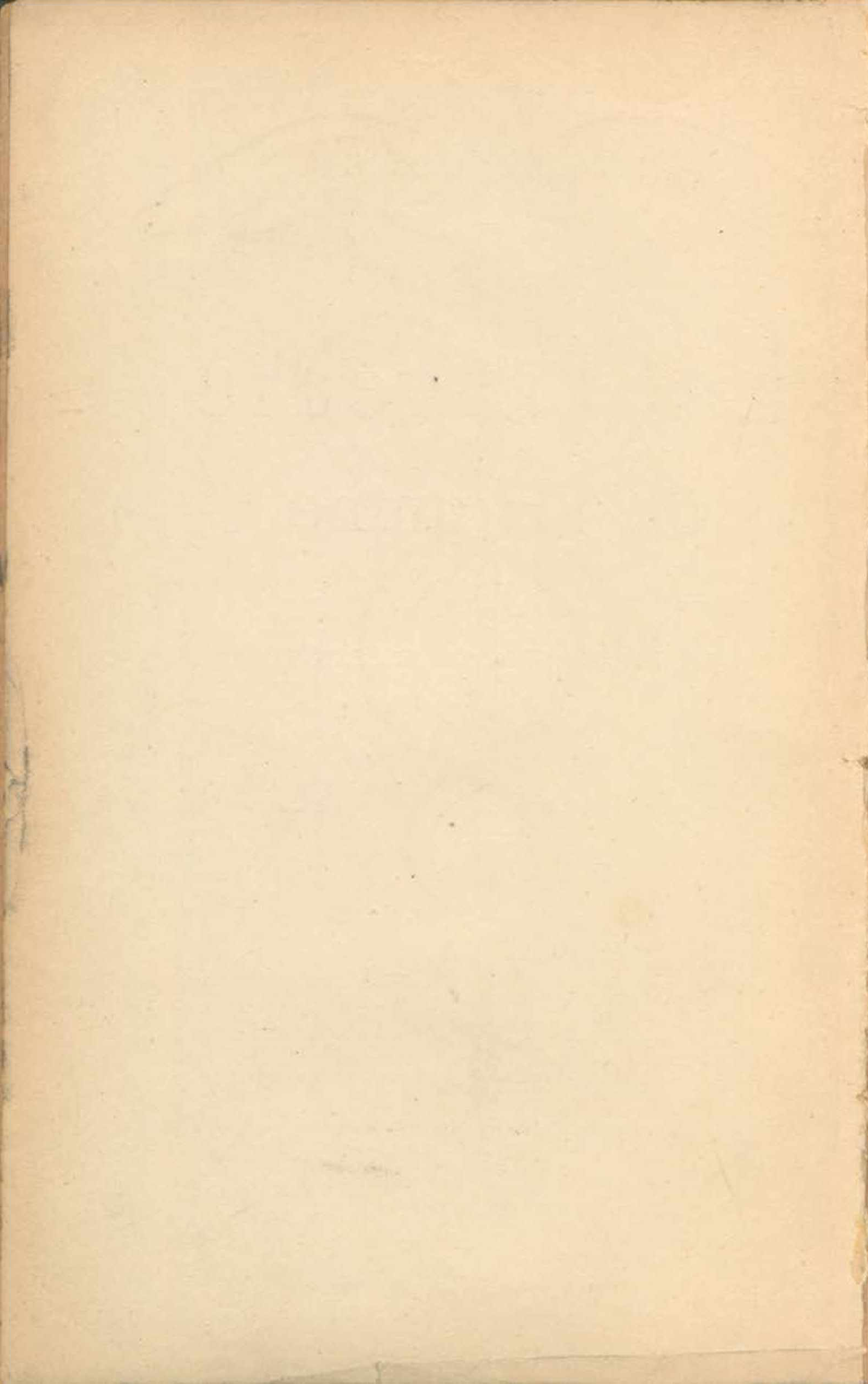


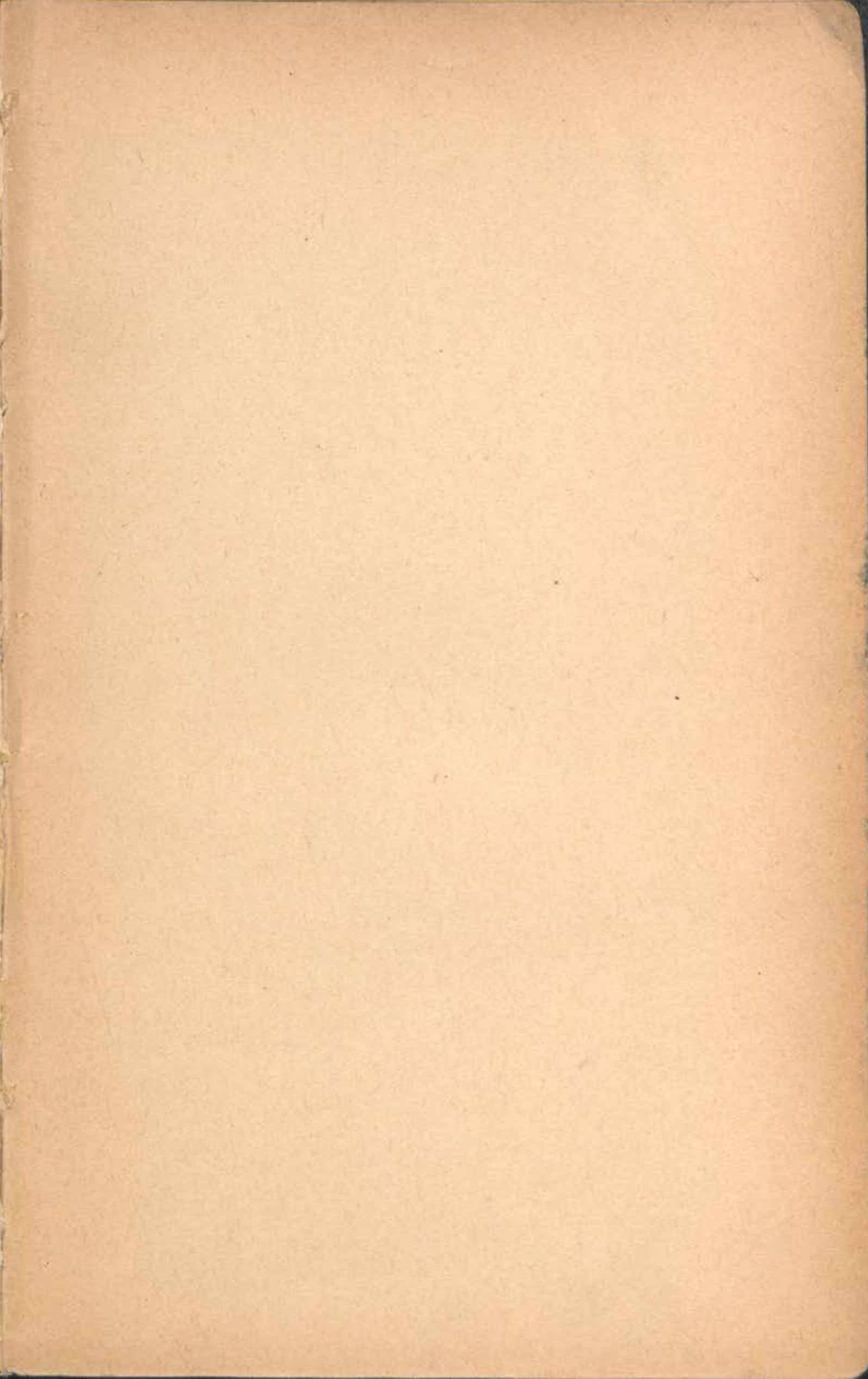
PARIS

SOCIÉTÉ DU MERCURE DE FRANCE

XV, RUE DE L'ÉCHAUDÉ-SAINT-GERMAIN, XV

M DCCC XCVI





DU MÊME AUTEUR

- Mademoiselle Julie*, tragédie en prose, par A.
STRINDBERG, précédée d'une étude biogra-
phique et critique (1893) 1 vol.
- Empereur et Galilée*, drame historique, par
HENRIK IBSEN, avec une préface et des notes
historiques (1895) 1 vol.

LA TRAGÉDIE DE L'HOMME

IL A ÉTÉ TIRÉ DE CET OUVRAGE :

*Un exemplaire sur japon impérial, portant le numéro 1,
et 6 exemplaires sur hollande, numérotés de 2 à 7*

JUSTIFICATION DU TIRAGE



Droits de reproduction réservés pour tous pays,
y compris la Suède et la Norvège.

Hd 20102

EMERICH MADÁCH

La Tragédie de l'Homme

TRADUIT DU HONGROIS PAR

CH. DE BIGAULT DE CASANOVE

Deuxième édition



PARIS

SOCIÉTÉ DU MERCURE DE FRANCE

XV, RUE DE L'ÉCHAUDÉ-SAINT-GERMAIN, XV

M DCCC XCVI

446/207



NOTICE

Ce fut pour la Hongrie une période bien douloureuse que celle qui suivit sa tentative avortée d'émancipation politique en 1848. Autant les espérances avaient été vives, autant la déception fut amère. Accablée par l'alliance de la Russie et de l'Autriche, la Hongrie subit, durant près de vingt années, un régime oppressif qui s'efforça d'y étouffer toute vie nationale. Tous ceux qui, par leurs écrits ou par leurs actes, avaient participé à l'insurrection, payèrent de leur tête leur généreux enthousiasme, ou bien furent exilés, emprisonnés, pour le moins contraints à garder une prudente

réserve. C'est sous l'empire de ses désillusions patriotiques, comme aussi de ses épreuves domestiques, que Madach composa son drame philosophique *La Tragédie de l'Homme*.

Emerich Madach naquit le 21 janvier 1823 à Also-Sztregova, dans le comitat de Néograd. Il appartenait à une famille d'ancienne noblesse. Il perdit son père de bonne heure et vécut dans le calme et la solitude auprès de sa mère, femme fort intelligente, pour laquelle il eut toujours la plus vive affection. A la fin de sa treizième année, il alla terminer ses études à l'université de Pesth, puis revint dans son pays natal, où son libéralisme, la fermeté de son caractère et sa parole ardente lui acquirent la considération générale et une grande influence, mais il ne voulut accepter aucun des emplois qui lui furent offerts. Encore enfant, il s'était essayé dans une feuille hebdomadaire écrite pour ses colocataires : « *Literaturai Keverés* » (Pot-pourri littéraire). En 1840, il fit imprimer un petit volume d'histoires : « *Lantvirarok* », destinées à un cercle d'amis. De 1843 à 1848, il composa des poésies ly-

riques, des nouvelles, des dissertations esthétiques, qui parurent dans des revues ; avec son ami Paul de Szontagh, sous le voile de l'anonyme, une brochure satirique : « Négradi képcsarnok » (Types de Néograd) ; une parodie : « Le Civilisateur » ; des drames, etc. Il écrivit aussi, sous un pseudonyme, dans les journaux de Pesth, des articles de fond très appréciés sur les plus importantes questions du jour.

La révolution de 1848 le trouva aux prises avec une grave maladie. Aussi bien, porté par nature à la rêverie et à la méditation, un rôle actif ne lui convenait pas. Ces événements ne produisirent pas moins sur lui un rude contre-coup. Non seulement son patriotisme et ses convictions libérales souffrirent cruellement de la défaite de ses concitoyens et de la réaction violente qui en fut la conséquence, mais il fut frappé dans ses plus chères affections. Malgré un édit qui assimilait ce fait à un crime de haute trahison, il avait donné asile sur sa terre à un proscrit. Il fut pendant la nuit arraché à sa famille et incarcéré à Presbourg, puis à Pesth.

Quand, un an après, il fut remis en liberté (août 1853), il accourut tout joyeux de revoir les siens. Hélas ! son foyer était vide ; sa jeune femme, qu'il aimait tendrement, s'était enfuie avec son séducteur, abandonnant ses enfants.

Etourdi, anéanti d'abord par la douleur, Madach traversa une crise effrayante. Son système nerveux tout entier fut ébranlé ; son imagination, encore surexcitée par l'isolement auquel il se condamna au milieu de ses montagnes, se plut à lui retracer, en des tableaux d'une lugubre lubricité que ses vers nous ont conservés, ce que sa propre situation avait à la fois d'horrible et de ridicule. Dans son délire, il se représentait les ébats de l'épouse coupable et de son amant sur la couche conjugale, tandis que le mari trompé surgit du tombeau la nuit, tire doucement les rideaux de sa main cadavérique, et, « les yeux pleins de flamme, pèse sur le sein sans défense, jusqu'à ce qu'elle s'affaisse muette et sans connaissance ».

Peu à peu, le poète reprit son équilibre ; il se plongea dans l'étude de la philosophie et de l'his-

toire ; le temps, ses croyances religieuses, la poésie aidant, rendirent quelque calme à son esprit, mais son âme resta éternellement assombrie. C'est alors qu'il composa *La Tragédie de l'Homme*, qui fut achevée en mars 1860.

A cette époque, l'Autriche, vaincue à Magenta et à Solférino, comprenant l'urgence de donner quelque satisfaction aux aspirations nationales des divers peuples de la monarchie, se relâchait du système centralisateur et absolutiste qu'elle avait appliqué jusque-là. La Hongrie obtenait le droit de se faire représenter dans le Parlement de Vienne. Mais la diète hongroise rejeta cette concession insuffisante. Madach, que ses concitoyens avaient arraché à sa retraite et élu pour leur député, prononça, à cette occasion, le 28 mai 1861, un discours qui fit sensation.

L'attention publique était attirée dans le même temps sur le poète. Dans une séance de la société littéraire *Kisfaludy*, le poète Jean Arany avait lu quelques fragments de *La Tragédie de l'Homme*. La compagnie en vota immédiatement la publication

et admit l'auteur au nombre de ses membres. Le même honneur lui fut accordé par l'Académie des Sciences. La critique et le public ratifièrent unanimement ce choix. D'un coup, Madach atteignit à la gloire, mais il n'en jouit pas longtemps : une maladie de cœur l'emporta le 5 octobre 1864. Il n'avait pas quarante-deux ans.

Depuis cette œuvre, il avait composé quelques poésies lyriques et satiriques, une tragédie : « Moïse », et un fragment : « Tündé'álom » (Rêve de fées), qui devait être comme l'antithèse enjouée de *La Tragédie de l'Homme*.

Jamais, croyons-nous, l'éternelle plainte humaine n'a retenti en accents plus poignants que sous la forme impersonnelle de l'œuvre dont nous donnons ci-après la traduction. On sent que l'auteur l'a écrite avec ses larmes et le sang de son cœur. Par contre, le cri d'angoisse qui s'échappe sans interruption de ces deux cents pages résonne d'autant plus profondément en nous que le poète y a fait une plus complète abstraction de son individualité, dissimule au plus intime de son être ses

de l'op
Indepul

douleurs égoïstes et nationales : par quoi l'œuvre pessimiste de Madach est unique dans la littérature hongroise, et peut-être aussi dans la littérature universelle.

Les Allemands l'ont comparée à *Faust*. L'analogie est incontestable ; mais on pourrait appliquer à *La Tragédie de l'Homme* ce que Goethe lui-même dit du *Manfred* de Byron : « Ce poète bizarre et génial s'est assimilé mon Faust et en a tiré en hypocondriaque la nourriture la plus bizarre. Il a utilisé d'une façon originale les motifs qui convenaient à son dessein, de façon qu'il n'y a plus rien de semblable, et c'est précisément ce qui fait que je ne saurais admirer assez son génie. Cette transformation porte à tel point sur l'en-semble que l'on pourrait, sur ce sujet et à propos de l'analogie avec le modèle, faire des leçons du plus haut intérêt... »

La conclusion du poème hongrois, comme celle de *Faust*, est harmonieuse et apaisante. D'ailleurs, le Créateur n'a jamais abandonné sa créature. Dans chacune des phases de son terrible duel avec

sa destinée, l'homme, vaincu, est-il sur le point de renoncer à la lutte : Dieu a mis en lui la flamme de l'enthousiasme qui le pousse à tenter un nouvel effort, et, à ses côtés, la femme, qui, de sa douce main, essuie la sueur de son front et adoucit l'amertume de la vie par le pouvoir magique de l'amour. A la fin, quand il a épuisé le néant de toutes choses et que, debout au bord du gouffre, au milieu des ruines amoncelées, il va s'y précipiter, Dieu apparaît de nouveau et lui adresse les paroles réconfortantes que le poète entendit jadis dans son désespoir : « Lutte et aie confiance ! »

CH. DE BIGAULT DE CASANOVE.

Nantes, 4 juin 1896.

Pour corriger :

*La "Tragédie de l'homme" est ^{très} en ^{peur} de
connexion avec l'idée du nationalisme
dionysien ; mais elle est remplie
des pensées ^{de la} philosophiques ~~des~~ humains
B. S.*

LA TRAGÉDIE DE L'HOMME

SCÈNE I

Le Ciel

Le Seigneur, entouré d'une gloire, sur son trône. Les troupes des anges à genoux. Les quatre archanges debout près du trône. Vive lumière.

CHŒUR DES ANGES

Gloire à Dieu au plus haut des cieux ! Que la terre et le vaste ciel chantent ses louanges ! D'un mot, il a fait sortir toutes choses du néant ; son regard peut les y replonger. Il est toute force, toute science, toute volupté ; nous n'en recevons que les reflets. Nous l'adorons pour la faveur insigne qu'il nous a faite en nous appelant à un pareil partage. La grande idée éternelle a pris corps : voici que la création est achevée. Et sur son trône sacré le Seigneur attend maintenant de tout ce qui lui doit l'être le tribut auquel il a droit.

LE SEIGNEUR

Le grand œuvre est terminé, et il est bon. La machine est en marche, le Créateur se repose. La roue tournera des millions d'années avant qu'il soit besoin d'y changer une dent. Debout donc, génies tutélaires de mes mondes, debout ! Commencez votre ronde sans fin. Je veux encore une fois me divertir à vous voir défiler bruyamment sous mes pieds.

Les génies tutélaires des étoiles, roulant des globes d'étoiles simples et doubles, des comètes et des nébuleuses, de grandeurs et de couleurs différentes, passent avec rapidité devant le trône. Douce musique des sphères.

CHŒUR DES ANGES

Cette boule de feu, toute fière de son éclat propre, elle sert, sans en avoir conscience, à une multitude d'astres modestes et ne perd rien de sa lumière. Cette toute petite étoile, dont la faible lueur tremblote là-bas, elle est néanmoins pour des millions de créatures un monde incommensurablement grand. Deux globes luttent l'un contre l'autre, ils s'attirent, se repoussent : cette lutte, c'est la guide sublime qui les mène désormais dans leur course. Cet autre, en se précipitant vers la terre, produit un mugissement de tonnerre, sa vue sème au loin l'épouvante, tandis que, sur son sein, des millions d'êtres vivent dans la béatitude et dans une

douce paix. Que celle-ci est modeste ! Un jour, bientôt, elle sera l'étoile de l'amour. Que Dieu la protège et en fasse la consolation du genre humain ! Là est le berceau des mondes naissants ; ici, la tombe des mondes pourris : avertissement pour le présomptueux, encouragement pour le désespéré. La figure terrible d'une comète vient-elle troubler l'ordre : le Seigneur parle, et l'astre dévoyé rentre dans le rang. — Quant à toi, jeune et charmant génie d'un monde dont l'orbe subit d'incessantes phases, au manteau soit funèbre soit éclatant, vert aujourd'hui, blanc demain : la bénédiction du vaste ciel est sur toi. En avant donc sans crainte ! Sur ta petite surface de grandes idées entreront en lutte : le beau et le laid, les sourires et les larmes y alterneront, comme le printemps et l'hiver : courage cependant ! La lumière et l'ombre sont unis : le Seigneur aime et châtie tout ensemble.

Les génies tutélaires des astres disparaissent.

L'ARCHANGE GABRIEL

Toi qui as mesuré les espaces infinis en y créant la matière, que, par un seul mot de toi, la grandeur et l'étendue ont appelée à l'existence, hosanna à toi, Idée !

Il se prosterne.

L'ARCHANGE MICHEL

Toi qui as uni ce qui change perpétuellement avec ce qui est immuable, en créant l'éternité et le temps, l'individu et l'espèce, hosanna à toi, Force !

Il se prosterne.

L'ARCHANGE RAPHAEL

Toi qui as octroyé la sensation aux corps, afin qu'ils puissent goûter le plaisir, et fait participer le monde entier à ta sagesse, hosanna à toi, Bonté !

Il se prosterne. Pause.

LE SEIGNEUR

Et toi, Lucifer, tu gardes le silence ? Pourquoi cette attitude arrogante ? Ne trouves-tu pas de termes pour me louer ? Ou bien mon œuvre peut-être ne te plaît-elle pas ?

LUCIFER

En quoi pourrait-elle me plaire ? Est-ce parce que des atomes aux propriétés dissemblables — propriétés que tu n'as peut-être pas même pressenties en eux avant leur manifestation ; les eusses-tu pressenties, il n'est pas en ton pouvoir de les modifier — destinés à pétrir pêle-mêle des sphères, s'attirent à présent les uns les autres, se poursuivent, se repoussent, prennent dans

un ver la conscience d'eux-mêmes, jusqu'au jour où tout aura atteint son terme, tout aura rempli sa fin, et où il ne restera que des scories infécondes? Que l'homme surprenne un jour ton secret, il fera de même dans son laboratoire. Tu l'admettras dans ta grande cuisine, et lui pardonneras s'il bousille, fait de piètre besogne et même se croit un Dieu. Mais aura-t-il prodigué le sel et presque gâté les mets, il sera trop tard pour t'enflammer de colère. Pouvais-tu cependant attendre autre chose d'un dilettante? Quel but, après tout, t'es-tu proposé en créant l'univers? Tu as écrit des poèmes qui chantent tes propres louanges, tu les as introduits dans un méchant orgue de Barbarie, et tu ne te laseras jamais d'entendre sans fin leur air monotone. Cet amusement, permis tout au plus à des enfants, convient-il à un barbon? Petite étincelle pétrie dans de la boue, l'homme singera le Seigneur — il ne sera pas ton image, il ne sera que ta caricature; la fatalité et le libre arbitre se livreront en lui un combat perpétuel, et il lui manquera toujours l'harmonie et la raison.

LE SEIGNEUR

Il t'appartient seulement de m'offrir tes hommages, et non de critiquer.

LUCIFER

Je ne puis donner que ce qui est dans ma nature.

Montrant les anges.

Cette engeance t'adule suffisamment. Aussi bien est-ce leur devoir, à eux que tu as créés, comme la lumière engendre l'ombre. Mais moi, j'existe de toute éternité.

LE SEIGNEUR

Imprudent ! n'as-tu pas été engendré de la matière ? Où était auparavant ton royaume, ta puissance ?

LUCIFER

Je pourrais t'adresser la même question.

LE SEIGNEUR

Ce que j'ai réalisé aujourd'hui a été conçu et a vécu en moi depuis l'origine des temps.

LUCIFER

N'as-tu pas éprouvé l'horreur du vide qui empêchait tout devenir et qui t'a contraint de créer ? Cet obstacle, il s'appelait Lucifer, l'esprit d'éternelle négation. Tu m'as vaincu, car ma destinée est de toujours succomber dans la lutte, mais je me relève avec des forces nouvelles. Tu as produit la matière, c'est ce qui me donne le champ libre. La mort confine à la vie, la satiété au bonheur, l'ombre à la lumière, le doute à l'espérance.

Tu le vois, partout où tu es, je suis, moi aussi. Et, te connaissant si bien, je te rendrais hommage ?

LE SEIGNEUR

Ah ! ôte-toi de ma vue, esprit rebelle ! Je pourrais t'anéantir, cependant je n'en ferai rien. Banni de la troupe des esprits, haï, repoussé de tous, tu as beau te débattre au milieu de ta fange. Dans le sentiment cruel de ta solitude et de ton abandon, que cette pensée incessante soit ton tourment : c'est en vain que tu secoues tes chaînes, en vain que tu luttas et résistes au Seigneur.

LUCIFER

Non, tu ne me rejetteras pas aussi facilement qu'on se débarrasse d'un vil outil devenu inutile. La création est notre œuvre commune, j'exige ma part.

LE SEIGNEUR, narquois.

Qu'il soit fait comme tu le désires. Regarde sur la terre. Vois-tu, au milieu du Paradis, ces deux arbres élancés ? Je les maudis, ils t'appartiennent désormais.

LUCIFER

Ta Grandeur est bien chiche. Mais un espace large comme la main me suffit. La négation n'a besoin que

du plus mince point d'appui pour faire bientôt sortir
ton univers hors de ses gonds.

CHŒUR DES ANGES

Hors de la face de Dieu, maudit ! Hosanna au Sei-
gneur, notre souverain maître !

SCÈNE II

Le Paradis

Au milieu, les deux arbres de la science et de l'immortalité. Adam et Eve arrivent. Ils sont entourés de différents animaux apprivoisés qui leur témoignent la plus grande confiance. La porte du ciel ouverte laisse passer les rayons de la gloire et l'on entend la douce harmonie des chœurs des anges. Jour éclatant.

EVE

Ah ! Qu'il est doux et beau de vivre !

ADAM

Et d'être le maître de tout ce qui nous entoure.

EVE

De nous sentir l'objet d'une sollicitude universelle et de n'avoir qu'à balbutier notre reconnaissance envers le dispensateur de tous ces biens.

ADAM

Il te plaît, je le vois, de dépendre d'autrui. — Eve, j'ai soif. Regarde comme ces fruits sont tentants.

EVE

Je vais en cueillir un.

LA VOIX DU SEIGNEUR

Arrête, arrête ! La terre entière est à toi, Adam, abstiens-toi seulement des fruits séducteurs de ces deux arbres : ils sont sous la garde d'un esprit étranger, et celui qui en mange mourra. Là, rougit la grappe de raisin ; ici, un doux ombrage t'invite au repos, durant les ardeurs étouffantes de midi.

ADAM

Ordre étrange, mais sérieux, à ce qu'il paraît.

EVE

Pourquoi ces deux arbres sont-ils les plus beaux de tous ? ou bien pourquoi nous sont-ils défendus ?

ADAM

Pourquoi donc le ciel est-il bleu, le bocage vert ? C'est ainsi, il suffit. Obéissons à la voix, Eve, suis-moi.

Ils s'assoient sous un berceau de verdure.

EVE

Incline-toi sur mon sein. Je t'éventerai.

Grande bourrasque. Lucifer apparaît à travers le feuillage.

ADAM

Qu'est ceci, femme ? Je n'ai jamais rien ouï de pareil. On dirait une puissance étrangère hostile qui voudrait s'acharner sur nous.

EVE

Je tremble. Les mélodies mêmes des cieux se sont tues.

ADAM

Ici, sur ton sein, je crois les entendre encore.

EVE

Moi de même, si la gloire s'éteignait là-haut, je la trouverais ici-bas dans tes yeux. Où d'ailleurs le pourrais-je hors de toi, moi qui ne dois l'existence qu'à ton ardent désir ? Ainsi le soleil, qui brille d'un éclat souverain, pour ne pas être orphelin dans le firmament se peint lui-même sur la surface des eaux. Il folâtre avec son image, heureux d'avoir une compagne, oubliant généreusement qu'elle n'est qu'un reflet pâli de ses propres feux, qui s'éteint en même temps que lui.

ADAM

Ne parle pas ainsi, Eve, tu me rends confus. Que serait le son, si personne n'entendait ? Que serait le rayon sans la couleur ? Que serais-je moi-même si, comme dans un écho et dans une fleur, mon être ne s'était épa-

noui en toi dans un être plus beau, en qui je pusse aimer mon propre moi ?

LUCIFER

Que me sert d'écouter ces tendres caresses ? — Je m'en vais, pour ne pas éprouver encore la honte de voir l'intelligence avec ses froids calculs porter envie à des sentiments d'enfant.

Un petit oiseau se met à chanter sur une branche voisine.

EVE

Ecoute donc, Adam. Dis, comprends-tu le chant d'amour de ce petit fripon ?

ADAM

J'écoutais le ruisseau murmurer, et je trouvais sa chanson précisément la même.

EVE

Quel merveilleux accord, mon bien-aimé ! Tant de voix et toujours le même langage.

LUCIFER

Pourquoi toutes ces hésitations ? Allons, à l'ouvrage. J'ai juré leur perte, il faut qu'ils périssent. Et pourtant un nouveau doute m'arrête. Si le désir du savoir, si l'ambition allaient être dans mes mains des armes de séduction inutiles, contre lesquelles il y ait comme un

asile qui préserve leurs cœurs de l'abattement et relève celui qui est tombé : l'amour ? Mais, à quoi bon me forger des chimères ? La victoire est pour l'audacieux !

Nouvelle bourrasque. Lucifer se présente devant le couple effrayé. La gloire s'éteint. Lucifer éclate de rire.

Qu'avez-vous à demeurer là tout ébaubis ?

A Eve prête à s'enfuir.

Oh ! Arrête, femme charmante ! Laisse-toi admirer une minute.

Eve s'arrête et s'enhardit peu à peu. A part.

Combien de fois la même scène se répétera !

Haut.

Adam, tu as peur ?

ADAM

De toi, vilain masque ?

LUCIFER, à part.

C'est bien l'ancêtre de l'arrogante espèce humaine.

Haut.

Mon frère spirituel, salut !

ADAM

Parle, qui es-tu ? Viens-tu à nous d'en haut ou d'en bas ?

LUCIFER

A ton gré. Chez nous, c'est tout de même.

ADAM

J'ignorais qu'il y eût d'autres humains que nous.

LUCIFER

Oh ! il y a encore bien des choses que tu ignores, que tu ne sauras jamais. Crois-tu que le Vieillard débonnaire t'a tiré de la poussière pour partager le monde avec toi ? Tu le glorifies, c'est pourquoi il pourvoit à tes besoins. Il dit : Prends de ceci et abstiens-toi de cela. Il te protège et te mène comme un mouton. Quel besoin d'ailleurs as-tu de penser !

ADAM

De penser ! Ainsi, je ne pense pas ? Je ne sens pas la lumière bénie du soleil, la douce volupté d'exister et la bonté infinie de Dieu qui a fait de moi le Dieu de la terre ?

LUCIFER

La même illusion séduit aussi peut-être ce petit ver qui ronge le fruit avant toi, ainsi que l'aigle qui fond sur le petit oiseau. En quoi leur es-tu supérieur ? Ce n'est qu'une étincelle qui brille en vous, un mouvement faible de la force infinie. De même, dans un ruisseau, les ondes s'éclairent un moment pour s'évanouir immédiatement dans le fond gris du lit commun. A la rigueur, il y aurait bien une chose, la pensée, encore

engourdie et inconsciente dans ton sein. Elle pourrait t'émanciper, te donner l'indépendance : tu choisirais toi-même entre le bien et le mal, tu disposerais de ta propre destinée et tu t'affranchirais de la Providence. Mais tu préfères peut-être végéter, comme le ver, dans la couche moelleuse d'un petit tas de fange, et te consumer dans l'ignorance. Croire sans examen est certainement commode : voler de ses propres ailes, c'est noble, mais malaisé.

ADAM

Les grandes choses dont tu parles me donnent le vertige.

EVE

Et moi, elles me ravissent. C'est beau et nouveau.

LUCIFER

Mais la science à elle seule ne serait pas suffisante ; pour qu'elle s'incarnât en des actes grandioses, il faudrait encore l'immortalité. Qu'est capable d'accomplir la vie si courte ? Les deux arbres que voilà recèlent ces biens ; mais votre créateur vous les a défendus. Tu seras savant comme Dieu, si tu manges de celui-ci ; l'autre donnera à tes charmes une éternelle jeunesse.

EVE

Que notre créateur est donc cruel !

ADAM

Mais si tu nous trompes ?

La gloire jette un faible éclat.

CHŒUR CELESTE

Malheur à toi, monde ! le vieil esprit de négation te tente.

LA VOIX DU SEIGNEUR

Prends garde à toi, homme !

ADAM

Quelle est cette voix qui résonne de nouveau ?

LUCIFER

C'est le bruissement du vent dans les branches.

*Aidez-moi, éléments,
à vous procurer aussi l'homme.*

Bourrasque. La gloire s'éteint.

Ces deux arbres m'appartiennent.

ADAM

Qui donc es-tu ? Tu ressembles à des êtres comme nous.

LUCIFER

Vois cet aigle qui tournoie dans la nue, vois cette taupe qui fouille le sol : ils ont chacun un horizon différent. Le royaume des esprits se dérobe à tes yeux. L'homme te paraît ce qu'il y a de plus haut. Ainsi.

pour un chien, le chien est l'idéal suprême, et il te fait bien de l'honneur en t'acceptant pour un de ses pareils. Mais de même que tu le regardes du haut de ta grandeur et que tu règnes sur lui en maître, semblable à une puissance fatale, lui dispensant, comme un dieu, ta bénédiction ou ta malédiction, nous, qui sommes fiers d'appartenir au royaume des esprits, nous abaissons sur vous nos regards dédaigneux.

ADAM

Serais-tu donc un de ces derniers?

LUCIFER

Oui, et même le plus puissant d'entre les forts. Il n'y a qu'un moment, debout près du trône du Seigneur, j'avais part à sa lumière la plus éclatante.

ADAM

Que n'es-tu demeuré dans la splendeur céleste? Pourquoi es-tu venu en ce monde de poussière?

LUCIFER

J'étais las de n'y occuper que la seconde place. Cette existence monotone et régulière, le chœur céleste de ces enfants aux voix de fausset, avec leurs louanges sempiternelles, m'assommaient aussi. Ce que je désire, c'est la lutte, la discorde qui retrempent les forces, ce

sont des mondes jeunes où l'esprit fasse de grandes choses par lui-même, où me suive qui a du cœur.

ADAM

Dieu a dit qu'il nous punirait si nous choisissons une autre voie que celle qu'il nous a tracée.

EVE

Pourquoi nous punirait-il?... S'il nous a tracé la route qu'il souhaite nous voir suivre, il nous a sans doute prémunis en même temps contre tout instinct coupable qui nous en écarterait. Eh quoi ? sujets comme nous sommes au vertige, il nous placerait au-dessus de l'abîme et nous destinerait à la damnation ? Si le péché entre aussi dans ses desseins, ainsi que les tempêtes alternent avec les jours de radieux soleil, qui regarde celles-là comme plus coupables, parce qu'elles mugissent, que ceux-ci qui réchauffent et vivifient ?

LUCIFER

Voyez-vous le premier philosophe ! Tu ne manqueras pas de successeurs, ma charmante sœur, qui disputeront de mille façons sur le même sujet. Dans le nombre, plus d'un entrera aux Petites-Maisons, la peur en fera reculer d'autres, aucun ne touchera au port. Laissez donc ces spéculations. Chaque chose a tant de faces que celui qui veut les embrasser toutes en sait toujours

moins qu'à première vue et n'aboutit jamais à prendre une décision. Le raisonnement est la mort de l'action.

EVE

Je vais donc cueillir un de ces fruits.

ADAM

Le Seigneur les a maudits.

Lucifer éclate de rire.

Allons, cueille-le. Qu'il advienne de nous ce qu'il voudra. Soyons savants comme Dieu.

Eve, puis Adam goûtent à la pomme de l'arbre de la science.

EVE

Et, en outre, éternellement jeunes.

LUCIFER

Allez-donc ! Voici l'arbre de l'immortalité. Hâtez-vous !

Il les amène à l'autre arbre. Un chérubin avec un glaive flamboyant leur barre le chemin.

LE CHERUBIN

Arrière, pécheurs !

LA VOIX DU SEIGNEUR

Adam, Adam, tu m'as abandonné ; moi aussi, je t'abandonne. Vois ce que tu peux par toi-même.

EVE

Nous sommes perdus !

LUCIFER

Manquez-vous de courage ?

ADAM

Point du tout. C'est seulement le frisson de mon réveil. Partons, ma femme, n'importe où, mais éloignons-nous de ce lieu qui est maintenant pour moi étranger et désert !

CHŒUR CELESTE

Ah ! pleurez, mes frères, sur la légèreté des humains : le mensonge l'emporte, — c'en est fait de la terre.

SCÈNE III

Contrée magnifique en dehors du Paradis. Petite cabane en bois grossièrement construite. Adam enfonce des piquets pour faire une clôture. Eve dresse un berceau. Lucifer.

ADAM

Ceci est à moi. Au lieu du vaste monde, ce coin de terre sera désormais mon foyer. C'est ma propriété, je la protégerai contre les bêtes nuisibles et l'obligerai à me nourrir.

EVE

Et moi, je construis un berceau en tout semblable à l'ancien, et je transporterai ainsi par enchantement parmi nous le Paradis perdu.

LUCIFER

Quelles grandes paroles vous avez prononcées ! Propriété, famille, voilà les deux moteurs futurs de ce monde, la source de tout plaisir et de toute peine. Ces deux idées ne cesseront de grandir et il en naîtra un jour la patrie et l'industrie, elles produiront toutes les grandes et nobles choses et dévoreront leurs propres enfants.

ADAM

Tu parles par énigmes. Tu m'as promis la science : j'ai renoncé aux plaisirs de l'instinct pour devenir grand, même au prix de la lutte. Que m'en est-il revenu ?

LUCIFER

Ne le sens-tu pas ?

ADAM

Je sens que, comme Dieu m'a abandonné et m'a poussé dans le désert les mains vides, moi aussi je l'ai abandonné. Je suis devenu mon propre Dieu à moi-même, et ce que je gagne par mes efforts est bien à moi. Cela me donne de la force et de la fierté.

LUCIFER, à part.

Tu nargues maintenant le ciel, vaniteux freluquet,

mais nous verrons comme ton cœur sera fort, quand il sera sillonné d'éclairs.

EVE

Pour moi, je mets ma fierté seulement à devenir la mère de l'humanité.

LUCIFER, à part.

Le bel idéal que porte le cœur de la femme ! Perpétuer éternellement le péché et la misère.

ADAM

De quoi le remercierais-je ? De l'existence ? Mais les agréments qu'elle me donne sont-ils autre chose que le résultat de ma propre peine ? La jouissance que procure un verre d'eau, il me faut l'acquérir au prix d'une soif ardente. La valeur d'un baiser doux comme le miel réside dans la tristesse qui le suit immédiatement. Mais, pour me dégager de tous les liens de la reconnaissance, pour devenir libre de me créer mon sort et de détruire ce que j'ai projeté après mille tâtonnements, je n'avais certes pas besoin de ton aide, j'en serais venu à bout avec mes propres forces. Tu ne m'as pas enlevé les lourdes chaînes qui attachent mon corps à cette terre. Je sens, sans pouvoir y donner un nom, ce qui empêche mon âme de prendre hardiment son vol. Peut-être n'est-ce qu'un cheveu : la honte en est d'autant

plus grande. Vois, si je veux m'élancer en l'air, mon corps retombe ; que je cherche à percevoir ce que la distance me cache, mon oreille, mon œil me refusent tout service ; m'arrive-t-il de me laisser emporter par ma pensée dans les sphères supérieures, la faim me contraint à redescendre humblement vers la matière que foulent mes pieds.

LUCIFER

Ce lien est plus fort que moi.

ADAM

Tu es, en ce cas, un esprit bien faible, si ce rien, cette invisible toile d'araignée que des milliers d'êtres ne remarquent pas, dans les fils de laquelle ils se tremoussent d'aise en se croyant libres, que seul pressent un petit nombre d'esprits supérieurs, réussit à te braver.

LUCIFER

Cela seulement a le pouvoir de me braver, car c'est un esprit comme moi. Te figures-tu par hasard, parce que son action est occulte et silencieuse, qu'il ne soit pas fort ? — Ne le crois pas. Les ténèbres recèlent la puissance capable d'ébranler et de produire un monde : sa vue seule, en effet, donnerait le vertige. Il n'y a que

l'œuvre de l'homme, bornée à la durée d'un moment, qui brille et fasse du bruit.

ADAM

Laisse-moi donc jeter un coup d'œil sur ces forces — un seul instant, j'ai du courage, tu le sais ; que je voie comment elles peuvent agir sur moi qui, par moi-même, suis à la fois une partie et un tout.

LUCIFER

« Tu es » — la sotte parole ! Tu as été, tu seras. L'existence est un devenir et un passé perpétuels. Néanmoins, regarde autour de toi et vois avec les yeux de l'esprit.

ADAM

Tout ce qu'il dit dans la suite se manifeste.

Qu'est-ce que ce torrent qui jaillit ainsi à gros bouillons autour de moi ? Il tend à monter sans fin, pour se briser là-haut et se diriger vers les pôles de la terre avec la rapidité de l'ouragan.

LUCIFER

C'est la chaleur qui porte la vie dans la région des glaces.

ADAM

Et ce double courant de feu qui passe près de moi en mugissant ? Peu s'en faut qu'il ne m'anéantisse, et

pourtant il produit sur mes sens un effet vivifiant.
Qu'est-ce donc ? J'en suis tout étourdi.

LUCIFER

C'est le magnétisme.

ADAM

Le sol lui-même chancelle sous moi. Ce que jusqu'ici je croyais solide et sans forme est une matière en ébullition, sans consistance, qui convoite une forme et aspire à l'existence. Là, comme cristal, et ici, comme bourgeon. Hélas ! Où s'en ira l'individualité distincte de mon moi, au milieu de ce chaos ? Que deviendras-tu, mon corps, en qui j'ai mis sottement toute ma confiance comme en un instrument solide, pour l'accomplissement de mes grands desseins et de mes vastes désirs ? Enfant gâté qui me procureras autant de peines que de plaisirs, tu te désagrégeras, tu ne seras plus qu'une poignée de cendres, tandis que le reste de ton être, air et eau, qui, il y a un instant encore, resplendissait des plus vives couleurs et se livrait aux joies délirantes, s'évaporerait dans l'atmosphère avec ma vie. Chacune de mes paroles, chacune des pensées de mon cerveau consumera ma substance parcelle par parcelle. Je brûlerai ! — et ce feu dévorant, ce sera peut-être un esprit occulte qui l'attisera afin de se réchauffer à mes

cendres. Arrière cette vision, elle me rend fou ! Ainsi, je serai seul, avec le pénible sentiment de mon abandon, à lutter contre des milliers d'éléments. Horrible ! horrible ! — Oh ! pourquoi aussi ai-je repoussé loin de moi cette Providence que mon instinct avait pressentie, mais a dédaignée, et à laquelle ma science aspire, hélas ! inutilement ?

EVE

N'est-ce pas ? Moi aussi, j'éprouve un sentiment analogue. Quand tu es en lutte avec les bêtes sauvages ou que je me fatigue à prendre soin de notre jardin, je promène mes regards sur le vaste monde : nulle part, dans le ciel ou sur la terre, de parent, d'ami, pour nous encourager ou nous défendre. Il en était autrement, jadis, dans des temps meilleurs.

LUCIFER, d'un ton moqueur.

Eh bien, puisque vous avez un si petit esprit que, faute d'une providence, vous voilà tout transis, puisque vous avez un tel besoin d'esclavage, je vais évoquer un dieu plus aimable que le Vieux rébarbatif : le génie tutélaire de la terre. J'ai appris à le connaître dans les chœurs célestes, c'est un enfant beau et modeste.

*Parais, esprit de la terre,
tu ne saurais m'échapper, vois-tu,
la négation éternelle
t'appelle : nul autre certes ne l'oserait.*

Des flammes s'élancent de la terre, il se forme
un épais nuage noir que surplombe un arc-en-
ciel. Tonnerre effroyable.

LUCIFER, reculant.

Spectre, qui es-tu ? Ce n'est pas toi que j'ai appelé ; le
génie t u télaire de la terre est faible et doux.

LA VOIX DE L'ESPRIT DE LA TERRE

Ce qui, dans le chœur céleste, t'a paru faible est infi-
niment fort dans sa propre sphère. — Me voici donc,
puisque'il m'a fallu obéir à la voix d'un esprit ; mais
retiens bien ceci : déchaîner et diriger une force, cela
fait deux. Si je me montrais tel que je suis, tu succom-
berais et c'en serait fait de ces deux vers.

LUCIFER

Si l'homme veut faire de toi son dieu, dis, où pourra-
t-il rencontrer ta fière personne ?

LA VOIX DE L'ESPRIT DE LA TERRE

Il me trouvera répandu dans l'eau, dans la nue, dans
le bocage, partout où il portera ses regards, plein d'un
ardent désir et le cœur haut.

Il disparaît. Le bocage et la source se peuplent
de nymphes qui folâtres gracieusement.

EVE

Vois ces êtres charmants ! Vois, ils nous font des signes d'amitié comme si nous étions de la même famille. Désormais, nous ne serons plus abandonnés, solitaires ; le bonheur est entré ici avec eux. Ils nous donneront des paroles d'encouragement dans nos peines et de bons conseils dans nos doutes.

LUCIFER

A qui, en effet, demanderiez-vous de meilleurs conseils — quand vous en demandez, n'avez-vous pas déjà pris une décision ? — qu'à ces figures gracieuses et aimables, qui répondent toujours selon les termes mêmes de la question ? Elles n'ont que des sourires pour les âmes pures, et regardent le désespéré avec d'horribles grimaces. Elles vous accompagneront jusqu'à votre fin sous toutes sortes de formes, se métamorphosant de mille manières différentes, procurant au penseur une ombre rafraichissante et la félicité aux cœurs éternellement jeunes.

ADAM

A quoi bon cette fantasmagorie qui passe devant moi ? Je n'y comprends rien, elle ne me donne qu'une énigme de plus à deviner. Lucifer, ne tarde pas davantage, fais-moi connaître tout ainsi que tu l'as promis.

LUCIFER, à part.

Cette connaissance t'affligera encore, et sûrement tu souhaiteras avec ardeur de recouvrer ton ignorance.

Haut.

Patience ! Tu sais qu'il te faut acheter par la lutte un instant de jouissance. Tu auras à faire un long apprentissage, tu te tromperas bien des fois, avant d'arriver à tout comprendre.

ADAM

Patience, cela t'est aisé à dire ; tu as une éternité devant toi ; mais, moi, je n'ai pas goûté à l'arbre de vie, la brièveté de mon existence m'avertit de me presser.

LUCIFER

Tout ce qui vit a une durée égale, l'arbre centenaire comme l'insecte éphémère. Il sent, jouit, aime et disparaît quand il a accompli sa journée et que l'instinct est satisfait. Ce n'est pas le temps qui fuit, c'est nous qui changeons. Un jour et un siècle se valent à peu près. Sois sans inquiétude ; toi aussi tu rempliras ta fin ; seulement ne crois pas que tout l'être de l'homme soit resserré dans ce corps de boue. Regarde les fourmis et l'essaim d'abeilles. Des milliers d'ouvrières vont et viennent machinalement, accomplissent aveuglément leur fonction, errent à l'aventure et meurent ;

mais, prises dans la totalité, elles vivent et agissent comme un individu permanent dans l'esprit qui les a créées, et réalisent sûrement le plan tracé jusqu'à ce que le terme soit atteint et que tout finisse. Ton corps, il est vrai, tombera de même en poussière, mais il renaîtra sous cent formes nouvelles, sans qu'il te faille rien recommencer. Tes fautes, tes fils en porteront la peine, ils hériteront de ta goutte ; ce que tu auras senti, éprouvé et appris, restera ta propriété durant des millions d'années.

ADAM

Un pareil regard en arrière convient au vieillard. Mon jeune cœur a d'autres aspirations ; je voudrais jeter un coup d'œil sur mon avenir. Fais-moi voir pour quoi je lutterai, à cause de quoi je souffrirai.

EVE

Fais-moi voir de même si, à travers tant de transformations, mes attraits ne se flétriront et ne périront pas.

LUCIFER

Soit ! Je vais vous envoyer un charme qui vous endormira, et vous pourrez contempler votre avenir le plus éloigné dans une série de tableaux fugitifs. Mais.

quand vous verrez combien le but est insensé, combien est pénible la route de lutttes que vous aurez à gravir, afin que le découragement ne s'empare pas de vous et que vous ne désertiez pas le champ de bataille, je placerai au ciel un petit rayon qui vous ranimera et vous fera prendre tout ce que vous verrez pour des fantômes trompeurs : l'espérance.

Cependant il a conduit Adam et Eve dans la cabane, où ils s'endorment.

SCÈNE IV

En Egypte

Portique sur le devant. Adam, en Pharaon, jeune, est assis sur le trône. Lucifer, son ministre. A une distance respectueuse, suite brillante. Dans le fond, des esclaves travaillent à la construction d'une pyramide, sous la garde de surveillants qui maintiennent l'ordre avec des fouets. Grand jour.

LUCIFER

Majesté, ton peuple, qui serait heureux de mourir pour toi, demande avec inquiétude ce qui empêche le grand Pharaon de reposer sur les coussins de son trône. Pourquoi renonces-tu aux plaisirs du jour, aux doux rêves de la nuit? Que ne remets-tu le soin d'exécuter tes grands projets à l'esclave dont c'est la fonction? Que te manque-t-il encore? N'as-tu pas toute gloire, tout pouvoir dans le vaste monde, toutes les jouissances qu'il est possible à l'homme de supporter? Cent pro-

vinces fournissent à leur souverain maître leurs riches trésors ; pour toi seul les fleurs entr'ouvrent leurs calices embaumés ! pour toi seul mûrissent les fruits savoureux. Pour toi palpite le sein de milliers de femmes : la blonde beauté aux yeux langoureux, frêle et délicate comme un souffle léger ; la brune fille aux lèvres ardentes et dont le regard de feu révèle la passion insensée. Toutes sont à toi. Le moindre caprice de ta part décide de leur sort. Elles sentent que leur mission est remplie, quand elles ont su répandre sur ta vie quelques moments de charme.

ADAM

Tout cela n'a point d'attrait pour moi. C'est un tribut obligatoire, il n'est pas le résultat de mes efforts, je n'en suis pas redevable à moi-même. Au contraire, ce monument que j'édifie là me mettra, je l'espère, sur le chemin qui conduit à la vraie grandeur. La nature même en devra admirer l'art, et il publiera mon nom à travers les siècles. Ni les tremblements de terre, ni les ouragans ne sauraient le détruire. L'homme a vaincu Dieu.

LUCIFER

La main sur le cœur, Pharaon, cette idée te rend-elle réellement heureux ?

ADAM

Non, je ne suis pas heureux. Je sens un vide, un vide inexprimable. N'importe ! Ce n'est pas au bonheur que j'aspire, c'est à la gloire seulement, et elle m'ouvre ses bras. Pourvu que la foule ne soupçonne pas mes tortures ! Quand elle plaint, elle cesse d'adorer.

LUCIFER

Mais si tu venais à reconnaître un jour toi-même que la gloire n'est que vanité et illusion d'un moment ?

ADAM

C'est impossible.

LUCIFER

Suppose-le.

ADAM

Alors, j'invoquerais la mort, en maudissant les générations à venir.

LUCIFER

Tu le reconnaîtras, et cependant tu ne mourras pas. Que dis-je ? tu recommenceras, tu agiras comme par le passé.

Les surveillants ont frappé un des esclaves avec une telle violence qu'il s'enfuit, poursuivi par eux et en poussant des gémissements, jusque dans le portique où il s'affaisse au pied du trône.

L'ESCLAVE

Au secours, Seigneur !

Eve, en femme de l'esclave, fend la foule des travailleurs et se jette avec des cris de douleur sur son mari.

EVE

C'est inutilement que tu l'implores. Qui n'a pas en part à nos souffrances ne te comprend pas. — La voix de la douleur est faible, et le trône est bien haut. Pourquoi ne m'as-tu pas appelée ? Je t'aurais couvert de mon corps et j'aurais reçu les coups.

Les surveillants font irruption et veulent entraîner dehors l'esclave et sa femme.

ADAM

Laissez-les ! Hors d'ici, vous autres !

Les surveillants sortent.

Quel sentiment inconnu pénètre dans mon cœur ? Qu'est cette femme et quel pouvoir magique a-t-elle pour attirer comme avec des chaînes le puissant Pharaon dans la poussière où elle se traîne ?

Il se lève.

LUCIFER

C'est encore un de ces fils que, par ironie, ton Dieu a répandus autour de toi, afin que tu saches bien que tu n'es qu'une chenille, quand, dans ta présomption,

tu veux voltiger comme le papillon. Comme ce fil tenu est fort, tu l'as déjà vu. Les doigts ne peuvent le saisir, c'est pourquoi je n'ai pas le pouvoir de le rompre.

ADAM, descendant les marches du trône.

Ne le fais pas non plus. Plus il serre, plus il est doux de le sentir.

LUCIFER

Il est peu séant à un sage et à un roi de s'en lamenter.

ADAM

Que dois-je donc faire ?

LUCIFER

Il ne reste plus que la science qui nie l'existence mystérieuse de ce lien ; la force et la matière en font des gorges chaudes.

ADAM

Je ne puis ni nier ni me moquer.

EVE

Comme ton sang coule, mon bien-aimé ! Je vais l'épancher. Tu souffres beaucoup, n'est-ce pas ?

L'ESCLAVE

La vie seule fait souffrir. Mais elle ne me fera plus souffrir longtemps.

EVE

Ne parle pas ainsi ! N'aurais-tu vécu jusqu'à ce jour

que pour mourir, maintenant que nous nous sommes retrouvés ?

L'ESCLAVE

Pourquoi le serviteur vit-il ? Il porte les pierres destinées à la pyramide du puissant, et quand il a mis sous le joug un remplaçant, il meurt. Des millions à cause d'un seul.

ADAM

Ah ! Lucifer, quelle parole terrible !

LUCIFER

Le moribond délire.

ADAM

Qu'a-t-il dit ?

LUCIFER

De quoi te mets-tu en peine, grand Pharaon ? La belle affaire qu'un esclave de moins sur la terre.

EVE

Il ne compte pas pour toi ; pour moi, il est l'univers. Malheureuse que je suis, qui m'aimera désormais ?

L'ESCLAVE

Ce ne sera plus moi. Oublie-moi pour jamais, femme.

Il meurt.

ADAM

Ce sera moi. Emportez ce mort.

On enlève le cadavre.

Relève-toi, ma charmante dame. Ta place est sur les coussins du trône : nous régnerons, toi par la beauté, moi par la force ! Nous étions destinés à nous rencontrer un jour.

EVE

Grand Pharaon, je le sais, ton ordre est un arrêt pour ta servante. Aussi je m'incline. Laisse-moi seulement un peu de temps à moi-même ; puis ordonne.

ADAM

Ne prononce plus ce mot. Mon empire ne s'étendra-t-il donc jamais au-delà de ce que je puis ordonner ?

EVE

C'est assez pour l'instant que ton ordre ne me fasse pas souffrir. Oh ! ne sois pas jaloux des pleurs que le mort m'arrache sur le premier moment. Quel beau mort ! Dieu, qu'il est beau !

Elle se jette sur lui.

ADAM *Est-ce que*

Beau et mort ! Quel contraste ! Ce calme se moque de notre agitation, ce sourire de compassion raille l'inanité de nos efforts.

LUCIFER

L'esclave échappé te brave en disant : J'ai été plus fort que tes chaînes.

ADAM

Paix au mort ; au vivant, le bonheur. Celui-là est insensible à tes larmes. Mais moi, je souffre d'être privé de ton sourire.

On emporte le cadavre. Adam conduit Eve sur le trône.

A mon côté, femme.

Cris de détresse parmi les travailleurs. Eve tressaille.

Qu'as-tu, mon amour ?

EVE

N'entends-tu pas les cris de détresse du peuple ?

ADAM

Je les perçois pour la première fois. Ce n'est pas une belle musique, vraiment. Mais n'y fais pas attention. Donne-moi un baiser et oublie le monde.

A Lucifer.

Toi, fais taire ces cris de douleur.

LUCIFER

Je ne le puis. C'est un droit du peuple, il l'a reçu en héritage avec le joug.

Nouveaux gémissements. Eve pousse des cris, Adam se lève.

ADAM

Tu souffres, chérie, et je ne sais comment te venir en aide. A travers ton cœur ces gémissements, pareils à la foudre, frappent ma tête. Il me semble que le monde appelle au secours.

EVE

Ecrase-moi, Pharaon, mais pardonne si les gémissements du peuple ne me laissent pas de repos. Vois, je le sais bien, je suis ta servante, j'ai été créée pour ton plaisir. J'oublierai tout ce qui est en dehors de moi, misère, grandeur, rêves, le mort même, pour t'enivrer de mes sourires et t'embraser de mes baisers. Mais, quand le peuple, cet être aux millions de bras, gémit là-bas sous les fouets, moi, pareille à la fille arrachée d'un corps malade, moi, infidèle enfant du peuple, je sens aussi toutes ces tortures dans mon cœur.

ADAM

Je les sens comme toi. Des millions à cause d'un seul. C'est ce que le mort a dit.

EVE

Grand Pharaon ! Ton front est devenu soucieux, et c'est moi qui en suis la cause ? Chasse-moi loin de toi ou bien apprends-moi à me fermer les oreilles.

ADAM

Tu as été pour moi un maître meilleur : tu m'as appris à entendre les plaintes. Je ne veux plus les entendre. — Que le peuple esclave soit libre ! Que me fait la gloire qu'un seul individu acquiert au prix de la ruine, des gémissements de millions d'hommes semblables à lui ? Je sens des millions de tortures, je ne goûte qu'une fois le plaisir.

LUCIFER

Tu extravagues, Pharaon. Le destin a donné à la foule pour fonction de tourner, comme l'animal, la roue de tout moulin. C'est pour cela qu'elle a été créée. Lui accordes-tu la liberté aujourd'hui ? Le bien dont tu t'es dépouillé, elle n'en profitera pas : dès demain, elle se cherchera un nouveau maître. Crois-tu qu'elle tendrait le cou si elle ne se sentait pas le besoin d'avoir quelqu'un au-dessus d'elle, si elle portait dans son sein la conscience de sa personnalité ?

ADAM

Pourquoi donc gémit-elle, comme si l'esclavage la faisait souffrir ?

LUCIFER

Elle souffre, mais de quoi, elle l'ignore. Tous les hommes aspirent à dominer. C'est ce sentiment, et non

la fraternité, qui pousse la multitude à s'enrôler sous la bannière de la liberté. Elle n'a pas, à la vérité, bien conscience de la chose, une sorte de pressentiment confus seulement l'entraîne vers les nouveautés, vers la négation de ce qui existe présentement. Dans ces fantômes elle cherche l'incarnation visible de ses rêves imaginaires de bonheur. Mais le peuple ressemble à une mer profonde : nulle clarté ne pénètre la masse de ses eaux qui restent plongées dans les ténèbres. Seule brille la vague qui s'élève au-dessus de la surface. C'est toi précisément que le hasard a fait la vague.

ADAM

Pourquoi moi précisément ?

LUCIFER

Toi, ou un de tes pareils, en qui l'instinct populaire a pris conscience de lui-même, et qui, acclamé comme le héros de la liberté, a le courage d'usurper la place brillante. La foule, elle, n'y gagne rien : la tyrannie est toujours la même, il n'y a de changé que le nom.

ADAM

Tes raisonnements tournent dans un cercle sans fin. Il n'est peut-être pas possible d'en sortir.

LUCIFER

Si, il est un moyen. Choisis les plus en vue, donne-

leur des chaines, des anneaux, et autres hochets, et dis : Avec cela je vous élève au-dessus de la multitude, vous êtes nobles. Ils le croiront, ils mépriseront le peuple, et, par suite, se laisseront mépriser par toi.

ADAM

Ne me tente pas avec ce mirage séducteur. Plus d'esclaves ! Que tous les hommes soient libres ! Annonce-le leur. Mais hâte-toi, afin que, si je me repens, il soit trop tard.

LUCIFER, à part.

Va toujours, pauvre fou ! Tu crois marcher à ta volonté, mais c'est le destin qui te pousse.

Il sort.

ADAM

Cet ouvrage restera inachevé, afin de servir par ses débris d'avertissement à ceux qui ont de hautes visées, comme un grand point d'interrogation à notre force et à notre infirmité.

Grands cris de joie au dehors. Les travailleurs se dispersent. Lucifer revient.

Réjouis-toi, esclave, la puissance s'est inclinée devant toi ; seulement, ne va pas croire qu'elle y a été contrainte.

EVE

Console-toi, mon bien-aimé. Que vaudrait la vaine

gloire qui se glisserait entre nous comme un froid serpent ?

ADAM

Elle n'en a pas moins de la grandeur.

EVE

Renonces-y. Vois, les gémissements ont cessé subitement, ils ne viendront plus troubler notre félicité. Que peux-tu désirer de plus que de reposer sur mon sein ?

ADAM

Femme, que ton horizon est étroit et borné ! Et pourtant c'est là précisément ce qui attire le fier mâle vers toi. La force n'aime que la faiblesse. Ainsi, la mère entoure plus chaudement de ses bras protecteurs l'enfant maladroït.

EVE

Mon babil oïseux et niais t'ennuie peut-être déjà, Pharaon ? Ce n'est pas ma faute si je n'ai pas plus d'esprit.

ADAM

Ne souhaite pas d'en avoir davantage, ma bien-aimée ! Ma propre raison me suffit. Quand je me penche sur ton sein, je n'y cherche ni la force, ni la grandeur, ni la science non plus. Tout cela, je le trouverai beaucoup mieux dans mes livres. Quant à toi, parle, parle seule-

ment, que j'entende ta voix, que ses vibrations retentissent jusqu'à mon cœur. Quoi que tu dises, il n'importe. Demande-t-on au petit oiseau ce qu'il chante? Aussi est-ce avec un doux pressentiment que nous écoutons ses chansons. Il suffit que tu sois une fleur, un joujou précieux, inutile, mais beau, et c'est ce qui en fait le mérite.

A Lucifer.

Et cependant, un désir me tire de mon ivresse, un désir insensé peut-être. — Réalise-le néanmoins. — Laisse-moi jeter un regard hardi sur l'avenir, que je voie ce qu'il adviendra de ma renommée, dans deux mille ans.

LUCIFER

Pendant que vous vous baisottez, ne sens-tu pas le zéphir tiède qui effleure ta joue, puis se dissipe? Où il passe, il reste une mince couche de poussière. En une année, elle aura seulement quelques lignes; dans un siècle — quelques coudées; dans deux mille ans, tes pyramides seront ensevelies et ton nom sera recouvert d'un monceau de sable. Dans tes jardins de plaisance le chacal poussera des hurlements, et un peuple de gueux et d'esclaves habitera ces solitudes.

Tout ce qu'il dit apparaît.

Et tout cela sera l'œuvre, non de la tempête qui

ébranle le ciel ou d'un tremblement de terre aux sourds grondements, mais d'un faible souffle qui folâtre autour de toi.

ADAM

Spectacle horrible !

LUCIFER

Rassure-toi. Ton esprit seul périra ; ton corps, devenu momie, échappera à la ruine. Des écoliers contempleront avec une indiscrete curiosité ta face contractée. L'inscription ne permettra pas de savoir si on a affaire à un esclave ou à un maître.

Il pousse du pied une momie qui, pendant qu'il parlait, est apparue devant le trône. Elle roule lentement de degré en degré.

ADAM, se levant brusquement.

Vision infernale, va-t'en ! Tout effort est vain, l'ambition n'est que sottise. Ces mots résonnent à mes oreilles : des millions à cause d'un seul. Il faut que je rende à ces millions ce qui leur est dû, dans un état libre — ailleurs ce serait impossible. Que l'individu disparaisse, pourvu que vive la communauté qui des individus forme un grand tout.

EVE

Tu m'abandonnes aussi, moi, ta bien-aimée ?

ADAM

Toi, le trône, j'abandonne tout ! Conduis-moi, Lucifer, vers un but nouveau. J'ai perdu déjà bien des moments précieux sur ce chemin d'erreur.

Il tire son épée et se met en marche.

EVE

O mon roi ! Quand tu reviendras tes espérances brisées, ton cœur trouvera toujours ici un refuge.

ADAM

Oui certes, j'en ai le pressentiment, tu te présenteras à mes yeux sous une forme purifiée. Alors tu m'embrasseras, non plus par contrainte — mais en égale, avec volupté.

Il sort.

LUCIFER

Ne galope pas si vite, tu arriveras au but assez tôt, plus tôt peut-être que tu ne l'espérais. Il s'en faudra de peu que tu ne pleures en voyant quelle folie fut la tienne. Pour moi, je poufferai de rire. — Allons donc, en avant !



SCÈNE V

Athènes

L'Agora ; au milieu, la tribune. Sur le devant, en côté, un temple ouvert ; on aperçoit des statues de dieux, des guirlandes de fleurs, un autel. Eve, en Lucia, épouse du général en chef Miltiade, avec son fils Cimon, escortée de plusieurs serviteurs portant des offrandes, se dirige vers le temple. Sur la place flânent des gens en haillons. Matinée radieuse.

EVE

Viens, viens de ce côté, mon cher petit enfant. Regarde, c'est par là que ton père est parti sur un vaisseau rapide pour combattre loin de la patrie. Là-bas vit un peuple barbare qui, dans sa témérité, a menacé la liberté de notre pays. Prions, prions, mon enfant, pour que le ciel défende nos droits et ramène sain et sauf ton héroïque père.

CIMON

Quel besoin avait père d'aller dans ces terres loin-

taines défendre ces gens en haillons et lâches, tandis que ma jolie maman est toute triste à la maison ?

EVE

Oh ! mon fils, ne juge pas ton père, Dieu maudit de pareils enfants. Une femme qui aime a seule le droit de s'affliger de la conduite de son époux ; s'en dispenser, ce serait honteux pour elle. Ton père agit comme il convient à un homme.

CIMON

Tu as donc peur qu'il n'ait eu le dessous, qu'il ait été battu ?

EVE

Non, non, mon fils, ton père est un héros, il sera victorieux. Il n'y a qu'une chose que je craigne pour lui, c'est qu'il ne sache se vaincre lui-même.

CIMON

Comment cela ?

EVE

Dans notre âme, il est une voix puissante, l'ambition. Chez l'esclave, l'ambition dort, ou bien, s'agitant dans un cercle étroit, elle dégénère en crime. Mais, quand elle se met entièrement au service de la liberté, elle produit de grandes choses et enfante les vertus civiques. C'est elle qui crée tout ce qui est beau et

grand ; mais, si elle dépasse les bornes, elle se jette sur sa propre mère, elle entre en lutte avec elle, jusqu'à ce que l'une ou l'autre succombe. Si cette voix prenait le dessus en lui, s'il trahissait cette patrie sacrée, je le maudirais. Allons prier, mon fils.

Ils entrent dans le temple. Cependant la foule a augmenté de plus en plus sur la place.

PREMIER HOMME DU PEUPLE

Nous sommes sans nouvelles à émotion : on dirait que nos troupes n'ont pas vu l'ennemi.

DEUXIEME HOMME DU PEUPLE

Comme le monde est endormi chez nous ! Personne ne forge-t-il donc plus de projets, comme jadis, pour l'exécution desquels il faille les poumons de sa majesté le peuple ? J'ai rôdé ici toute la matinée, et je n'ai rencontré personne pour acheter ma voix.

PREMIER HOMME DU PEUPLE

Que la vie est fastidieuse, quand on n'a rien à faire !

TROISIEME HOMME DU PEUPLE

Un tout petit désordre ne ferait pas de mal.

Pendant ce temps, Eve a allumé le feu sur l'autel, lavé ses mains et apprêté le sacrifice. Ses serviteurs entonnent un hymne dont chaque strophe se mêle à la scène suivante. La place est remplie de bourgeois et de gens du peuple. Deux démagogues se disputent la tribune.

PREMIER DEMAGOGUE

Ote-toi de là, cette place m'appartient. Un danger menace la patrie, si je ne parle pas.

Le peuple pousse un hurrah d'approbation.

SECOND DEMAGOGUE

Ce danger est imminent, si tu ne te tais. Descends, stipendié.

Le peuple éclate de rire et bat des mains.

PREMIER DEMAGOGUE

Tu n'es pas vendu, toi, parce que tu n'as pas d'acheteur. Citoyens ! c'est avec douleur que j'élève la voix, car une âme généreuse est affligée d'humilier la grandeur dans la poussière et d'arracher un grand homme du char de triomphe pour le traîner devant votre tribunal.

SECOND DEMAGOGUE

Bien commencé, misérable ! C'est cela, couronne de fleurs la victime que tu as destinée au sacrifice.

PREMIER DEMAGOGUE

Arrière !

LE PEUPLE

A quoi bon écouter ce farceur ?

Ils tiraillent le second démagogue.

PREMIER DEMAGOGUE

Mais bien que mon cœur en soit affligé, je dois parler, car toi, glorieux peuple souverain, tu as plus de prix pour moi que ton général en chef.

SECOND DEMAGOGUE

Quoi ? Ce ramassis d'âmes vénales, de meurt-de-faim, qui, comme les chiens, guettent les restes de la table de leurs maîtres ? oh ! lâche que tu es, je n'envie pas ton goût.

LE PEUPLE

A bas, lui aussi est un traître, à bas !

Ils le violentent plus rudement. Eve sacrifie deux colombes et de l'encens sur l'autel.

EVE

Daigne, ô Aphrodite, accepter la fumée de ce sacrifice, exauce ma prière : je te demande, non point un vert laurier pour le front de mon époux, mais pour son cœur de héros le calme domestique.

Dans la fumée du sacrifice Eros apparaît souriant.
Les Grâces l'entourent et répandent sur lui des roses. Groupe plongé dans le recueillement.

LES SERVANTES

Exauce sa prière !

EROS

Que la bénédiction d'un cœur pur. femme, soit sur toi !

LES GRACES

Et que les Grâces te protègent.

LES SERVANTES

Merci, Aphrodite.

PREMIER DEMAGOGUE

Peuple, écoute donc l'accusation : le grand Miltiade a vendu la patrie.

DEUXIEME DEMAGOGUE

Tu mens, tu mens ! Ecoutez-moi, sinon vous aurez la honte de vous en repentir trop tard.

PREMIER HOMME DU PEUPLE

Descends de là, impudent !

On l'entraîne complètement dans la foule.

PREMIER DEMAGOGUE

Il a sous ses ordres la fleur de votre jeunesse, il a pu s'emparer de Lemnos d'un seul coup, et maintenant il garde l'inaction devant Pharos. On l'a acheté.

TROISIEME HOMME DU PEUPLE

A mort !

PREMIER BOURGEOIS

Criez donc, sinon je coupe les vivres !

Le sacrifice est achevé, les dieux ont disparu.

EVE, se relevant.

Quel est ce tumulte dehors ? Allons voir, mon fils.

CIMON

Mère, on juge un traître.

EVE, s'avançant sur les degrés du temple.

Mon cœur se serre toujours quand je vois le peuple famélique s'ériger en juge des grands hommes. Ce qui brille tombe-t-il dans la boue, la populace le regarde avec une joie maligne et l'accable d'outrages, comme pour se disculper de sa propre souillure.

DEUXIEME HOMME DU PEUPLE

Maitre, je suis enrôlé, et pourtant je crierais de bon cœur.

DEUXIEME BOURGEOIS

Voilà de quoi te graisser le gosier.

DEUXIEME HOMME DU PEUPLE

Mais que dois-je crier ?

DEUXIEME BOURGEOIS

Crie : à mort !

LE PEUPLE

Mort, mort ! —

EVE

De qui donc est-il question ?

DEUXIEME DEMAGOGUE, s'approchant d'Eve.

De qui, sinon de celui qui dépasse ses concitoyens de toute la tête ? C'est là ce qu'ils ne peuvent supporter.

EVE

De Miltiade? — Grands dieux ! Et toi aussi, vieux Crispos, que mon époux a sauvé de l'esclavage, à présent tu cries à mort?

CRISPOS

Pardonnez, maîtresse, mais l'un de nous deux seul peut vivre. Celui qui me commande de crier nous nourrit, mes trois enfants et moi.

EVE

Malheur à toi, Crispos, si ton sort te dégrade à ce point ! Néanmoins je te pardonne, parce que tu as faim. Mais toi, Thersites, et vous autres, vous tous, qui pouvez dormir tranquilles au sein du bien-être grâce à mon époux qui a chassé l'ennemi de vos portes ? — Oh ! ingrats ! —

THERSITES

Ah ! madame, j'en suis bien peiné, mais que faire ? C'est le peuple qui le veut. Qui risquerait tout ce qu'il possède à braver les flots en courroux ?

PREMIER DEMAGOGUE

Je prononce donc la sentence du peuple.

Lucifer, en guerrier, le visage terrifié, arrive courant.

LUCIFER

La patrie est en danger ! L'ennemi est aux portes !

PREMIER DEMAGOGUE

Impossible, notre général victorieux n'est-il pas devant lui?

LUCIFER

C'est lui précisément qui est l'ennemi. Quand il a appris les noirs desseins que vous méditez contre lui, une légitime colère s'est allumée dans son cœur, et tandis que vous bavardez, il est là avec le fer et le feu.

DEUXIEME BOURGEOIS

C'est vous, traîtres, qui êtes cause de tous ces malheurs !

LE PEUPLE

Eh bien, assommons-les. — Vive notre général ! — Malheur à nous, sauve qui peut ! — Nous sommes perdus ! —

PREMIER DEMAGOGUE

Non pas. Allons à sa rencontre aux portes lui présenter nos hommages.

EVE

Dieux ! Pénible est la sentence qui m'eût ravi mon époux, mais il m'est plus amer encore que tu l'aies justifiée, bien que tu me sois rendu.

PREMIER HOMME DU PEUPLE

Emparez-vous de sa femme ; si notre ville souffre

quelque dommage, qu'elle meure avec son enfant.

EVE

Je mourrais de grand cœur pour toi, mon époux, pourvu que la malédiction de la patrie n'atteigne pas mon enfant.

CIMON

Mère, ne crains rien pour moi. Viens, viens avec moi, ce sanctuaire nous protégera contre tout mal.

Ils se réfugient dans le temple devant ceux qui les poursuivent. Derrière eux, deux Nymphes abaissent des chaînes de roses devant le peuple qui bat en retraite. Au dehors, des trompettes retentissent, le peuple se disperse précipitamment en poussant des cris de détresse. Les Nymphes disparaissent.

LUCIFER se frotte les mains en éclatant de rire.

La plaisanterie n'a pas été mauvaise. Comme la raison a occasion de rire de ce qui brise les cœurs !

Il se tourne vers le peuple.

Pourvu que la vue de ce qui ne vieillit jamais, la beauté éternelle, ne me dérange pas perpétuellement. Son charme étrange me donne le frisson, ce charme qui rend la nudité chaste, ennoblit le péché, sème de roses le sentier ardu de l'existence et relève l'infortuné avec les baisers de lèvres candides. Pourquoi ce monde, qui m'appartient, tarde-t-il tant à venir, monde grotesque, de doute et d'épouvante, qui chassera cette fantasmagorie grâce à laquelle, toutes les fois que l'homme

succombe dans sa lutte avec moi, il peut se redresser ? Mais bientôt nous verrons, quand, dans un avenir prochain, les horreurs de la mort s'empareront de nous, si ces fastidieuses ombres chinoises ne prendront pas fin alors.

Adam, en Miltiade, blessé, est amené sur la scène.
Des soldats en armes le suivent. Devant lui,
suppliants, le peuple et les démagogues.

LE PEUPLE

Vive notre général ! Miséricorde, grand homme !

ADAM

Quelle faute avez-vous donc commise pour me supplier ainsi ? Qu'est-ce que le fort a à implorer du faible ? Mais ni ma femme ni mon fils ne viennent à ma rencontre. Pouvû qu'il ne leur soit pas arrivé de mal !

EVE

Ah ! Miltiade, pourquoi viens-tu, si ta femme ne peut se réjouir de ta venue ? — Mon fils, ta mère s'affaisse, soutiens-moi, soutiens-moi... Ah ! ton père ne te laissera pas même un nom sans tache !

ADAM

Qu'est cela ? Je ne comprends pas. Le peuple demande grâce, ma femme me maudit, et ma poitrine saigne pour ma patrie.

EVE

La patrie et mon cœur saignent plus encore. Pourquoi, en effet, es-tu venu à la tête d'une armée ?

ADAM

Est-ce qu'une pareille escorte n'est pas due à mon rang ? Je suis venu, parce que cette grave blessure ne me permet plus de m'acquitter de mes fonctions. Je suis venu pour remettre aux mains du peuple souverain la puissance qu'il m'avait confiée et pour lui rendre mes comptes. Je vous licencie, mes compagnons d'armes, allez jouir dans vos foyers d'un repos que vous avez bien mérité. Et maintenant, moi aussi, Pallas Athénée, je suspendrai au-dessus de ton autel cette épée que je te consacre.

On l'aide à monter les degrés du temple. Ses guerriers se dispersent.

EVE, se jetant à son cou.

Ah ! Miltiade, est-il épouse plus heureuse que la tienne, noble grand homme ? Regarde, regarde ton fils, comme il te ressemble, comme il est grand, comme il est beau !

ADAM

Etres chéris !

CIMON

Je savais bien, moi, que ce que fait mon père est bien fait.

EVE

Oh ! ne m'accable pas de honte. C'était le devoir de l'épouse de le savoir mieux encore.

ADAM

Mon fils, à toi de consacrer l'épée de ton père.

CIMON, suspendant l'épée.

Garde, ô déesse, cette chère épée jusqu'au jour où je viendrai te la réclamer.

EVE

Dans ce double sacrifice je veux, moi, la mère, répandre l'encens. Abaisse tes regards, Pallas.

Elle offre l'encens.

PREMIER DEMAGOGUE, à la tribune.

N'avais-je pas raison de dire que c'est un traître, qu'il s'est vendu à Darius ? Sa blessure n'est qu'une feinte, il ne veut pas combattre l'ennemi.

LE PEUPLE

A mort !

ADAM

Quel est ce tumulte au dehors ?

EVE

Ah ! Miltiade, ce sont des paroles terribles : la foule t'appelle de nouveau traître.

ADAM

Quelle accusation plaisante ! Un traître, moi, le vainqueur de Marathon ?

EVE

Il en est malheureusement ainsi. C'est un monde méchant que tu as retrouvé dans ta patrie.

PREMIER DEMAGOGUE

Que tardez-vous à vous emparer de lui ?

Le peuple se porte en foule vers le temple ; Lucifer est avec eux.

EVE

Miltiade ! Tu es en sûreté dans ce sanctuaire, n'en bouge pas. — Pourquoi aussi as-tu licencié ton armée ? Pourquoi n'as-tu pas réduit en cendres cette sentine de tous les vices ? Cette canaille ne mérite que des chaînes, elle sent bien que tu es né pour être son maître, parce que tu es plus noble qu'eux tous ensemble, et sûrement elle t'égorgera pour ne pas ramper à tes pieds.

PREMIER DEMAGOGUE

Entendez-vous, n'est-ce pas là le discours de la femme d'un traître ?

EVE

La femme a toujours le droit de défendre son mari, fût-il même coupable, à plus forte raison s'il est aussi pur que mon époux ! Et si ses ennemis sont aussi lâches que vous.

PREMIER DEMAGOGUE

Le peuple souverain se laissera-t-il ravalé ainsi ?

PREMIER HOMME DU PEUPLE

Mais si elle disait vrai ?

PREMIER BOURGEOIS

Qui est de leur parti, je le tiens pour suspect. Criez. gueux, ou crevez de faim.

LE PEUPLE

A mort !

ADAM

Couvre le visage de l'enfant. Qu'il ne voie pas mon sang, — et toi, arrache-toi de mon sein. La foudre qui frappe le rocher ne doit pas t'atteindre, moi seul je dois mourir. — Pourquoi d'ailleurs vivre, puisque je vois la sottise de cette liberté pour laquelle j'ai combattu toute ma vie ?

PREMIER DEMAGOGUE

Qu'est-ce qui vous fait hésiter encore ?

LE PEUPLE

A mort !

ADAM

Ce n'est pas ce peuple lâche que je maudis, il n'est pas coupable ; la misère l'a marqué naturellement pour la servitude, et la servitude avilissante fait de lui l'instrument sanguinaire de quelques factieux bouffis d'orgueil. Moi, moi seul, ai été un fou de croire qu'un pareil peuple a besoin de la liberté.

LUCIFER, à part.

Tu as exprimé là ta propre épitaphe : après toi, elle conviendra à beaucoup de grandes tombes.

ADAM

Faites-moi descendre. Je ne veux pas rester plus longtemps sous la protection de ce sanctuaire.

On l'amène au bas des degrés. Il confie tendrement Eve aux bras de ses servantes.

Allons — je suis prêt. —

DEUXIEME DEMAGOGUE

Défends-toi, tout n'est pas perdu encore !

ADAM

Ma blessure me ferait trop souffrir, si j'ouvrais la bouche pour me défendre.

DEUXIEME DEMAGOGUE

Fais-le, et sur-le-champ ce peuple rampera à tes pieds dans la poussière.

ADAM

Ah ! c'est précisément pour cela que tout serait inutile : le peuple ne pardonne pas à qui le couvre de honte.

LUCIFER

Es-tu dégrisé à présent ?

ADAM

J'en conviens.

LUCIFER

Et ne t'apparaît-il pas clairement que tu as été pour la foule stupide un maître plus généreux qu'elle n'est pour toi ?

ADAM

C'est possible, mais il y a mal et mal ; sous des noms différents, la destinée est la même. Toute lutte est vaine : aussi j'y renonce. — Quel besoin d'ailleurs un cœur ardent a-t-il d'aspirer au sublime ? Que chacun vive pour soi et ne recherche que les plaisirs des sens, afin de remplir joyeusement le court espace de la vie et d'atteindre le Tartare dans les titubations de l'ivresse.

— Mène, mène-moi, Lucifer, dans des chemins nouveaux. Je veux, en riant aux éclats, contempler désormais les vertus et les souffrances d'autrui, ne désirant que la jouissance. Et toi, femme, qui — ainsi le croit mon cœur — as évoqué un jour pour moi des berceaux dans le désert, si, en mère honnête, tu élèves mon fils pour en faire un citoyen : c'est folie de ta part, tu t'attireras justement les moqueries de la fille de joie, aux joues fardées, excitée par le vin, les lèvres avides de baisers. Sois gaie, amuse-toi et nie la vertu. Maintenant, à l'échafaud, pour ma pénitence. Non que j'aie commis une infamie, mais parce que j'ai pu m'enthousiasmer pour une grande idée.

Cependant on apporte un billot devant les degrés.
Auprès se tient Lucifer avec une hache. Adam
courbe la tête.

PREMIER DEMAGOGUE

Exécutez-le. Vive la patrie !

LUCIFER, murmurant à son oreille.

Un bel adieu, n'est-ce pas ? — Eh bien, héros, mon maître, à présent tu n'éprouves pas un peu un drôle de frisson au souffle glacé de la mort grimaçante ?

EVE

Ah, Pallas ! tu n'a pas exaucé ma prière.

Le génie de la mort, sous la forme d'un jeune

homme au doux regard, sort du temple avec une torche renversée et une couronne, et s'approche d'Adam.

ADAM

Pallas t'a exaucée. — Le ciel est avec toi, la paix est descendue dans mon cœur, ma Lucia.

LUCIFER

Sois maudit, monde de rêves frivoles, tu m'as encore gâté mon plus beau moment.

EVE

Sois maudit, peuple vulgaire et grossier ! Tu as touché mon bonheur de ta rude main, et hélas ! il est tombé en sa fleur dans la poussière. Pourtant, la liberté ne fut pas aussi douce pour toi qu'elle a été douloureuse pour mon cœur.

SCÈNE VI

Rome

Portique ouvert avec statues de dieux et grands vases dans lesquels brûlent des parfums. Perspective de l'Apennin. — Au milieu, table servie avec trois lits. Sergiolus (Adam), Milon (Lucifer) et Catulus, trois débauchés, Julia (Eve), Hippias et Cluvia, filles de joies, vêtues légèrement, se livrent à l'orgie. Des gladiateurs luttent sur des tréteaux, des esclaves debout attendent des ordres, des joueurs de flûte font de la musique. Le crépuscule, puis la nuit.

CATULUS

Vois, Sergiolus, quelle souplesse, quelle dextérité chez ce gladiateur à l'écharpe rouge : parions qu'il sera le vainqueur.

ADAM

Non pas, par Hercule !

CATULUS

Plaît-il ? par Hercule ! Qui croit encore parmi nous aux dieux ? Si tu veux que je te croie, dis par ta Julia

ADAM

Soit !

LUCIFER

Fondement solide pour un serment : remplacer un faux dieu par une fausse déesse. Mais dis, comment nous faut-il donc entendre ce serment ? Entendrons-nous sa beauté, son amour, ou peut-être même sa fidélité à ton égard ?

CATULUS

Les charmes sont passagers, et, quand bien même ils ne le seraient pas, tu seras dégoûté demain de ce qui te ravit aujourd'hui, et une femme moins jolie te séduira par l'attrait de la nouveauté.

ADAM

C'est sa fidélité que je voulais dire. Qui, en effet, refuse moins que moi à sa maîtresse ?

HIPPIA

Oh, superbe ! Serais-tu donc capable de l'embrasser sans fin ? En serais-tu capable, toi qui, sans te rassasier, aspires à la volupté et mènes en vain une vie dissolue, parce que tu ne peux trouver dans une femme qu'un fragment du plaisir, tandis que l'idéal de la beauté et de la jouissance flotte devant tes yeux comme un mirage toujours inaccessible ? Comment sais-tu si un caprice,

une illusion ne la séduira pas peut-être aussi ? Les muscles gonflés d'un gladiateur — —

ADAM

C'est vrai, c'est vrai, tais-toi, Hippia ! Pourquoi aussi la volupté nous inflige-t-elle le supplice de Tantale, si la vigueur d'Hercule nous fait défaut, si nous ne pouvons nous transformer comme Protée et qu'un esclave méprisé, au bout d'une semaine de tourments, jouisse de l'heure de plaisir à laquelle son maître aspire en vain ? Ou bien la volupté est-elle donc semblable à l'eau, salutaire à l'homme épuisé de fatigue qui en boit un verre, mortelle à celui qui tombe dans les flots ?

LUCIFER

Ah ! Quel magnifique cours de morale, sur le sein d'une belle fille, au bruit des coupes ! — Mais votre pari ? —

ADAM

Si je perds, Julia sera à toi. —

CATULUS

Et si tu gagnes ?

ADAM

Ton cheval m'appartiendra. —

CATULUS

Tu pourras la reprendre dans un mois ; sinon, je la

jetterai dans mon vivier à anguilles. —

LUCIFER

Vois, Julia, ce beau gros poisson : mange, n'en engraisseras-tu pas bientôt un autre ?

EVE

Et ne serviras-tu pas, toi aussi, de nourriture aux vers hideux ? Que le vivant se livre à la joie ; s'il ne le peut, qu'il rie du moins à gorge déployée.

Elle boit.

ADAM, au gladiateur.

Hé ! Tiens-toi bien !

CATULUS

Allons, hardi !

Le gladiateur de Catulus tombe et lève la main pour implorer la vie. Adam est sur le point de donner le signal de grâce, mais Catulus retient sa main et abaisse le pouce vers le gladiateur en fermant le poing.

Recipe ferrum ! — Lâche coquin. J'ai des esclaves en assez grand nombre, je ne suis pas un ladre. Qui voudrait vous priver, mes belles, de cette émouvante petite scène ? Le baiser n'est-il pas bien plus doux, le désir plus ardent, quand un peu de sang a coulé ?

Pendant ce temps, le gladiateur a égorgé son adversaire.

ADAM

Le cheval est à moi, Viens m'embrasser, ma Julia. En-

levez ce cadavre. — Danseurs ! jouez-nous maintenant une comédie. Assez de lutte pour aujourd'hui.

On emporte le cadavre, des danseurs montent sur les tréteaux.

CATULUS

Cluvia ! Viens donc toi aussi, je ne saurais voir davantage d'autres s'embrasser.

LUCIFER

Et nous, Hippia, ne suivrons-nous pas aussi leur exemple ? Mais lèche-toi d'abord les lèvres, que je voie si elles ne sont pas enduites de poison. C'est bien ; maintenant amusons-nous, ma colombe.

ADAM

Comme ton cœur bat fort, je n'y puis trouver de repos, Julia.

Ils se parlent à l'oreille.

LUCIFER

Ecoute, ce fou parle du cœur. —

CATULUS

Vois, ma chère, moi, je ne m'occupe pas du tien. Tu peux en faire ce que tu voudras, pourvu que je l'ignore, si tes baisers sont brûlants et toujours prêts pour moi.

CLUVIA

Génereux amant ! A ta santé.

Elle boit.

CATULUS

Bien, bien, Cluvia, mais ne me retire pas ton doux bras et ton sein moelleux. Ma couronne, vois, a glissé de ma tête. —

Aux danseuses.

Ah ! Quelle admirable pirouette, que de volupté et de grâce tout à la fois !

CLUVIA

Je te boucherai les yeux si tu cherches chez elle ce en quoi je suis sa rivale, sans pouvoir obtenir de toi seulement une bonne parole.

Montrant Lucifer.

Considère plutôt cette mine renfrognée, — que lui sert une belle fille, s'il ne sait pas en faire un meilleur usage que de la laisser s'endormir, tandis qu'avec un sourire ironique et un regard indifférent, il assiste à cent folles, mais douces choses qui embaument la conversation ?

CATULUS

En vérité, une mine pareille glace la veine la plus poétique. Celui qui résiste au charme magique du moment et ne se laisse pas entraîner par le courant, n'est bon à rien et devrait garder la maison, —

HIPPIA

En vérité, je ne suis pas éloignée de le craindre, le malheureux a déjà dans le corps la peste qui ravage la ville.

ADAM

Loin de nous, cette image lugubre. Plutôt une chanson gaillarde. Qui de vous sait la plus jolie ?

HIPPIA chante.

*Ni le vin ni l'amour
ne donnent jamais la satiété ;
chaque coupe
a son arôme différent.
Et l'ivresse, la douce ivresse
dore notre existence,
comme le soleil brille sur les tombes abandonnées
Ni le vin ni l'amour
ne donnent jamais la satiété,
chaque fille
a des charmes différents.
Et l'ivresse.....*

CATULUS

Ce n'est pas, ma foi, mal. Et toi, Cluvia, que sais-tu ?

CLUVIA, chante.

Bien fou fut le monde jadis ;

la couche solitaire de Lucrèce

reçut un beau chevalier.

Mais ses lèvres ne brûlèrent pas,

elle ne demanda plus de baisers,

elle ne courut pas les lupanars, la poitrine nue,

elle s'enfonça elle-même un fer glacé dans le sein.

TOUS

Réjouissons-nous, le monde est plus sensé,

réjouissons-nous de vivre à présent. —

CLUVIA

Bien fou fut le monde jadis :

Brutus, au lieu de rester dans sa belle villa,

saisit son épée et partit en guerre,

comme un vil mercenaire, et pourquoi ?...

Pour le salut du peuple déguenillé,

et c'est pourquoi il a, lui aussi,

répandu son sang sur la terre nue.

TOUS

Réjouissons-nous, le monde est plus sensé,

réjouissons-nous de vivre à présent. —

CLUVIA

Bien fou fut le monde jadis :

Des chimères hantaient la cervelle des héros,

ils regardaient comme sacré

*ce qui nous fait pouffer de rire aujourd'hui,
et, quand on rencontre de pareils insensés,
on les emploie dans les cirques
à notre spectacle et à la nourriture des bêtes.*

TOUS

*Réjouissons-nous, le monde est plus sensé
réjouissons-nous de vivre à présent. —*

LUCIFER

Ah ! Cluvia, tu as battu Hippias. Je voudrais avoir composé cette chanson.

ADAM

Et toi, Julia, ne chantes-tu pas ? D'où vient cette tristesse ? Tout n'est que joie et rires autour de nous. N'es-tu pas heureuse de reposer sur ma poitrine ? —

EVE

Oh ! si, beaucoup. Mais, pardonne-moi, Sergiolus, si le bonheur me rend sérieuse. J'ai peur que le bonheur qui rit ne soit pas le vrai. A nos moments les plus doux il se mêle une goutte de douleur inexprimable ; peut-être pressentons-nous que de pareils moments sont comme la fleur qui ne tarde pas à se flétrir.

ADAM

Moi aussi, j'éprouve la même chose.

EVE

Et surtout quand j'entends des chants et de la musique, je ne prête pas l'oreille aux paroles qui y sont étroitement enfermées, mais, semblable à une nacelle, je me sens portée par le flot des sons, et il me semble rêver que je m'envole, sur leurs ailes, vers un passé lointain où, sous un soleil éclatant, à l'ombre des palmiers, j'étais une enfant innocente et joueuse, où mon âme était née pour les choses grandes et nobles. Pardonne, tout cela n'est que l'illusion d'un rêve insensé. Je t'embrasse de nouveau — je me réveille.

ADAM

Assez de musique et de danse, cette mer perpétuellement douce me donne des nausées, mon cœur aspire à quelque chose d'amer. De l'absinthe dans mon vin, un aiguillon sur des lèvres de corail, la ruine sur ma tête !

Les danseurs s'éloignent. On entend au dehors des cris de douleur.

Qu'est-ce que ce cri plaintif qui pénètre ainsi jusqu'à la moelle des os ?

LUCIFER

Quelques fous que l'on met en croix, qui rêvaient de droit et de fraternité.

CATULUS

C'est bien fait pour eux, que ne restaient-ils dans

leur logis à jouir et à oublier le monde ? Quel besoin avaient-ils de se mêler des affaires d'autrui ?

LUCIFER

Le mendiant souhaite avoir le riche pour frère. Invertis les rôles, c'est lui qui mettra en croix.

CATULUS

Rions donc de la misère, des puissants et de la peste qui décime notre ville, et de tous les décrets des Dieux.

Nouveau cri de plainte.

ADAM, à part.

Il me semble rêver que je m'envole sur les ailes des sons vers un passé lointain où mon âme était née pour les choses grandes et nobles. — N'est-ce pas ce que tu disais, Julia ?

EVE

Oui !

Cependant la nuit est venue. Devant le portique défile un cortège funèbre avec flûtes, torches et pleureuses. Toute la compagnie reste un moment immobile et silencieuse.

LUCIFER, éclatant de rire.

A ce que je vois, votre gaieté s'est dissipée. N'y a-t-il plus de vin, ou bien tout notre esprit a-t-il été tellement dépensé que ce grognon lui-même en ait assez ? L'un de nous assurément a peur, ou veut s'amender.

ADAM, en lui lançant sa coupe.

Gare à toi, si tu crois cela.

LUCIFER

Allons, je vais inviter parmi nous un nouveau convive. Peut-être apportera-t-il avec lui un renouveau de gaieté. Hé ! serviteurs, amenez sur le champ ce voyageur qu'accompagne la lueur des torches. Que nous lui offrions à se rafraîchir. — —

On amène le mort dans une bière ouverte et on le place sur la table. Le cortège reste dans le fond.
Lucifer lui porte une santé.

Allons, camarade, à la tienne aujourd'hui, demain ce sera mon tour !

HIPPIA

Peut-être aimes-tu mieux un baiser ?

LUCIFER

Baise-le et prends l'obole qu'il a à la bouche.

HIPPIA

Je t'embrasse bien, pourquoi n'en ferais-je pas de même pour lui ?

Elle baise le mort. L'apôtre Pierre se détache du cortège.

L'APOTRE PIERRE

Arrête. C'est la peste que tu aspires en toi.

Tous se lèvent à la fois de leurs places et reculent d'épouvante.

TOUS

La peste — horrible — fuyons !

L'APOTRE PIERRE

Misérable engeance ! race de poltrons, tant que le bonheur vous sourit, comme des mouches dans les rayons du soleil, insolents, vous foulez aux pieds en raillant Dieu et la vertu. Mais qu'un danger frappe à vos portes, que le doigt puissant de Dieu vous touche, vous vous cachez lâchement et votre désespoir fait pitié. Ne sentez-vous pas que le châtiment du ciel est suspendu sur vos têtes ? Regardez donc, regardez autour de vous, la ville est dépeuplée, un peuple barbare étranger écrase vos moissons dorées, tout ordre est bouleversé, nul ne commande et nul n'obéit. Le pillage et le meurtre s'avancent, la tête haute, à travers les habitants pacifiques, et, à leur suite, les pâles soucis et l'épouvante. Le ciel et la terre vous refusent pitié et assistance. Il vous est impossible, n'est-il pas vrai ? d'étouffer dans l'ivresse des voluptés cette voix qui pénètre dans les profondeurs de votre cœur, et vous stimule en vain vers un but meilleur ? Vous ne vous sentez pas satisfaits, n'est-ce pas ? la volupté n'excite dans votre sein que le dégoût ; en vain vous regardez autour de vous, vos lèvres balbutient : vous avez beau

faire, vous ne croyez plus en vos anciens dieux, ils sont morts, ce ne sont plus que des pierres.

Les statues des dieux tombent en poussière.

Ils tombent en poussière, et vous ne trouvez plus de divinité nouvelle pour vous relever de nouveau de la boue. Regardez donc autour de vous ce qui cause dans votre ville une dépopulation plus grande encore que la peste ! Des milliers de gens abandonnent leurs couches moelleuse pour aller habiter avec de sauvages anachorètes les déserts de la Thébaidé, où ils cherchent de quoi exciter encore leurs sens émoussés, de quoi se relever encore. — Tu disparaîtras, race dégénérée, de la scène maintenant purifiée du vaste monde.

HIPPJA, s'affaissant devant la table.

Oh ! malheur à moi, quelle douleur horrible ! Une sueur glacée, un feu de l'enfer, — la peste, oh ! la peste, — je suis perdue. Personne parmi vous ne viendra-t-il à mon secours, aucun de vous qui avez partagé avec moi tant de jouissance ?

LUCIFER

A la tienne aujourd'hui, demain ce sera mon tour, ma chère !

HIPPJA

Tuez-moi donc, sinon je vous maudis.

L'APOTRE PIERRE, s'approchant d'elle.

Ne maudis pas, ma fille, pardonne plutôt, — nous allons te secourir, moi et le grand Dieu, le Dieu éternel du saint amour. Elève-toi jusqu'à lui, par cette eau que voici ton âme est purifiée de la souillure et ira bientôt le rejoindre.

Il la baptise avec un vase qu'il a pris sur la table.

HIPPIA

Mon père — je suis soulagée.

Elle meurt.

CATULUS, se mettant en marche.

Moi aussi je pars aujourd'hui pour la Thébàïde. Ce monde de péché ne m'inspire que dégoût.

CLUVIA

Arrête, Catulus, je vais avec toi.

Ils sortent.

ADAM, plongé dans ses pensées, va sur le devant de la scène.
Eve le suit.

Toi ici encore, Julia ? Dis, que cherches-tu là où la main de la mort a éteint la joie ?

EVE

Ma place n'est-elle pas où tu es ? Ah ! Sergiolus, que de nobles sentiments tu aurais pu trouver dans mon sein où tu ne cherchais qu'un plaisir passager !

ADAM

Et en moi aussi. Quel dommage que les choses soient ainsi ! Périr misérablement, mesquinement, et souffrir jusque là. Oh ! s'il y a un Dieu,

Il s'agenouille et lève ses mains vers le ciel.

s'il veille sur nous et si nous dépendons de lui, qu'il donne au monde de nouveaux peuples et des idées nouvelles, ceux-là pour revivifier le sang dégénéré, celles-ci afin que de plus nobles puissent tendre à de plus hautes choses. Je le sens, tout ce qui fut nous a fait son temps — et pour créer du nouveau, nous ne sommes pas assez forts. Exauce-moi, mon Dieu !

Au ciel la croix apparaît dans la gloire. On voit derrière les montagnes la flamme des villes embrasées. Des sommets descendent des hordes à demi sauvages. Au loin retentit un hymne pieux.

LUCIFER, à part.

Ce spectacle me donne une espèce de frisson, mais n'est-ce pas à l'homme que j'ai affaire ? Ce qui est hors de mon pouvoir, il le fera à ma place. Cette farce ne m'est pas inconnue. Quand la gloire aura disparu peu à peu, la croix de sang restera encore.

L'APOTRE PIERRE

Le Seigneur t'a entendu. — Ouvre les yeux autour de toi, la terre pourrie commence à renaître. Les guerriers barbares, vêtus de peaux d'ours, qui jettent des brandons

sur les superbes villes, dont les chevaux foulent sous leurs pieds les récoltes des siècles passés et ont pour écuries les temples abandonnés, introduisent un sang nouveau dans les veines épuisées et flasques. Et ceux qui dans le cirque chantent un hymne, tandis que le tigre furieux déchire leur poitrine, ils portent les idées nouvelles : la fraternité et l'affranchissement de l'individu, idées qui ébranleront le monde un jour.

ADAM

Ah ! je le sens, je le sens, l'âme aspire à autre chose qu'à jouir paresseusement sur des coussins rebondis ; sentir le sang de son cœur s'écouler lentement, n'est-ce pas une jouissance à laquelle aucune autre n'est comparable ?

L'APOTRE PIERRE

Tel soit donc ton but : rendre hommage à Dieu ; quant à toi, travailler. L'individu est libre : il a le droit de faire tout ce qui est en lui. Il est lié par ce seul commandement : la charité.

ADAM

Eh bien ! je veux lutter, je veux m'enthousiasmer pour la doctrine nouvelle, créer un monde nouveau qui atteindra son apogée dans la vertu chevaleresque et

dont la poésie dressera un autel à l'idéal de la femme glorifiée.

Il sort appuyé sur Pierre.

LUCIFER

Ah ! Adam, tu te laisses enthousiasmer par l'impossible ! C'est beau et bien digne de l'homme. Cela plaît à Dieu, parce que cet enthousiasme pousse l'homme vers le ciel, et n'est pas non plus désagréable au diable, parce que le désespoir ne tarde pas à s'emparer de lui.

Il les suit.

SCÈNE VII

Constantinople

Place où flânent quelques citoyens. Au milieu, le palais du patriarche ; à droite, un couvent de femmes ; à gauche, un petit bois. Adam, en Tancrede, dans toute la force de l'âge, avec d'autres chevaliers arrive à la tête des croisés qui reviennent d'Asie, bannières déployées, au son des trompettes. Il a pour écuyer Lucifer. Le soir, puis la nuit.

PREMIER CITOYEN

Voici que revient une bande de barbares. Fuyons, fermons nos portes petites et grandes, afin qu'il ne leur prenne pas l'envie de commettre encore des pillages.

DEUXIEME CITOYEN

Emmenons nos femmes ; cette horde de sauvages connaît les voluptés du sérail.

PREMIER CITOYEN

Comme nos femmes le droit du vainqueur.

ADAM

Arrêtez ! Pourquoi fuyez-vous ainsi devant nous ? Ne voyez-vous donc pas ce signe sacré qui nous lie fraternellement pour un même but ? Nous avons porté en Asie la lumière de notre foi et la doctrine de la charité, afin que les millions d'hommes farouches qui habitent les lieux sanctifiés par le berceau de notre Sauveur sentent les effets de sa grâce. La charité n'existerait-elle pas parmi vous ?

PREMIER CITOYEN

Nous avons entendu bien souvent déjà des discours semblables, et, à l'instant, des brandons volaient sur nos demeures.

Ils se dispersent.

ADAM, aux chevaliers.

Vous voyez à présent les fruits exécrationnels que produisent les desseins pervers de tant de brigands qui agitent dans leurs mains la sainte bannière et, flattant lâchement les passions de la populace, s'imposent à elle comme chefs de leur propre autorité. — Chevaliers mes amis ! Tant que nos épées seront consacrées à l'honneur intact, au saint service de Dieu, à la protection des femmes et à l'héroïsme, notre rôle sera de mettre un frein et de servir de guide à ce démon im-

monde, afin qu'en dépit de ses penchants il accomplisse toujours ce qui est grand et noble.

LUCIFER

Bien dit, Tancrède, mais si le peuple cesse de te reconnaître pour chef ?

ADAM

Où est l'esprit, là est la victoire. Je le terrasserai ! —

LUCIFER

Et si l'esprit se trouve aussi chez le peuple ? T'abaisseras-tu jusqu'à lui ?

ADAM

Pourquoi m'abaisser ? N'est-il pas plus noble de l'élever ? — Désertir le poste difficile du combat faute de compagnons, ce serait précisément aussi bas qu'il serait peu généreux de ne pas admettre de compagnon pour ne point partager avec lui le prix de la victoire. —

LUCIFER

Tiens, tiens, comme a dégénéré la grande idée pour laquelle les martyrs du cirque sont morts ! — Et l'affranchissement de l'individu ? — — Voilà une charité d'une espèce toute particulière. —

ADAM

Trêve de plaisanterie. — Oh ! ne crois pas que je méconnaisse la doctrine sublime. Elle est la passion de ma

vie. — Qu'il commande et agisse celui qui a en soi l'étincelle. Celui qui s'élève jusqu'à nous, nous l'accueillons avec joie, un coup de plat d'épée l'introduit dans notre ordre, mais nous avons à garantir les trésors de l'ordre contre le chaos qui fermente encore. Puisse-t-il venir le temps où, tout obstacle étant renversé, notre salut aura alors reçu son accomplissement, parce que tous seront purs ! — Mais je pourrais douter de la venue d'un pareil jour, si l'auteur du grand œuvre n'était le grand Dieu lui-même. — — Vous avez vu, mes amis, comme on nous a reçus ! Isolés au milieu du peuple de cette ville bruyante, il ne nous reste qu'à dresser notre camp dans ce petit bois, comme nous avons coutume de le faire parmi les païens, en attendant mieux. Allez, je ne tarderai pas à vous suivre, chaque chevalier répond de ses hommes.

Les croisés dressent le camp

LUCIFER

Quel dommage que tes belles idées ne produisent cette fois encore que de ces fruits véreux qui sont rouges au dehors, mais ne contiennent que de la poussière !

ADAM

Arrête ! Tu ne crois donc plus à rien de noble ?

LUCIFER

A quoi bon y croirais-je, puisque les gens de ta race n'y croient pas ? Cette chevalerie, que tu dresses comme un phare au milieu des flots de la mer, s'éteindra un jour, tombera à moitié en ruines et sera pour le hardi nautonnier un écueil plus dangereux que si aucune lueur n'avait jamais brillé auparavant. — Tout ce qui vit et exerce une action salutaire mourra avec le temps, l'esprit prendra son vol, le corps, comme une charogne ignoble, lui survivra et exhalera des miasmes mortels dans le monde nouveau qui se développera autour de lui. — — C'est là tout ce qui nous restera de la grandeur des temps passés.

ADAM

Avant que notre ordre s'écroule, ses saints préceptes pénétreront peut-être dans la foule, et alors rien ne sera perdu.

LUCIFER

Les saints préceptes ! — Ah ! c'est précisément ce qui cause toujours votre malheur, quand par hasard vous les rencontrez : car vous les tordez, vous les effilez, coupez en quatre, aiguisez, jusqu'à en faire des extravagances ou des entraves. La raison ne peut saisir les idées exactes, et vous, hommes présomptueux, vous

n'en cherchez pas moins toujours, pour votre malheur. Considère cette épée, qu'elle soit plus longue ou plus courte de l'épaisseur d'un cheveu, elle n'a pas changé de nature ; poursuis cela à l'infini, où est le point exact qui forme la limite ? Ton sentiment, il est vrai, rencontre juste tout à coup, quand le changement s'accomplit en grand. — Mais à quoi bon me torturer l'esprit ? — Il est fatigant de parler, regarde donc toi-même un tant soit peu tout autour de toi.

Des bourgeois reparaissent.

ADAM

Amis ! Mes gens sont là, ils demandent un abri. Peut-être leur demande ne sera-t-elle pas vaine, dans la capitale de la chrétienté.

TROISIEME CITOYEN

Il s'agit de savoir si tu n'es pas tombé dans une hérésie pire que l'idolâtrie.

QUATRIEME CITOYEN

Parle, quelle est ta croyance, le Homousion ou le Homoiouision ?

ADAM

Je ne comprends pas cela. —

LUCIFER

Ne l'avoue pas, c'est ici à présent la chose principale,

QUATRIÈME CITOYEN

Voyez, il doute, lui aussi est un hérétique.

PLUSIEURS

Retirons-nous, enfermons-nous dans nos maisons ! —

Maudit soit celui qui leur donnera asile.

Ils se dispersent.
Le patriarche avec une pompe et un cortège de roi
sort de son palais, suivi d'une troupe de moines
qui conduisent des hérétiques chargés de chaînes,
à la fin soldats et peuple.

ADAM

Je suis interdit ! — Dis-moi, quel est ce roi qui s'avance
l'air si hautain et si fier ? —

LUCIFER

C'est le pontife, successeur des apôtres.

ADAM

Et cette tourbe crasseuse de va-nu-pieds, qui, avec
une joie maligne, conduit ces gens enchaînés, en affectant
une fausse humilité ?

LUCIFER

Des cyniques chrétiens, des moines.

ADAM

Je n'ai pas vu de gens pareils dans les montagnes
de ma patrie.

LUCIFER

Tu ne tarderas pas à en voir ; la lèpre, tu sais, se propage lentement. Mais prends bien garde de ne pas les offenser. Ils ont une vertu parfaite et par là même sont intolérants.

ADAM

Ah ! quelle est donc la vertu de ces gens-là ?

LUCIFER

Leurs vertus, ce sont la pauvreté et le renoncement ; ton maître les a pratiquées le premier sur la croix.

ADAM

Mon maître a, grâce à elles, racheté un monde, mais ces pleutres ne font que blasphémer Dieu, comme des rebelles, en dédaignant ses dons. Celui qui oppose au moucheron les armes avec lesquelles il y aurait de l'héroïsme à lutter contre un ours, est un fou.

LUCIFER

Mais s'ils prennent les mouchérons pour des ours ? — N'en ont-ils pas le droit ? La conscience de leur conduite héroïque ne leur donne-t-elle pas le droit de chasser jusqu'en enfer tous ceux qui s'abandonnent au plaisir ?

ADAM

Comme Thomas, je vois et reste incrédule. — Je veux

regarder en face cette fantasmagorie. —

Il va au devant du patriarche.

Mon père ! Nous sommes des soldats du Saint-Sépulcre, nous revenons d'un pénible voyage et le peuple de cette ville nous refuse un abri. — Toi qui es si puissant, viens-nous en aide.

LE PATRIARCHE

Mon fils, je n'ai pas le temps de m'occuper à présent de bagatelles, la gloire de Dieu et le bonheur du peuple me réclament, j'ai à juger des hérétiques qui répandent le poison et se multiplient comme l'ivraie. Bien que nous les extirpions par le fer et par le feu, l'enfer en envoie sur nous avec des forces sans cesse renaissantes. — Si pourtant vous êtes des chevaliers de la Croix, pourquoi aller chercher des Maures au loin ? Ici, il y a un ennemi plus dangereux. Sus donc, sus à ses villages, exterminatez-les, n'épargnez ni les femmes, ni les vieillards, ni les enfants.

ADAM

Ces innocents, tu ne l'exiges assurément pas, mon père ? —

LE PATRIARCHE

Le serpent aussi est innocent, tant qu'il est petit, ou

bien quand sa dent venimeuse est tombée : l'épargneras-tu alors ?

ADAM

Ce doit être, en vérité, un péché monstrueux qui enflamme d'une pareille colère l'Eglise de l'amour du prochain.

LE PATRIARCHE

Mon fils ! Ce n'est pas pratiquer l'amour du prochain que de flatter le corps. La véritable charité consiste à ramener l'âme, quand il le faut, par le fer et par le feu, à celui qui a dit : Ce n'est pas la paix, c'est la guerre que j'ai apportée sur la terre. — Ces mauvais croyants proclament dans le mystère de la Sainte-Trinité le Homoiousion, tandis que l'Eglise a érigé le Homousion en article de foi.

LES MOINES

A mort ! Le bûcher flambe déjà. —

ADAM

Renoncez à ce iota, mes amis. Il sera plus beau de sacrifier vos vies dont vous faites si peu de cas en combattant héroïquement pour le Saint-Sépulcre. —

UN VIEIL HERETIQUE

Ne nous tente pas, Satan, nous répandrons notre sang pour notre vraie foi là où Dieu l'ordonnera.

UN MOINE

Impudent ! Tu te vantes de posséder la vraie foi ?

LE VIEIL HERETIQUE

Est-ce que le concile de Rimini et un nombre infini d'autres ne sont pas pour nous ?

LE MOINE

Il est tombé dans une erreur grave. Mais, à Nicée et dans d'autres conciles orthodoxes, ne s'est-on pas prononcé en notre faveur ?

LE VIEIL HERETIQUE

Ce sont des factieux. — Quelle impudence ! Oser te mesurer avec nous ! Réponds, avez-vous des Pères comparables à Arius et aux deux Eusèbe ?

LE MOINE

Et vous, possédez-vous un Athanase ?

LE VIEIL HERETIQUE

Quels sont vos martyrs ?

LE MOINE

Nous en avons plus que vous !

LE VIEIL HERETIQUE

Beaux martyrs que le diable a ensorcelés et précipités dans la damnation éternelle ! — Je vous le dis, vous êtes la grande Babylone, la prostituée, dont saint Jean a écrit qu'elle disparaîtra de la surface du monde. —

LE MOINE

Le dragon à sept têtes, l'Antéchrist, dont parle saint Jean, c'est vous infâmes, serpents, suppôts du démon!

LE VIEIL HERETIQUE

Vils esclaves, serpents, paillards, gourmands...

LE PATRIARCHE

Emmenez-les, nous tardons trop longtemps déjà, au bûcher, pour la gloire de Dieu !

LE VIEIL HERETIQUE

Pour la gloire de Dieu, tu as raison, scélérat, c'est pour la gloire de Dieu que vont tomber ces victimes. — Vous avez la force, vous agissez selon votre bon plaisir, mais, si vous avez bien agi, le ciel en jugera bientôt. — Les heures de votre vie d'iniquités sont déjà comptées, notre sang donnera naissance à de nouveaux combattants, l'idée vivra et la flamme qui s'élève répandra sa clarté sur les siècles à venir. — Allons, amis, à la mort glorieuse ! —

LES HERETIQUES chantent en chœur.

1. *Mon Dieu fort, mon Dieu fort, pourquoi m'as-tu abandonné ? Je pleure, mais mon secours est loin.*

2. *Mon Dieu, j'appelle le jour, et tu ne réponds pas ; et, la nuit, je ne me tais pas davantage.*

3. *Mais tu es saint.*

(PSAUME XXII).

LES MOINES alternent en chœur avec les précédents.

1. *Seigneur, dispute avec mes disputeurs; lutte contre ceux qui luttent contre moi.*

2. *Saisis le bouclier et les armes, et lève-toi à mon aide.*

3. *Tire l'épée, et protège-moi contre mes persécuteurs.*

(PSAUME XXXV).

Cependant le patriarche et le cortège ont disparu.
Des moines se mêlent aux croisés.

LUCIFER

Pourquoi cette attitude muette, dis, qu'est-ce qui te fait frissonner ? Prends-tu cela au tragique ? Ne le considère que comme une comédie et tu t'en divertiras. —

ADAM

Oh ! ne plaisante pas ! — Ainsi donc pour un *iota* on peut marcher si résolument à la mort ? — Qu'est-ce alors que le grandiose, le sublime ? —

LUCIFER

Ce qui est peut-être risible pour les autres. Ces deux notions ne sont séparées que par un fil ; c'est une voix du cœur seule qui juge entre elles et ce juge mystérieux est la sympathie qui divinise ou tue par son ironie. —

ADAM

Pourquoi suis-je condamné à voir aussi toute cette abomination ? Cette dispute mesquine dans la science orgueilleuse, ce poison meurtrier extrait avec un art consommé de la fleur la plus éclatante et la plus rafraîchissante ! — Cette belle fleur, je l'ai connue jadis, dans la belle saison où notre foi était persécutée : quel est le coupable qui l'a détruite ?

LUCIFER

Le coupable, c'est la victoire même, qui divise et crée cent intérêts opposés. Le péril, au contraire, réunit, enfante les martyrs, donne de la force : on le voit chez les hérétiques.

ADAM

Par ma foi, je jetterais au loin mon épée et je retournerais dans mon pays du nord, où sous l'ombre des forêts de mes ancêtres, l'énergie d'un homme, la pure simplicité bravent encore le poison de cet âge terne, si une voix secrète ne me murmurait à l'oreille que je suis destiné à régénérer cet âge.

LUCIFER

Peine perdue ! Jamais, en effet, tu ne feras qu'un individu prévale contre son temps : le temps est un torrent, il entraîne ou l'on est submergé ; l'individu doit se

laisser porter par lui, qu'il n'essaie pas de le diriger. — Ceux que l'histoire appelle grands, tous ceux qui exercent de l'influence, ont compris leur siècle, et n'ont pas enfanté les idées nouvelles. Ce n'est pas le chant du coq qui ramène le jour : il chante parce que le jour point. — Ces gens-là qui, les fers aux pieds, se hâtent vers le martyre, accompagnés par les cris ironiques de la foule, sont en avance sur leur temps d'une seule génération ; chez eux, les idées nouvelles commencent à apparaître, et ils meurent afin que leurs successeurs les respirent insouciamment avec l'air de la rue. — Mais laissons cela, regarde un peu dans ton camp. Que signifient les allées et venues de ces moines sordides ? quel commerce font-ils ? que disent-ils en accompagnant leurs discours de gestes furibonds et insensés ? Prêtons l'oreille.

UN MOINE, au milieu des croisés qui s'empressent autour de lui.

Achetez, héros ! Achetez la science de la pénitence pour servir de guide dans tous les doutes. Elle enseigne le nombre d'années que l'assassin, le fornicateur, le pillleur d'églises, le faux témoin souffrira dans l'enfer. Elle enseigne que le riche peut, avec vingt et quelques sous, le pauvre avec trois, racheter une année de châtiment, et celui qui est même incapable de payer, avec

quelques milliers de coups de discipline. — Achetez ce précieux livre, achetez ! —

LES CROISES

Par ici ! — A nous aussi, mon saint père ! —

ADAM

Ah ! vendeurs scélérats, et acheteurs pires encore ! —
Tire ton épée et dissous cette ignoble foire !

LUCIFER, embarrassé.

Excuse-moi, le moine est depuis longtemps mon compère, et je ne déteste pas non plus un pareil monde. Si même la gloire de Dieu venait aussi à la mode, je prendrais faveur moi aussi en même temps. Toi seul, on te laisserait un peu de côté.

Eve (Isaure) et Hélène, sa suivante, accourent en poussant des cris vers Adam, poursuivies par des croisés qui alors se dérobent sur le champ.

EVE, s'affaissant.

Héros, sauve-moi !

ADAM, la relevant.

Reviens à toi, ô noble dame, tu es en sûreté ici. Ouvre tes beaux yeux. Que tu es charmante ! — Qu'est-il arrivé ?

HELENE

Nous étions à jouir de la nature sous les ombrages

épais de notre jardin ; assises tranquillement sur le frais gazon, nous écoutions le chant du rossignol et l'accompagnions de nos voix, quand nous vîmes étinceler dans le fourré deux yeux animés d'une passion furieuse. Prises de frayeur, nous nous enfuyons, poursuivies par quatre croisés, haletants, à la voix rude, qui nous auraient atteintes si nous n'étions arrivées auprès de toi.

ADAM

Je ne sais si je dois souhaiter que tu t'éveilles, si tu m'abandonnes, comme un rêve ? Comment un corps peut-il être aussi spiritualisé, aussi noble et aussi adorable ?

LUCIFER

Un corps spiritualisé ? — En vérité, le destin ne saurait mieux punir les amoureux de leur folie qu'en réalisant tout ce dont ils comblent la personne aimée.

ADAM

A ce qu'il me semble, je t'ai déjà connue autrefois, alors que nous étions réunis devant l'escabeau de Dieu.

LUCIFER

Tout ce que je te demande, c'est de ne pas oublier ceci : autant ton amour est amusant pour deux, autant il manque de saveur pour un tiers.

ADAM

Elle ouvre les yeux, — elle sourit, merci, ô ciel !

EVE

Chevalier, tu m'as sauvée, comment t'en remercier ?

ADAM

Ces mots de tes lèvres ne sont-ils pas une riche récompense ?

LUCIFER, à Hélène.

Récompense passablement maigre. Ne recevrai-je pas aussi la mienne ?

HELENE

En quoi serais-je tenue à de la reconnaissance à ton égard ?

LUCIFER

Vas-tu croire que ce noble chevalier t'a sauvée, toi aussi ? Quelle présomption ! Quand le chevalier sauve la demoiselle, la suivante appartient à son écuyer.

HELENE

Et quel profit en retirerais-je ? Ou bien je serai reconnaissante, et je ne serai ni plus ni moins que si le péril m'avait atteinte : ou bien, je serai ingrate, et par conséquent damnée aussi. — Du reste, nos quatre persécuteurs n'étaient pas mal,

ADAM

Où dois-je te conduire, jeune fille ? Ordonne !

EVE

Voilà devant nous la porte du couvent.

ADAM

Le couvent, dis-tu ? Oh ! mais sa porte ne me fermera pas l'espérance, n'est-ce pas ? Donne-moi un signe, je l'attacherai à cette croix ; ainsi, pendant que cette croix m'appellera à remplir mes devoirs de guerrier, ton signe évoquera l'image de mon plus beau rêve, et je ne me laisserai pas d'attendre de longues années jusqu'à ce que j'obtienne ma récompense.

EVE

Prends ce ruban.

ADAM

Ce ruban noir ? Oh ! jeune fille, de l'espérance, non du chagrin.

EVE

C'est mon signe, je n'en ai pas d'autre à te donner. Entre les murs d'un couvent l'espérance ne croît pas.

ADAM

L'amour non plus. Et où tu es, jeune fille, comment

l'amour n'existerait-il pas ! Ton costume montre que tu n'as pas encore prononcé les vœux.

EVE

Cesse de me tourmenter par tes questions, car cela me fait de la peine de voir augmenter ton profond chagrin. —

LUCIFER

Ces murs t'enfermeront-ils aussi ?

HELENE

Hélas ! oui, mais je ne jetterai pas la clef dans la mer.

LUCIFER

C'est grand dommage, — ah ! la belle élégie qu'on tirerait de cette triste aventure ! —

HELENE

Perfide, sors de ma présence !

LUCIFER

Pourquoi ? Cela ne ferait-il donc pas un effet superbe si je descendais au fond de la mer pour aller chercher ta clef ?

HELENE

Oh ! je ne suis pas si exigeante.

LUCIFER

J'y vais déjà. — Les monstres des profondeurs grincent des dents après moi.

HELENE

Reviens, reviens, je meurs de frayeur ! — Je préféreraï placer la clef sur ma fenêtre. —

ADAM

Fais-moi donc du moins connaître ton nom, que je puisse l'ajouter à mes prières, en implorant la bénédiction du ciel sur toi, si tu ne me permets pas de partager ton triste sort.

EVE

Je m'appelle Isaure. Et toi, chevalier ? La prière sied mieux à la vierge du cloître.

ADAM

Je suis Tancrède.

EVE

Tancrède, Dieu soit avec toi !

ADAM

Isaure, oh ! ne me quitte pas si vite ; autrement, je maudis le nom que tu as prononcé pour la première fois en me disant adieu. — Bien court a été ce moment, même pour un rêve. Comment le continuer si tu restes ainsi une énigme et qu'il me soit impossible de broder des dessins précieux sur le canevas de ta destinée

EVE

Apprends donc mon sort. Mon père était aussi un chevalier du Saint-Sépulcre, quand, une nuit, l'ennemi barbare assaillit à l'improviste le camp par le fer et par le feu, en poussant des hurlements ; tout espoir de salut était perdu. Alors il fit un saint vœu à la vierge Marie, que, s'il revenait dans sa patrie, il me consacrerait à elle, moi qui n'étais encore qu'une enfant. Il revint, et moi je reçus l'hostie sainte pour accomplir sa promesse.

ADAM

Oh ! sainte Mère ! Toi qui personnifies le pur amour, tu ne t'es pas détournée, offensée par une promesse aussi impie qui imprime à tes vertus un stigmate de péché, en changeant en malédiction la faveur céleste ? — —

HELENE

Et toi, tu ne désires pas connaître mon sort ?

LUCIFER

Je le connais : tu as aimé, tu as été trompée, tu as aimé encore, et, cette fois, c'est toi qui as trompé. Tu as aimé de nouveau, — tu t'es dégoûtée de ton héros ; et maintenant ton cœur vacant attend un nouvel hôte.

HELENE

Comme c'est étrange ! Le diable est-il donc avec toi ? Je ne t'aurais pourtant jamais cru assez niais pour croire que mon cœur est vacant à présent.

LUCIFER, à Adam.

Hâte-toi, messire ! Tu n'as pas le courage de prendre congé, et moi je ne suis pas le maître de ne pas profiter de ma victoire.

ADAM

Isaure ! chacune de tes paroles me porte un coup au cœur. Adoucis, ô jeune fille, leur blessure par un baiser.

EVE

Qu'exiges-tu, chevalier ? — Tu as entendu mon serment.

ADAM

Mais, *moi*, me défend-il de t'aimer ?

EVE

Tu es heureux, mais pourrai-je t'oublier ? Pars, Tan-crède, sinon mes forces m'abandonneront. Que Dieu t'accompagne ! Je te reverrai là-haut dans le ciel.

ADAM

Que Dieu soit avec toi ! — Le souvenir de ce jour ne

me quittera pas.

Eve entre dans le couvent.

HELENE, à part

Lâche que tu es ! — Est-ce donc à moi de tout faire ?

Haut.

La clef sera sur la fenêtre, et non dans la mer.

Elle suit Eve.

ADAM, revenant à lui.

Allons donc maintenant !

LUCIFER

Trop tard, — c'est fini. — Vois quelle race insensée est la tienne. Tantôt vous ne regardez la femme que comme l'instrument de vos désirs bestiaux, et de vos rudes mains vous enlevez de ses joues le duvet poétique, vous privant vous-mêmes de la fleur la plus charmante de l'amour ; tantôt vous la placez sur un autel comme une déesse, vous luttez et vous versez votre sang pour elle, sans but, tandis que ses baisers se flétrissent et restent stériles. — Que ne la considérez-vous et ne l'appréciez-vous comme femme, dans la sphère définie de sa vocation féminine ?

Cependant la nuit est entièrement venue ; la lune se lève. Isaure et Hélène à la fenêtre.

EVE

Avec quelle passion il me regardait ! Ah ! comme ce

mâle héros tremblait en ma présence ! Mais mon honneur et ma foi commandent — c'est ici que je souffrirai en sainte victime.

HELENE

C'est étonnant comme notre sexe est insensé ! Qu'il rompe avec le préjugé, il se rue comme une bête sauvage sur le plaisir, abdique toute pudeur et méprisé se vautre dans la fange. S'il ne rompt pas avec lui, il tremble devant sa propre ombre, laissant ses attraits se flétrir gratuitement, se privant du plaisir soi et autrui. Pourquoi ne pas garder le juste milieu ! Quel mal peut faire une petite aventure, une tendre petite liaison par-ci par-là en tout bien tout honneur ? Je n'y comprends rien. La femme n'est pourtant pas un pur esprit.

EVE

Hélène, regarde dehors, est-il encore là ? serait-il parti si légèrement ? Que j'entende sa voix une seule fois encore !

ADAM, à Lucifer.

Vois, n'est-elle pas à la fenêtre, ses yeux ne me suivent-ils pas ? Puissé-je voir une seule fois encore sa taille svelte, — Isaure ! Oh ! ne regrette pas que je sois encore ici.

EVE

Il vaudrait mieux pour nous deux que tu fusses parti. La blessure de cœurs séparés se cicatrise facilement et une nouvelle séparation ne fait que renouveler la douleur.

ADAM

Tu ne crains pas de regarder ainsi dans la nuit silencieuse, qui, comme un grand cœur, palpite d'amour, la nuit où l'amour n'est interdit qu'à nous? Tu ne crains pas de te laisser transporter par son charme?

EVE

Tout cela vit aussi en moi, pareil à un rêve passager qui m'accompagne peut-être depuis le ciel jusqu'ici-bas; un chant délicieux m'arrive porté sur les vagues de l'air et je vois des milliers de génies me sourire et m'offrir des baisers fraternels de derrière chaque feuillée. Mais, Tancrède, ils ne nous parleront plus.

ADAM

Et pourquoi? Ce misérable mur m'arrêtera-t-il? — Moi qui ai arraché tant de butin aux païens, ne serai-je pas capable d'escalader ce rempart? —

LUCIFER

Non pas, car il est défendu par l'esprit du temps qui est plus fort que toi.

ADAM

Ah ! Qui parle ainsi ?

Dans le fond s'élève la flamme d'un bûcher.

LES HERETIQUES, en chœur dans le lointain.

21. *Délivre mon âme du glaive, ma solitude des chiens.*

22. *Sauve-moi de la gueule du lion et délivre-moi des licornes.*

23. *Je proclamerai ton nom à mes frères, je te glorifierai dans la communauté.*

EVE

Dieu, aie pitié de leurs âmes pécheresses ! —

ADAM, reculant d'horreur.

Quel effroyable chant !

LUCIFER

C'est votre chant nuptial.

ADAM

Que m'importe ! Soit, je n'ai pas peur. Je braverai tout pour toi.

LES MOINES, en chœur dans le lointain.

26. — — *Ceux-là soient vêtus de honte et de confusion, qui se glorifient contre moi.*

27. *Ceux-là se glorifient et se réjouissent qui me permet*

tent de conserver mon droit, et disent toujours : que le Seigneur soit loué, qui veut du bien à son serviteur.

Au début du chœur précédent, Adam qui était parvenu à la porte du couvent s'est arrêté encore. Dans la tour une effraie crie, des sorcières volent dans l'air et devant la porte se lève de terre un squelette qui se tient debout devant Adam d'un air menaçant.

EVE, fermant vivement la fenêtre.

Dieu nous assiste !

LE SQUELETTE

Eloigne-toi de ce seuil sacré.

ADAM

Spectre, qui es-tu ?

LE SQUELETTE

Je suis ce qui sera présent chaque fois que tu donneras un baiser, chaque fois que tu embrasseras.

LES SORCIÈRES, éclatant de rire.

Semence douce, fruit aigre, serpents couvés avec des colombes. Isaure, viens avec nous !

ADAM

Quelles figures ! Est-ce vous qui avez changé ou bien moi ? Je vous ai connues, alors que vous souriez. Qu'est-ce qui est réalité, qu'est-ce qui est rêve ? Vos enchantements paralysent mon bras.

LUCIFER

En quelle agréable compagnie le hasard m'a conduit ! Il y a longtemps que j'attends ce bonheur, ces belles sorcières décentes qui n'en surpassent pas moins de beaucoup en impudeur les nymphes nues, et ce vieux camarade, le spectre de la mort, qui en caricaturant la vertu austère, la fait prendre en horreur à l'enfant de la terre. Salut à vous tous ! C'est dommage que je ne puisse bavarder cette nuit avec vous.

Les fantômes disparaissent.

Allons, Tancrède ! allons ! Ta bien-aimée a fermé sa fenêtre. Pourquoi resterions-nous ici cette nuit ? Le vent est froid, tu auras des rhumatismes pour récompense. Hélène viendra dans un instant, que ferai-je alors ? Le diable n'ira pas faire l'amour, il se rendrait pour toujours ridicule et emporterait alors son propre pouvoir. — Quelle bizarrerie ! L'homme aspire avec un cœur brûlant à l'amour et ne récolte que tourment. Le diable, au cœur de glace, a peine à s'en dégager quand il veut.

ADAM

Conduis-moi Lucifer, conduis-moi à une nouvelle existence ! Je suis parti en guerre pour de saintes idées et je n'ai trouvé que malheur dans l'inanité de leur interprétation ; on a immolé des hommes pour la gloire

de Dieu et l'homme était trop dégénéré pour réaliser mon idée. J'ai souhaité ennoblir nos jouissances et on a imprimé à ces plaisirs un stigmaté de péché. J'ai arboré sur ma bannière la vertu chevaleresque, et c'est elle qui m'a enfoncé un poignard dans le cœur. Quittons ces lieux pour un monde nouveau ! J'ai suffisamment montré ce dont je suis capable, moi qui ai su combattre et pratiquer l'abnégation ; je puis sans rougir quitter mon poste. — Rien ne m'enthousiasmera plus désormais, le monde peut marcher comme il voudra, je ne pousserai plus à la roue, je contemplerai ses faux pas avec indifférence. Je suis las, — j'ai besoin de repos.

LUCIFER

Repose-toi donc. Mais j'ai peine à croire que ton esprit, cette force inquiète, te le permette. Adam, suis-moi.

SCÈNE VIII

Prague

Le Jardin du palais impérial. A droite, un berceau de verdure, à gauche, un observatoire avec un vaste balcon en saillie où sont le bureau, le siège et les instruments astronomiques de Képler. Sur le balcon, Lucifer en famulus de Képler. Dans le jardin se promènent par groupes des courtisans et des dames ; parmi elles Barbe (Eve), femme de Képler. — L'empereur Rodolphe est en grande conversation avec Képler (Adam). Dans le fond, flambe un bûcher d'hérétique. — Le soir, puis la nuit. Deux courtisans passent sur le devant du théâtre.

PREMIER COURTISAN

Qui est-ce encore qui chauffe là, un hérétique ou une sorcière ?

DEUXIEME COURTISAN

Je ne sais. Il n'est plus de mode d'y prendre intérêt ; la populace seule s'enflamme pour cette sorte de spectacle, et sa joie même ne va plus jusqu'au délire, elle se contente de regarder en silence et murmure entre ses dents.

PREMIER COURTISAN

De mon temps c'était une fête, la cour, toute la noblesse y assistaient. Hélas ! c'est ainsi que les bons temps dégénèrent !

Ils disparaissent.

LUCIFER

Par une soirée si fraîche, ce feu tombe à merveille. Certes, il y a pas mal de temps déjà qu'il brûle, mais je crains qu'il ne s'assoupisse bientôt. Ce ne sera ni une détermination virile, ni une nouvelle manière d'envisager les choses qui l'éteindront, mais, dans l'indifférence générale, on ne trouvera personne pour jeter sur le brasier une bûche neuve, — et moi j'aurai froid. Toutes les grandes idées font une chute si mesquine !...

Il entre dans l'observatoire. Rodolphe et Adam arrivent sur le devant de la scène.

RODOLPHE

Allons, Képler, tire mon horoscope. J'ai mal dormi cette nuit et je redoute les conjonctions où se trouve mon étoile. La dernière fois déjà, son aréole contenait un signe de fâcheux présage, près de la tête du serpent.

ADAM

Il sera fait, Sire, comme vous l'ordonnez.

RODOLPHE

Aussitôt après l'équinoxe, nous reprendrons le grand œuvre qui, l'autre jour, est resté sans effet. J'ai relu attentivement Hermès Trismégiste, Synésius, Albert, Paracelse, la Clavicule de Salomon et autres ouvrages, jusqu'à ce que j'aie trouvé l'erreur que nous avons laissée passer. Quand nous eûmes fait rougir au feu le vieux roi, le corbeau et le lion rouge apparurent; puis le mercure se sépara par l'action combinée de deux planètes et il se déposa la pierre philosophale. Mais nous avons manqué complètement de feu humide et d'eau sèche, et c'est pourquoi n'ont pas pu se produire ces noces saintes, ce superbe résultat, qui verse la jeunesse dans les veines du vieillard et change le minéral gris en un noble métal.

ADAM

Je comprends Votre Majesté.

RODOLPHE

Un mot encore. Il circule à la cour de méchants bruits sur ton compte, on dit que tu as embrassé les nouvelles doctrines et que tu critiques les dogmes de l'Eglise; bien plus, en ce moment même où ta mère est en prison sous une grave accusation d'affreuse sorcellerie, on

te soupçonne toi aussi de t'efforcer, avec obstination et sans te lasser, de la délivrer.

ADAM

Majesté, ne suis-je pas son fils?

RODOLPHE

L'Eglise, mon fils, voilà ta vraie mère. Laisse donc le monde, il est bien comme il est, ne souhaite pas de l'améliorer, tu ne ferais que du bousillage. — Ne t'ai-je pas comblé de faveurs? Ton père, tu le sais bien, était aubergiste, et j'ai mis ta noblesse au-dessus de toute contestation, et ce n'a pas été sans peine. Je t'ai élevé jusqu'à mon trône, et c'est seulement de cette manière que tu as obtenu la main de la belle Barbe Müller. Aussi, je te le répète, mon fils, sois prudent !

Il s'en va. Adam reste plongé dans ses pensées sur les marches du balcon. Deux courtisans arrivent sur le devant de la scène.

TROISIEME COURTISAN

Vois, à quoi l'astronome rêve-t-il encore?

QUATRIEME COURTISAN

La jalousie tourmente sans relâche le malheureux, il a beau faire, il ne peut pas s'habituer à son nouveau milieu, le manant domine toujours en lui.

TROISIEME COURTISAN

Il ne comprend pas que le vrai chevalier, qui adore la

femme à l'égal d'une divinité, est toujours prêt à répandre son sang pour elle, si la calomnie touche à sa vertu ; — il soupçonne une arrière-pensée dans les hommages.

EVE se joint avec un autre groupe aux deux courtisans et frappe en riant de son éventail l'épaule du deuxième courtisan.

Ah ! Cessez, chevalier, pour l'amour de Dieu ! Grâce, vos plaisanteries font mourir de rire ! — Regardez comme ces deux seigneurs sont horriblement sérieux. Peut-être vous êtes-vous aussi laissé gagner déjà par le maudit esprit de réforme ? En ce cas, sortez de ma présence ! Je ne puis souffrir cette race de gens à l'humeur atrabilaire et leurs idées tristes qui nous envient les splendeurs et le calme de ce monde et méditent des nouveautés.

TROISIEME COURTISAN

Ce reproche ne nous concerne point, chère dame. Qui souhaiterait rien changer à un monde pareil ?

PREMIER COURTISAN

Si je ne me trompe, voilà un homme qui porte sur le visage ces signes sinistres.

EVE

Mon pauvre mari ? Pour l'amour de Dieu, seigneurs, épargnez-lui un pareil soupçon devant moi qui suis

unie à lui par des liens sacres. — N'est-il pas malade, — très malade ?

DEUXIEME COURTISAN

Ce sont peut-être ces yeux rayonnants qui le rendent malade ?

TROISIEME COURTISAN

En vérité, si, ce que personne n'ose, il vous offensait par ses soupçons jaloux ? — Oh, moi, chevalier, je jetterais mon gant à la face du téméraire.

Ils ont sur ces entrefaites rejoint Adam.

Ah ! maître, quelle heureuse rencontre ! Je désirerais faire une tournée dans mes terres, je voudrais savoir quel temps j'aurai.

PREMIER COURTISAN

Et moi je désirerais connaître l'étoile de mon fils. Il est venu au monde au milieu de la nuit dernière.

ADAM

Demain matin, seigneurs, vous aurez tous les deux la réponse.

QUATRIEME COURTISAN

Tout le monde se disperse, allons-nous en aussi !

TROISIEME COURTISAN

Voici votre escalier — bonne nuit, madame.

A l'oreille.

Dans une heure —

EVE, de même.

Dans ce berceau à droite.

Haut.

Bonne nuit, messieurs ! Viens, mon cher Jean !

Tous s'en vont. Adam et Eve sur le balcon. Adam se jette dans un fauteuil. Eve debout devant lui. La nuit vient de plus en plus.

Jean, j'ai besoin d'argent !

ADAM

Je n'ai plus un liard, hélas ; je t'ai tout donné déjà.

EVE

Il me faudra donc endurer perpétuellement la misère ! Les dames de la cour brillent comme des paons, et moi j'ai honte de me montrer dans leur compagnie. En vérité, si un courtisan, en s'inclinant devant moi, me dit avec un sourire que je suis la reine parmi elles, je rougis pour toi qui laisses la reine paraître au milieu de sa cour en si piteux accoutrement.

ADAM

Est-ce que je ne me donne pas de la peine nuit et jour - Je trafique de ma science pour toi ; je la profane en fabriquant des horoscopes et des prédictions du temps qui n'ont aucun fondement ; je cache ce que mon esprit conçoit, et je proclame ce que je sais bien être faux. Je suis forcé de rougir de moi-même, car je suis devenu

pire que les Sibylles qui du moins croyaient à leurs prophéties, tandis que moi je ne crois pas aux miennes. Mais je le fais pour satisfaire à tes caprices. A quoi est-ce que j'emploie cet argent mal acquis ? Pour moi, je ne demande à ce monde que la nuit et ses étoiles brillantes, que l'harmonie mystérieuse des sphères, je t'abandonne tout le reste. Que faire cependant, si le trésor de l'Empereur Rodolphe est presque toujours vide, et qu'on ne soit payé irrégulièrement qu'à force de supplications ? Tu n'en n'auras pas moins cette fois encore ce que je recevrai demain matin, mais de voir ton ingratitude c'est ce qui me déchire le cœur.

EVE, pleurant.

Tu me jettes à la face les sacrifices que tu fais pour moi. N'en ai-je pas aussi fait suffisamment pour toi, quand, née de parents nobles, j'ai uni ma destinée à ton rang douteux ? Ne me dois-tu pas d'être reçu dans la meilleure société ? Ose le nier, ingrat !

ADAM

L'esprit et le savoir ont-ils un rang douteux ? Le rayon de lumière, qui est descendu du ciel sur mon front, a-t-il une origine obscure ? Hors de lui, où est la noblesse ? Ce que vous appelez ainsi, est un fétiche fragile, à demi brisé déjà, que l'âme a abandonné, tandis

que ma noblesse reste éternellement jeune, pleine de force. — Oh ! femme, si tu étais capable de me comprendre, si ton âme était sœur de la mienne comme je l'ai cru à ton premier baiser, tu serais fière de moi et tu ne chercherais pas le bonheur en dehors de ma compagnie ; tu n'apporterais pas au monde tout ce qu'il y a de doux en toi, et tout ce qu'il y a d'amer tu ne le garderais pas pour ton foyer domestique. Oh ! femme, quel amour infini j'ai eu pour toi ! Aujourd'hui encore je t'aime, mais hélas ! c'est un miel amer et mêlé d'épines qui est entré dans mon cœur. Je vois avec douleur comme ton âme serait noble, si tu pouvais être femme ; c'est le destin qui t'a perdue, en faisant de la femme une idole, comme la chevalerie en faisait une divinité. Mais alors on y croyait, c'était une grande époque ; à présent, personne n'y croit, nous vivons à une époque de pygmées, et l'idolâtrie n'est qu'un voile pour le vice. Je devrais me séparer de toi, m'arracher le cœur, et, malgré ma douleur, je serais peut-être plus tranquille ; toi aussi, sans moi tu serais peut-être plus heureuse. Mais voilà de nouveau l'ordre existant : c'est la considération, c'est le commandement de notre Eglise ; et il nous faut souffrir ensemble jusqu'à ce que la tombe nous délie.

Il laisse tomber sa tête dans sa main; Eve, émue, le caresse.

EVE

Allons, mon Jean, ne t'affecte pas à ce point de ce que je puis dire de temps en temps ; je n'ai pas eu l'intention de te faire de la peine. Mais vois ; la cour est si bizarre, et les dames en sont si fières, si moqueuses, comment me mettre à les affronter ? Tout est fini entre nous, n'est-ce pas ? Bonne nuit ! N'oublie pas l'argent demain matin.

Elle descend l'escalier qui conduit au jardin.

ADAM

Quel bizarre mélange de bon et de mauvais est donc la femme, quel composé de poison et de miel ! Pourquoi nous attire-t-elle cependant ? Parce que le bon lui appartient en propre, tandis que ses défauts lui viennent du milieu qui l'a vue naître. Hé, famulus !

Lucifer vient avec une lampe de bureau qu'il pose sur la table.

LUCIFER

A vos ordres, maître.

ADAM

J'ai besoin d'un horoscope et d'une prédiction de temps, prépare-les au plus vite.

LUCIFER

Brillants, resplendissants, cela va sans dire ; qui donnerait de l'argent pour n'avoir que la vérité ?

ADAM

Non pas tels cependant qu'ils frisent l'absurdité.

LUCIFER

J'aurai peut-être de la peine à inventer quelque chose d'assez absurde pour que des parents s'en scandalisent. Tout nouveau-né n'est-il pas un Messie, une étoile brillante, qui apparaît pour sa famille ? Et plus tard ce ne sera qu'un vulgaire lourdaud.

Il écrit. Cependant Eve est arrivée au berceau ; le troisième courtisan va à sa rencontre.

LE TROISIEME COURTISAN

Voilà bien longtemps que vous me faites languir ici, cruelle !

EVE

Peut-être est-ce déjà pour vous un grand sacrifice d'être exposé à la fraîcheur de la nuit, tandis que moi, je trompe un époux bon et noble, et attire sur moi la malédiction du ciel et le jugement du monde, pour l'amour de vous, chevalier.

LE COURTISAN

Oh, la malédiction du ciel, le jugement du monde ne

pénètrent pas dans le mystère de ce berceau obscur.

ADAM, rêvant.

Puissé-je voir une époque, exempte de luttes, où l'ornière de l'ordre social, les préjugés consacrés par l'usage soient à l'abri de toute atteinte, où je puisse goûter le repos et, en souriant avec indifférence, laisser se cicatriser les blessures que j'ai reçues dans mes longues luttes. — Cette époque est venue. A quoi m'a servi que dans mon sein vive une âme, héritage douloureux et sacré resté du ciel à l'homme insensé, une âme qui aspire à l'action, qui ne laisse pas de repos et livre un combat perpétuel à la paresse et à la jouissance? — Hé, famulus, apporte du vin, je frissonne. Ce monde est glacial, il faut que je le réchauffe. Dans ce temps de pygmées, c'est ainsi qu'on doit s'encourager et s'arracher à la fange qui vous souille.

Lucifer apporte du vin, Adam boit jusqu'à la fin de la scène.

Oh ! ouvre, ouvre-moi, ciel sans bornes, ton livre mystérieux et sacré ! Que j'entrevoie seulement quelque-une de tes lois, et j'oublierai mon temps et tout ce qui m'environne. Tu es éternel, tandis que tout cela est passager; tu m'élèves, tandis que tout cela pèse sur moi !

LE COURTISAN

Oh ! Barbe, si vous m'apparteniez ! Si Dieu rappelait à lui votre époux, afin qu'il pût mieux embrasser le ciel, le but des efforts de toute sa vie !

EVE

Taisez-vous, chevalier, je regretterais tant le malheureux qu'au milieu de mes larmes il n'y aurait pas pour vous un seul baiser.

LE COURTISAN

Vous vous moquez.

EVE

Non, c'est la pure vérité.

LE COURTISAN

Qui comprendrait cette âme énigmatique ? Barbe, ainsi donc vous ne m'aimez pas ? Dites, si j'étais proscrit, pauvre, que seriez-vous capable de faire pour moi ?

EVE

A la vérité, je l'ignore en ce moment.

ADAM

Oh ! viendra-t-il un temps qui fasse fondre cette indifférence égoïste, et avec une énergie nouvelle regarde bien en face les guenilles du passé, s'érige en juge, punisse et relève,

Il se lève et s'avance d'un pas mal assuré sur le balcon.

qui n'ait pas peur des grands moyens, ne craigne pas de prononcer le mot mystérieux, lequel, semblable à une puissante avalanche, avancera sur la route fatale, écrasant celui qui l'aura prononcé ?

On entend la Marseillaise.

Oh ! j'entends, oui j'entends le chant de l'avenir, j'ai trouvé le mot, le sublime talisman, qui rajeunira le vieux monde !

SCÈNE IX

La scène se change subitement en la place de Grève à Paris, le balcon en l'échafaud de la guillotine, le bureau en guillotine auprès de laquelle se tient Lucifer en bourreau. Adam, en Danton, sur le bord de l'échafaud harangue la foule tumultueuse. — Au roulement des tambours apparaît une bande de recrues complètement déguenillées qui se rangent auprès de l'échafaud. Grand jour.

ADAM, continuant.

Egalité, fraternité, liberté !

LA FOULE

Mort à qui ne les reconnaît pas !

ADAM

C'est bien cela. — Deux mots sauveront la grande idée attaquée de tous côtés. Disons l'un aux bons : « La patrie est en danger ! » et ils se réveilleront. Quant à l'autre, crions-le d'une voix de tonnerre aux méchants : « Tremblez ! » — et ils seront anéantis. Les

rois se sont levés contre nous, et nous leur avons jeté la tête de notre roi ; les prêtres se sont levés, et nous leur avons arraché des mains la foudre, en plaçant sur le trône la raison, si longtemps persécutée. Mais le premier mot n'a pas été prononcé en vain, ce mot que la patrie a adressé aux meilleurs de ses enfants. Onze armées combattent aux frontières, et notre héroïque jeunesse s'y porte sans cesse en foule pour prendre la place des héros morts sur le champ de bataille. Qui dit qu'un esprit de vertige sanguinaire doit décimer la nation ? Quand le métal bouillonne, la scorie se sépare et tombe, mais la plus noble partie reste pure. Et si nous sommes pour l'instant des hommes sanguinaires, si l'on nous regarde comme des monstres, qu'importe, pourvu que la patrie soit grande et libre !

LES RECRUES

Des armes ! qu'on nous donne des armes et un chef !

ADAM

Bravo, bravo ! Vous ne désirez que des armes, vous qui souffrez du manque de tant de choses ; vos vêtements tombent en lambeaux, vous êtes nu-pieds, mais vos baïonnettes vous procureront tout, car vous serez vainqueurs. Le peuple est invincible. Vous venez de voir

couler le sang d'un de nos généraux, parce qu'à la tête de nos soldats il s'est laissé battre.

LA FOULE

Oh, le traître !

ADAM

Bien dit ! Le peuple n'a pas d'autre trésor que le sang qu'il sacrifie avec une si prodigue générosité à la patrie. Et celui qui, disposant de ce trésor sacré d'un peuple, n'est pas capable de conquérir le monde, est un traître.

Un officier sort des rangs des recrues et s'avance.

L'OFFICIER

Donne-moi sa place, citoyen, et j'effacerai cette honte.

ADAM

Ami, ta confiance en toi-même est digne d'éloges, mais la garantie que tu tiendras ta parole, donne-la d'abord sur le champ de bataille.

L'OFFICIER

Cette garantie, je la porte en moi-même ; et d'ailleurs, n'ai-je pas aussi ma tête qui vaut peut-être plus que celle qui vient de tomber tout à l'heure ?

ADAM

Et qui me répond que tu l'apporteras, si je la réclame ?

L'OFFICIER

Et quelle meilleure garantie te faut-il que le peu de cas que je fais moi-même de la vie ?

ADAM

Ce n'est pas là une pensée de jeune homme.

L'OFFICIER

Encore une fois, citoyen, je te somme de me donner ce poste.

ADAM

Patiente encore, tu n'y perdras rien.

L'OFFICIER

A ce que je vois, je ne t'inspire pas confiance ; apprends donc, citoyen, à avoir meilleure opinion de moi.

Il se brûle la cervelle.

ADAM

Quel dommage ! Il méritait une balle ennemie. Emportez-le, mes amis. — Nous nous reverrons, après la victoire !

Les recrues se mettent en marche.

Oh ! si je pouvais partager leur sort ! Tandis que ma destinée me condamne à une lutte sans gloire, non avec un ennemi par la main duquel il est honorable de périr, mais avec un adversaire qui de sa cachette comme

un voleur nous guette avec ses intrigues, la patrie sacrée et moi.

LA FOULE

Montre-le nous du doigt, et ce sera fait de lui.

ADAM

Si je pouvais le montrer, il ne serait plus en vie.

LA FOULE

Et les suspects? — Qui est suspect, est déjà coupable, il porte le stigmate de la conscience populaire, et elle est un prophète qui ne se trompe jamais. Mort, mort aux aristocrates ! Allons, allons dans les cachots, tenons un tribunal, le tribunal du peuple est sacré.

La foule marche sur les prisons.

ADAM

La n'est pas le danger, les verroux sont solides, l'air méphitique, il tue la vie et les muscles, il est votre complice, laissez-les. C'est la tête haute que la trahison ricane et aiguise son poignard là-bas, sur les bancs de la Convention.

LA FOULE

Marchons donc sur la Convention, elle n'est pas encore assez purgée — — — Son tour viendra plus tard, exerçons-nous auparavant sur les cachots. En atten-

dant, Danton, réunis les noms de tous les traîtres !

La foule s'éloigne avec des menaces. Sur ces entre-faites, quelques sans-culottes traînent vers l'échafaud un jeune marquis et Eve, en sa sœur.

UN SANS-CULOTTE

Vois, nous amenons encore deux jeunes aristocrates. Leur fier visage, leur linge fin prouvent clairement leurs crimes !

ADAM

Quel noble couple ! Approchez, jeunes gens.

LE SANS-CULOTTE

Pour nous, allons rejoindre nos camarades, là où la besogne nous attend, et où la mort est prête pour les traîtres.

Les sans-culottes s'en vont avec le reste du peuple, les jeunes gens montent sur l'échafaud. Autour de l'échafaud il ne reste que quelques sentinelles.

ADAM

J'ignore quelle sympathie m'attire vers vous, mais je vous sauverai à mes risques et périls.

LE MARQUIS

Non, Danton, si nous sommes coupables, tu trahirais la patrie en ne nous condamnant pas ! Si nous ne le sommes pas, nous n'avons que faire de ta clémence.

ADAM

Qui es-tu pour parler ainsi à Danton ?

LE MARQUIS

Je suis marquis.

ADAM

Arrête — ignores-tu donc qu'il n'y a plus d'autres titres que celui de « citoyen » ?

LE MARQUIS

Je ne sache pas que mon roi ait aboli les titres.

ADAM

Tais-toi, malheureux ! Entre dans nos armées, tu y feras ton chemin.

LE MARQUIS

Je n'ai pas, citoyen, la permission du roi d'entrer dans une armée étrangère.

ADAM

C'est la mort alors.

LE MARQUIS

Cela ne fera qu'un de plus de ma race à mourir pour son roi.

ADAM

Pourquoi cours-tu si témérairement à la mort ?

LE MARQUIS

Crois-tu cette noble prérogative réservée à vous seuls, plébéiens ?

ADAM

Tu me braves ? Bien, moi aussi je te braverai ! Qui sera le plus fort ? Je te sauverai malgré toi, et ce trait me vaudra la reconnaissance de la postérité plus impartiale, quand les passions des partis seront réduites en poussière . — Gardes nationaux, conduisez-le chez moi. Vous me répondez de lui.

Des gardes nationaux en armes emmènent le marquis.

EVE

Sois fort, mon frère !

LE MARQUIS

Dieu te protège, ma sœur !

Il s'en va.

EVE

Voici encore une tête, elle vaut bien celle de la Roland.

ADAM

Une parole si dure peut-elle sortir de ces tendres lèvres ?

EVE

Une parole plus tendre ne sied pas sur l'échafaud.

ADAM

Cet horrible échafaud est l'univers pour moi. Quand tu l'as gravi, un fragment du ciel y est descendu avec toi et m'enferme dans un sanctuaire.

EVE

Les prêtres ne raillent pas en chemin les victimes vouées au sacrifice.

ADAM

La victime, crois-moi, c'est moi-même. Et bien qu'on regarde ma puissance d'un œil d'envie, c'est sans joie, avec un égal dédain de la vie et de la mort, que je contemple mon siège royal, auprès duquel des têtes tombent journellement, et j'attends que mon tour vienne ; — au milieu de ce sang, l'isolement est un supplice pour moi, ainsi que le pressentiment de la douceur d'aimer. — O femme, si tu voulais, un jour seulement, m'enseigner cette science céleste, le lendemain je courberais tranquillement ma tête sous la hache.

EVE

Et au milieu de la Terreur tu aspires à l'amour, ta conscience ne t'effraie pas.

ADAM

La conscience est un privilège du vulgaire; celui que le destin conduit ne saurait regarder derrière soi. As-tu entendu dire que l'ouragan s'arrête, parce que sur sa route une rose délicate s'est inclinée? Et puis, qui serait assez téméraire pour critiquer le chef de l'Etat? Qui peut voir les fils qui dirigent sur la scène Catilina ou Brutus? Ou bien crois-tu que celui dont parle la renommée a cessé en même temps d'être homme et s'est transformé en un être éthéré, devenu étranger aux mille bagatelles vulgaires, aux soucis quotidiens de ce monde? Ne le crois pas, hélas! — Le cœur bat aussi sur le trône, et si César avait été amoureux, sa maîtresse n'aurait peut-être connu en lui qu'un bon garçon et ne se serait pas doutée que la terre tremblait devant lui et recevait le branle de sa main. Et s'il en est ainsi, dis, pourquoi ne m'aimerais-tu pas? N'es-tu pas une femme, et moi, ne suis-je pas un homme par hasard? On dit que le cœur hait ou aime, selon les dispositions qu'il apporte en naissant: je le sens, moi, mon cœur est frère du tien; quant à toi, jeune fille, ne comprends-tu pas ce mot?

EVE

Et quand même, à quoi bon? Tu obéis à un autre

dieu que celui que je porte dans mon cœur ! Nous ne nous comprendrons jamais.

ADAM

Eh bien, renonce à ton idéal suranné ! Pourquoi sacrifies-tu à des dieux bannis ? Il n'est séant d'adorer la femme que sur un autel qui soit toujours jeune, et c'est le cœur.

EVE

Un autel délaissé peut avoir aussi ses martyrs. Oh, Danton, n'y a-t-il pas plus de grandeur à conserver pieusement des ruines qu'à saluer la puissance qui s'est élevée ? Et c'est la mission qui convient le mieux à la femme.

ADAM

Personne ne m'a vu sentimental, et si maintenant quelqu'un, ami ou ennemi, voyait que celui que sa destinée a poussé en avant à coups de fouet à purifier le monde, semblable à un ouragan, est en ce moment arrêté sur cet échafaud par l'amour, devant une petite fille, les yeux brûlés de larmes, il pourrait prédire la chute de Danton, éclaterait de rire, et personne ne le redouterait plus. Je n'en implore pas moins un rayon d'espoir.

EVE

Quand, par delà la tombe, ton esprit aura retrouvé la paix et se sera dépouillé de la boue sanglante du présent, peut-être

ADAM

Pas un mot de plus, jeune fille ! Je ne crois pas à cet autre monde, je lutte sans espoir contre ma destinée.

La populace revient, l'air farouche, avec des armes ensanglantées, portant au bout des piques des têtes sanglantes. Quelques-uns se font jour jusqu'à l'échafaud.

LA FOULE

Nous avons fait justice. — Quel orgueil chez ces gens-là !

UN SANS-CULOTTE, donnant une bague à Danton.

Cette bague, je la dépose aux pieds de la patrie. Un de ces infâmes me l'a glissée dans la main, tandis que je lui tenais mon couteau sur la gorge. Cette engeance nous prend-elle pour des brigands ?

A Eve.

Quoi ? Tu es encore en vie ? Va rejoindre les tiens !

Il poignarde Eve qui tombe de l'autre côté de l'échafaud.

ADAM, se cachant les yeux.

Morte, hélas ! Oh, destin, qui peut lutter avec toi !

LA FOULE

Maintenant, à la Convention. Citoyen, à notre tête !
As-tu la liste des traîtres ?

Le peuple descend de l'échafaud. Eve, en femme du peuple, déguenillée, furieuse, perce la foule et se précipite vers Danton, tenant d'une main un poignard et de l'autre une tête sanglante.

EVE

Danton, regarde ce conspirateur, il voulait te tuer, il a reçu la mort de ma main !

ADAM

S'il eût mieux rempli ma place, malheur à toi ; sinon, tu as bien fait.

EVE

J'ai bien fait, et je réclame ma récompense : Passe une nuit avec moi, grand homme !

ADAM

Quelle sympathie peut naître dans une pareille poitrine ? La tigresse est-elle capable de sentiments tendres ?

EVE

En vérité, citoyen, tu m'as l'air d'être changé en un sang-bleu d'aristocrate, ou bien c'est la fièvre qui te fait dire ces phrases de roman. Tu es homme moi je

suis femme et jeune, c'est l'admiration qui me pousse vers toi, grand homme !

ADAM, à part.

Je frissonne de tous mes membres ; mes yeux se détournent. Il m'est impossible de supporter cette illusion horrible. Quelle étrange ressemblance ! — Qui a connu un ange et l'a vu ensuite après sa chute a peut-être vu quelque chose de semblable. Mêmes traits, même taille, même voix, tout enfin ; il ne manque qu'un léger rien, impossible à définir, et pourtant à quel point l'ensemble est différent ! Celle-là m'a échappé, son auréole la protégeait ; la vapeur infernale qui s'exhale de celle-ci me remplit de dégoût.

EVE

Que marmottes-tu à part toi ?

ADAM

Je calcule, femme, qu'il ne me reste pas autant de nuits que la patrie compte de traîtres.

LA FOULE

En route pour la Convention, tu n'as qu'à les nommer !

Cependant arrivent Robespierre, Saint-Just et d'autres membres de la Convention avec une foule nouvelle. Ils se placent sur un échafaud improvisé.

SAINT-JUST

Comment les nommerait-il ? C'est lui le chef des scélérats.

Murmures du peuple.

ADAM

Tu m'oses accuser, Saint-Just ; ignores-tu donc ma force ?

SAINT-JUST

Tu en as eu autrefois parmi le peuple. Mais le peuple est sage, il te connaît à présent, et il ratifiera le décret de la Convention.

ADAM

Je ne connais d'autre juge au-dessus de moi que le peuple, et le peuple, je le sais, est mon ami.

Nouveaux murmures parmi le peuple.

SAINT-JUST

Ton ami, c'est l'ennemi de la patrie. Le peuple souverain sera bientôt ton juge ; devant lui je t'accuse, traître à la patrie, d'avoir détourné les fonds publics, de sympathiser avec les aristocrates, d'aspirer à la dictature.

ADAM

Saint-Just, prends garde, je ferai retentir ma voix de tonnerre. Tes accusations sont fausses !

ROBESPIERRE

Ne le laissez pas parler ! Vous le savez, sa langue est perfide comme celle du serpent. Saisissez-vous de lui, au nom de notre liberté.

LA FOULE

Ne l'écoutons pas, ne l'écoutons pas, à mort !

On l'entoure et on s'empare de lui.

ADAM

Ne m'écoutez pas, mais moi je n'écouterai pas non plus ces viles accusations. Ce n'est pas avec des discours que nous triompherons l'un de l'autre. Et même, par le fait, tu ne m'as pas vaincu. Tu m'as seulement prévenu, Robespierre, et c'est tout, ne t'en targue pas. Je dépose les armes volontairement, — j'en ai assez. Mais du haut de cet échafaud je te convie à me suivre dans trois mois sur le même chemin. — Sois adroit, bourreau — tu vas mettre à mort un géant !

Il courbe sa tête sous la guillotine

SCÈNE X

L'ensemble revient brusquement tel qu'il était à la huitième scène. On revoit Adam en Képler, la tête penchée sur son bureau. Lucifer, en famulus, debout à ses côtés, lui frappe sur l'épaule. Le jour commence à poindre.

LUCIFER

Pour cette fois, pas de décapitation.

ADAM, se redressant.

Oh ! où suis-je ? où sont mes rêves ?

LUCIFER

Ils se sont envolés avec l'ivresse, maître !

ADAM

Ainsi donc, en ce siècle méprisable, l'ivresse seule produit quelque chose de grand dans les cœurs décrépits ? Quelle image sublime s'est offerte à mon esprit ! Il est aveugle, celui qui ne voit pas l'étincelle divine, mal-

gré son enveloppe de sang et de boue. Comme le vice et la vertu étaient gigantesques, et combien prodigieux l'un et l'autre, car ils étaient marqués au coin de la force ! Oh, pourquoi me suis-je éveillé ? Pour qu'en jetant les yeux autour de moi je comprenne mieux la petitesse du présent, avec ses vices cachés sous le sourire des joues et ses hypocrites vertus routinières.

LUCIFER

Je connais cette sorte de mauvaise humeur qui salue le lendemain de l'ivresse.

EVE, sortant du berceau.

Partez, partez ! Ainsi mes soupçons ne me trompaient pas, vous osez m'engager à me faire l'assassin de mon mari, vous croyez capable d'une action aussi odieuse celle que votre cœur déclare faussement son idéal ?

LE COURTISAN

Pour l'amour de Dieu, du calme, ma bien-aimée. Si l'on nous remarque, vous causerez encore du scandale.

ADAM

Et ces deux femmes n'étaient-elles aussi qu'un rêve ? Mais que dis-je ? une femme à deux visages, se transformant selon les vicissitudes de ma destinée, comme la vague tour à tour brillante et obscure.

EVE

Ah, ainsi, le scandale est pour vous l'important ! Que vous importe la faute commise en cachette, à vous chevalier qui ne supportez pas de reproche ! Malheur à moi, vos pareils se moquent de la femme, tant qu'elle n'a pas rejeté comme un préjugé la tradition antique de la pudeur, et alors, souriant dédaigneusement, vous ne voyez plus en elle que le vil instrument de vos propres vices. Partez, que je ne vous voie plus jamais.

LE COURTISAN

Allons, encore de l'exagération. On se raillera de nous, si nous prenons si solennellement cette aventure quotidienne. — Nous nous reverrons encore à l'avenir, nous sourirons et badinerons, et nous ne soufflerons plus mot sur ce qui s'est passé. Au revoir, Madame.

Il s'en va.

Le misérable. Voici que je reste avec ma faute et mes larmes.

Elle s'en va.

ADAM

Ainsi ce n'était qu'un rêve, et maintenant il est évanoui. Mais non pas entièrement. Les idées sont plus fortes que la basse matière. Celle-ci, la violence peut la détruire, mais elles, elles vivront éternellement. Je vois

mes saintes idées se développer, se purifiant toujours de plus en plus, majestueusement, jusqu'au jour où, quoique lentement, elles rempliront le monde.

LUCIFER

Le jour avance, maître, c'est l'heure de la classe, la jeunesse est déjà réunie impatiente de saisir au passage un mot de ta sagesse.

Il tire une cloche appliquée le long de la tourelle de l'observatoire.

ADAM

Ne raille pas, oh ! ne raille pas en parlant de science ; le rouge me monte au visage, quand on me loue à ce sujet.

LUCIFER

N'instruis-tu pas toute cette jeunesse distinguée ?

ADAM

Je ne l'instruis pas, je la dresse seulement, d'après des mots qu'elle ne comprend pas mais qui n'ont pas de sens, à faire une chose ou l'autre. Ceux qui sont bouchés ouvrent de grands yeux et croient que nous évoquons les esprits avec de grands mots ; mais tout cela ce n'est qu'un artifice pour déguiser notre métier de charlatan.

Un disciple arrive à pas pressés et monte au balcon

LE DISCIPLE

Vous avez eu la bonté, maître, de m'inviter à venir vous voir, me promettant de satisfaire ma soif de savoir et de me laisser jeter dans les choses un regard plus profond que vous ne l'avez jugé opportun pour les autres.

ADAM

C'est vrai, tu surpasses tellement les autres par ton zèle que ce privilège te revient de droit.

LE DISCIPLE

Me voici donc. Mon âme frémit de l'envie de contempler le laboratoire de la nature, de tout comprendre et d'accroître mes jouissances, en dominant, avec la conscience de ma supériorité, le monde de la matière aussi bien que de l'esprit.

ADAM

Tes désirs sont grands. Atome dans l'univers, comment pourrais-tu contempler le grand Tout? Tu demandes la domination, tu demandes la jouissance et la science. Si ta poitrine ne succombait pas sous le poids et si tu obtenais tout cela, tu serais un dieu. Souhaite moins de choses, peut-être les obtiendras-tu.

LE DISCIPLE

Quel que soit le mystère que tu me révéles dans la

science, je saurai en faire mon profit ; je le sens en effet, je ne comprends rien.

ADAM

Parfait ! je le vois, tu es digne de pénétrer au plus profond du sanctuaire ; tu verras la réalité telle que moi-même je la vois. Mais qu'une oreille profane ne nous écoute pas, car la vérité est terrible, mortelle, quand elle entre aujourd'hui dans le peuple. Il viendra bientôt un temps, oh ! puisse-t-il être déjà venu ! où on l'exprimera en pleine rue, mais alors le peuple ne sera plus mineur. Jure maintenant que tu ne révéleras pas ce que tu vas entendre. Bien ! Ecoute donc !

LE DISCIPLE

Je frissonne de désir et de crainte...

ADAM

Que me disais-tu donc tout à l'heure, mon fils ?

LE DISCIPLE

Que je ne saisis rien dans son essence.

ADAM, avec précaution.

Eh bien, vois, moi non plus, — et tu peux m'en croire, personne autre. La philosophie n'est que la poésie de tout ce que nous ne pouvons concevoir. Et, entre toutes les sciences, elle est assurément la plus

paisible : car elle ne fait que discourir tranquillement avec elle-même, au milieu de son monde brodé de chimères. Mais elle a en nombre infini d'autres sœurs qui dessinent sur le gravier avec des airs d'importance, et vont répétant qu'une de ces lignes est un abîme, le cercle quelque chose de sacré. Cette comédie faillira te faire éclater de rire. Mais tu ne tarderas pas à t'apercevoir que tout cela est une farce terriblement sérieuse. En effet, tandis que, la poitrine serrée et avec un frisson, chacun évite les dessins tracés sur le sable, il y a çà et là des pièges pour happer et meurtrir le téméraire qui passe à travers. Ces sottises, vois-tu, que nous rencontrons perpétuellement sur notre chemin, servent de protection aux pouvoirs constitués dont elles font un objet de sainteté.

LE DISCIPLE

Ah ! Je te comprends, je te comprends, et en sera-t-il perpétuellement de même ?

ADAM

Un jour, on rira de tout cela. L'homme d'Etat, auquel nous avons décerné le nom de grand, l'orthodoxe que nous contemplions avec admiration, la postérité les regardera comme des comédiens, quand la vraie grandeur aura pris leur place, ainsi que le simple et le natu-

rel qui ne sautent que là où il y a un fossé et suivent la voie unie et franche. Et la science, qui mène présentement à la folie, à cause de sa nature compliquée, tout le monde alors la comprendra, bien que personne ne l'étudie.

LE DISCIPLE

Voilà donc le langage intelligible, dont se sont servis les apôtres. Mais si tout le reste est bagatelle pure, ne m'enlève pas ma foi dans l'art. Et pour l'apprendre, il n'est encore besoin que de règles.

ADAM

La perfection suprême de l'art c'est de le dissimuler si bien qu'on ne l'aperçoive pas.

LE DISCIPLE

Ainsi je dois m'en tenir à la réalité grossière? Pourtant, l'idéal donne une âme à nos œuvres.

ADAM

C'est très vrai, il répand sur elles l'esprit qui, de concert avec la nature, produit au même titre, mûrit et rend vivante une création qui, sans lui, ne serait qu'une œuvre morte. N'aie pas peur, en idéalisant, de surpasser la grande nature vivante. Mais laisse les règles et les modèles. Celui qui se sent fort et qui porte en lui un

Dieu sera orateur, ciseleur ou chanteur; si son âme souffre, il poussera des sanglots navrants; il sourira, s'il rêve à l'ivresse du plaisir. Et, quelque nouveau chemin qu'il se fraie, il atteindra sûrement le but. Son œuvre donnera naissance à de nouvelles règles abstraites, entraves peut-être, mais ailes jamais pour une race de pygmées.

LE DISCIPLE

Oh ! maître, dis-moi donc ce que je dois faire. Moi qui ai consacré tant de nuits à la science, ne suis-je devenu rien de plus qu'un être stupide, et toutes mes peines sont-elles entièrement perdues ?

ADAM

Perdues, non, car c'est justement ce qui te donne le droit de faire fi désormais de toutes les séductions. Qui n'a encore jamais regardé le danger en face, quand il recule, est un lâche. Le héros qui a fait ses preuves peut éviter sans honte celui qui lui cherche querelle, son courage ne sera pas mis en doute. Prends donc ces parchemins jaunis, ces in-folios moisis, jette-les tous au feu. Ce sont eux qui nous font perdre l'habitude de marcher avec nos propres jambes, et nous épargnent la peine de penser. Ce sont eux qui transmettent au

monde nouveau, sous forme de préjugés, les erreurs des siècles passés. Au feu donc, et tu seras libre ! Pourquoi n'as-tu jamais appris ce que c'est que chanter, quelle chose est la forêt, qu'en passant ta vie, sevré de tout plaisir, dans des appartements poudreux ? Crois-tu la vie assez longue pour étudier des théories jusqu'à la tombe ? Prenons tous deux congé de l'école, que ta jeunesse couronnée de roses te conduise vers les rayons du soleil et les chants joyeux ; quant à moi, mon génie du doute, mène-moi dans ce monde nouveau, qui se développera, quand les idées d'un grand homme seront comprises et que la pensée timide pourra faire entendre des paroles de liberté au milieu de la poussière maudite des ruines écroulées.

SCÈNE XI

Londres

Marché entre la Tour et la Tamise. Multitude composée de gens de toutes sortes, houleuse et bruyante. Adam, en homme décrépit, debout avec Lucifer sur un créneau de la tour. Vers le soir.

CHŒUR, se fondant avec le tumulte de la foule bourdonnante, accompagné d'une douce musique.

L'Océan de la vie mugit, — chaque vague est un monde nouveau, — que t'importe si celle-ci retombe, — que crains-tu si celle-là s'élève plus haut? — Tu crains tantôt que l'individu — ne soit absorbé par la foule, — tantôt qu'un seul et unique — annihile des millions. — Tu as peur aujourd'hui pour la poésie, — demain à cause de la science, — et tu enfermes les flots — dans la mesure d'un étroit système, — et quelque lutte que tu engages, quelque peine que tu te

donnes, — tu ne puises autre chose que de l'eau, — l'Océan auguste mugit, — il continue à faire son vacarme et rit. — Laisse-le mugir, — bientôt la vie se limitera elle-même. — Rien ne se perd dans la lutte, — le vieux est toujours jeune... — écoute donc son chant ensorcelant.

ADAM

Voilà, voilà l'objet de mes ardentés aspirations, la route que j'ai suivie jusqu'ici fut un labyrinthe, j'ai maintenant là devant les yeux la vie dans sa plénitude; que ces chants de lutte sont beaux et encourageants!

LUCIFER

Ils sont beaux, entendus de haut, comme des hymnes religieux, quelque enrourée que soit la voix, les gémissements et les soupirs se fondent en une mélodie avant de parvenir où nous sommes. C'est elle que Dieu entend aussi, et cela lui fait croire que l'univers qu'il a créé est bien. Mais on entendrait autre chose là-bas où les pulsations du cœur résonnent.

ADAM

Railleur sceptique que tu es, ce monde n'est-il pas plus beau que tous ceux par lesquels tu m'as promené si douloureusement jusqu'ici? Les murs d'enceinte cou-

verts de mousse se sont écroulés, les fantômes se sont évanouis, ces fantômes ceints d'une auréole bénie, que le passé lègue à l'avenir, comme une malédiction qui l'accable. Un champ libre est ouvert à la concurrence des hommes courageux, ce ne sont plus des esclaves qui élèvent maintenant les pyramides.

LUCIFER

En Egypte non plus, on n'eût pas entendu à cette hauteur les gémissements des esclaves ! Combien du reste ces ouvrages furent divins ! A Athènes aussi, le peuple souverain n'eut-il pas une conduite digne, sublime, en immolant le grand homme, son favori, pour sauver du danger la patrie ? Il faut seulement considérer les choses à cette hauteur et ne point se laisser troubler par les larmes des femmes ou par quelque autre conception absurde.

ADAM

Tais-toi, tais-toi, éternel sophiste !

LUCIFER

Admettons qu'on n'entende plus de lamentations, et qu'en retour tout soit bien aplani. Où sera la hauteur qui attire, l'abîme qui effraie ? Où ces vicissitudes si charmantes de la vie ? Plus de lutte entre les flots étin-

celants de l'Océan, plus rien qu'une mare unie remplie de grenouilles.

ADAM

Le sentiment du bien général, n'est-ce pas une compensation ?

LUCIFER

Vois, toi aussi tu juges de ton point de vue élevé la vie qui s'agite à tes pieds, comme l'histoire juge le passé. Elle n'entend pas les gémissements, les paroles rauques ; ce qu'elle note, c'est seulement le chant du passé.

ADAM

Ah ! Satan lui-même devient romanesque ou doctrinaire ; ce sont deux gains à son actif.

LUCIFER, montrant la Tour.

Il n'y a rien là de surprenant. Ne sommes-nous pas placés sur un revenant des temps antiques, au milieu d'un monde nouveau ?

ADAM

Ce point de vue vermoulu ne me plaît pas non plus. Je suis résolu à descendre dans le monde nouveau, et n'appréhende pas de retrouver parmi ses flots la poésie et les grandes idées. Il se peut qu'elles se manifestent, non plus dans une lutte pareille à celle des Titans qui

ébranla jadis le ciel, mais dans une sphère modeste où elles créent un monde d'autant plus enchanteur et béni.

LUCIFER

N'en prends pas souci. Tant qu'il y aura de la matière, ma puissance de négation, qui lui livre une lutte perpétuelle, subsistera également. De même, tant que battra un cœur d'homme, qu'un cerveau concevra des idées et que l'ordre existant tracera des digues aux désirs, on verra aussi dans le monde spirituel en guise de négation la poésie et de grandes idées. Mais dis, quelle forme prendrons-nous en descendant dans la foule bruyante? Car, tels que nous sommes, nous ne pouvons rester qu'en ce lieu où les rêveries des temps passés flottent autour de nous.

ADAM

N'importe laquelle! Le destin n'a-t-il pas aboli toutes les distinctions? Pour connaître les sentiments du peuple, il nous faut descendre dans ses grandes couches.

Adam et Lucifer descendent par l'intérieur de la Tour, reparaissent immédiatement à la porte vêtus en ouvriers et se mêlent à la foule. — Un montreur de marionnettes se tient auprès de sa baraque, sur laquelle un singe en habit rouge est accroupi, retenu par une chaîne.

LE MONTREUR DE MARIONNETTES

Par ici, par ici, mes bons et chers messieurs ! La représentation commence à l'instant. C'est une comédie extrêmement amusante, on voit comme le serpent a séduit la première femme, qui déjà était curieuse, et comme alors déjà la femme a mis l'homme dedans. On voit un singe agile, avec quelle dignité il contrefait l'homme ; on voit un ours maître de danse. Par ici, par ici, mes bons et chers messieurs !

Presse autour de la baraque.

LUCIFER

Ah ! Adam, on parle de nous ici. La belle affaire où nous avons eu notre rôle, puisque, six mille ans plus tard, la jeunesse joyeuse s'en divertit encore.

ADAM

Épargne-moi ces fades plaisanteries ! Allons plus loin !

LUCIFER

Une fade plaisanterie ? Vois un peu comme ils s'amuse-
sent ces enfants rosés, qui, il n'y a qu'un moment en-
core, sommeillaient à l'école en écoutant Cornelius
Nepos. Qui a raison, à vrai dire ? Ceux qui entrent dans
la vie avec le sentiment de l'éveil de leurs propres

forces, ou bien celui qui en sort, le cerveau déjà vermoulu? Est-ce que tu trouves plus de plaisir à un Shakespeare qu'ils en trouvent à toutes ces caricatures?

ADAM

C'est précisément la *caricature* que je ne puis souffrir.

LUCIFER

Cela t'est resté du monde grec. Regarde, moi, le fils, ou, si tu aimes mieux, le père — car parmi les esprits il n'y a pas une grande différence — des nouvelles tendances du romantisme, la caricature justement me délecte fort. Traits de singe sur le visage de l'homme, boue jetée sur ce qui est sublime, aberrations du sentiment, vêtement magnifique souillé, langage pudique dans la bouche d'une fille de joie, encens prodigué à ce qui est bas et mesquin, malédiction du moribond contre les plaisirs de l'amour, tout cela m'amuse. J'en oublie la perte de mon royaume, en renaissant sous une forme nouvelle.

LE MONTREUR DE MARIONNETTES

Adam le frappe sur l'épaule

Pourquoi prenez-vous la bonne place? Mon bel oiseau

que tu es, celui-là donne un divertissement gratis, qui est las de la vie et se laisse pendre.

Adam et Lucifer se retirent. Arrive une petite fille qui vend des violettes.

LA PETITE FILLE

Petites violettes, premières messagères du joli printemps. Achetez-en ! Cette petite fleur donne du pain à l'orpheline et une belle parure à la pauvre femme.

UNE MERE, achetant des violettes.

Donne-m'en pour parer mon enfant mort.

UNE JEUNE FILLE, qui en achète en même temps.

Elles orneront magnifiquement mes cheveux noirs.

LA PETITE FILLE

Petites violettes ! Achetez, messieurs et mesdames !

Elle s'en va

UN MARCHAND DE BIJOUX, dans sa boutique.

Cette méchante fleur nous fera-t-elle toujours concurrence, et ne pourrons-nous pas la faire passer de mode ? Des perles précieuses pourtant sont seules faites pour un joli cou ; c'est à cause d'elles que le hardi plongeur, qui alla les chercher, désespéré déjà, tenta les monstres des profondeurs de la mer.

Deux jeunes filles de la bourgeoisie viennent ensemble,

PREMIERE JEUNE FILLE

Que de belles étoffes, que de bijoux de prix !

SECONDE JEUNE FILLE

S'il y avait à la foire quelqu'un pour nous en acheter !

PREMIERE JEUNE FILLE

Les hommes d'aujourd'hui ne font plus cela qu'avec des arrière-pensées honteuses.

SECONDE JEUNE FILLE

N'y compte pas davantage. Ils n'ont plus de goût, les femmes légères et le caviar en ont gâté un grand nombre.

PREMIERE JEUNE FILLE

Ils sont trop fiers pour faire attention à nous.

SECONDE JEUNE FILLE

Ou tellement retenus qu'ils n'osent plus.

Elles s'en vont. Sous un berceau de feuillage on débite des boissons. Des ouvriers font bombance autour d'une table. Plus loin, musique et danses. Soldats, bourgeois et gens de toutes sortes se divertissent et badaudent.

LE CABARETIER, au milieu de ses clients.

De la gaieté, messieurs ! Hier est passé et on ne tient jamais le lendemain. Dieu nourrit les oiseaux, et tout est vanité, dit l'Ecriture.

LUCIFER

Cette philosophie me plaît. Prenons place ici sur ce banc bien à l'ombre, et regardons comme à peu de frais et avec quel entrain le peuple s'amuse, en buvant du vin aigre et en entendant une mauvaise musique.

PREMIER OUVRIER, à la table.

Je te dis, les machines sont l'œuvre du diable : elles nous arrachent le pain de la bouche.

DEUXIEME OUVRIER

Pourvu qu'il reste du vin, nous oublierons cela.

PREMIER OUVRIER

Et le richard — c'est le diable, il suce notre sang. Qu'il en vienne à présent ! Va, je l'envoie au diable. Il faudrait plusieurs exemples comme celui de ces temps derniers.

TROISIEME OUVRIER

Qu'y gagnerais-tu ? Aujourd'hui on va le pendre. Cela changera-t-il notre sort ?

DEUXIEME OUVRIER

Bêtises ! Que ce richard vienne donc. Je ne lui ferai rien, je m'assiérai à côté de lui, nous verrons lequel sera le maître, et saura s'amuser.

L'AUBERGISTE, à Adam.

Qu'y a-t-il pour votre service, monsieur ?

ADAM

Rien !

L'AUBERGISTE

En ce cas, hors de mon banc, vagabonds ! Croyez-vous que je vole mon argent ou que j'ai une femme et un enfant pour les réduire à la mendicité ?

ADAM, se levant.

Tu oses parler ainsi ?

LUCIFER

Laisse donc ce rustre !

ADAM

Allons-nous-en ; à quoi bon, en effet, nous donner le spectacle de l'homme s'abaissant jusqu'à la brute ?

LUCIFER

Ah ! voilà enfin ce que je cherche depuis longtemps, ici on se réjouit avec délices, sans façons. Ce vacarme, ces rires forcenés, ces emportements, ces ardentes bacchanales, qui empourprent toutes les joues, comme un vernis trompeur qui recouvre la misère, tout cela n'est-il pas magnifique ?

ADAM

Moi, j'en éprouve du dégoût.

Cependant, ils sont arrivés près des danseurs. Deux mendiants viennent en se disputant.

PREMIER MENDIANT

Cette place est à moi, voici mon autorisation.

SECOND MENDIANT

Aie pitié de moi, sinon je meurs; voilà deux semaines que je suis sans travail.

PREMIER MENDIANT

Tu n'es donc pas un vrai mendiant, gâte-métier sans aveu; j'appelle la police.

Le second mendiant s'esquive. Le premier s'empare de sa place.

Par les cinq plaies du Christ, une aumône au pauvre martyr, charitables gens!

Un soldat enlève sa danseuse au bras d'un compagnon ouvrier.

LE SOLDAT

Manant, fiche le camp! Te crois-tu par hasard quelque chose?

LE COMPAGNON

Tu le sentiras, si tu ne le crois pas.

DEUXIEME COMPAGNON

Ne t'en choque pas? Cède-lui: il a de son côté toute puissance et toute gloire.

PREMIER COMPAGNON

Eh bien, alors, pourquoi nous regarde-t-il avec dé-

dain par-dessus le marché? ne lui suffit-il pas de sucer notre sang comme une sangsue?

UNE FILLE DE JOIE, chantant.

Aux mains du dragon on a ravi — jadis la pomme d'or... — Il pousse encore maintenant des pommes, — les dragons sont morts depuis longtemps ; — c'est un nigaud celui qui en voit, — et n'ose pas les cueillir.

Elle se serre contre un jeune homme.

LUCIFER, occupé attentivement à contempler leurs caresses.

Vois, cette coquetterie me plaît, le riche ne doit-il pas montrer les trésors qu'il possède ? Le coffre-fort sur lequel l'avare est assis pourrait contenir aussi bien du sable que de l'or. Que la jalousie de ce lourdaud est touchante ! comme il surveille le moindre regard de la fille ! Il connaît la valeur du moment présent, quoiqu'il sache bien, mais il n'en prend pas souci, que plus tard elle tombera dans les bras d'un autre.

ADAM, à l'un des musiciens.

Homme, pourquoi fais-tu un semblable usage de l'art ? Dis-moi, trouves-tu du plaisir à ce que tu joues ?

LE MUSICIEN

Ah non ! Aucun. Au contraire, c'est un supplice sans fin de jouer cela tous les jours, et de les voir en outre s'amuser en poussant des cris de joie. Ces hurlements

me poursuivent même dans mes rêves. Mais que faire ? Il faut vivre et je ne sais pas autre chose.

LUCIFER, toujours plongé dans sa contemplation.

Ah ! Qui supposerait à la jeunesse volage une philosophie si pratique ? Cette fille sait que ce n'est pas son dernier moment de jouissance dans la vie, et, tandis qu'elle lui prodigue ses caresses, ses yeux sont déjà en quête d'une liaison nouvelle. Ah ! mes chers enfants, quel plaisir vous me causez maintenant en travaillant pour moi avec ces sourires ! Je vous bénis : que le péché et la misère soient avec vous !

DEUXIEME COMPAGNON, chantant.

Celui qui, après une semaine de labeur, — le cœur pur, chante au milieu — des baisers et fait honneur à la bouteille, — peut rire au nez du diable.

On entend les derniers accords d'une musique d'église. Eve, en jeune fille de la bourgeoisie, un livre de prières et un bouquet à la main, sort de l'église avec sa mère.

UN MARCHAND

Par ici, ma chère et belle demoiselle, par ici ! Vous ne trouverez pas à meilleur marché ailleurs.

SECOND MARCHAND

Ne le croyez pas, ses mesures sont fausses et ses marchandises sont vieilles. Par ici, ma belle demoiselle !

ADAM

Ah, Lucifer, vois le lieu où tu me retiens, tandis que la félicité en personne s'éloigne de moi presque inaperçue.

LUCIFER

C'est là tout ce que tu as de neuf à me dire ?

ADAM

Elle sort de l'église, oh ! qu'elle est belle ! qu'elle est belle !

LUCIFER

Elle n'y a été que pour se faire voir et peut-être aussi pour voir.

ADAM

La moquerie est froide, ne la touche pas ! Elle a encore la prière sur les lèvres.

LUCIFER

Tu te convertis, à ce que je vois, et même tu te fais piétiste.

ADAM

Mauvaise plaisanterie, car, tout de glace que soit mon cœur, cela ne fait de tort qu'à moi ; mais dans le cœur de la femme je désire des préjugés, la sainte poésie, la musique des temps disparus, le duvet intact de la fleur.

LUCIFER

Montre-moi donc ce fragment du ciel, car tu ne peux pas attendre du diable qu'il se creuse toujours la tête pour deviner tes goûts. C'est assez qu'il te mette ensuite en possession de l'objet de tes désirs.

ADAM

Puis-je désirer autre chose que cette jeune fille ?

LUCIFER

Le pivert parle de même quand il attrape un ver ; il promène des regards jaloux autour de lui, et pense qu'il n'y a pas de meilleur morceau au monde, tandis que la colombe en fait fi. C'est ainsi que l'homme peut trouver sa félicité là seulement, et souvent précisément là même où autrui a rencontré l'enfer.

ADAM

Quelle dignité, quelle modestie virginale ! J'ose à peine l'approcher.

LUCIFER

Courage ! Tu n'es pas un novice avec les femmes, et, si je ne me trompe, elle est aussi à vendre.

ADAM

Tais-toi !

LUCIFER

Mais peut-être faudra-t-il la payer plus cher que les autres.

Cependant un jeune homme s'approche modestement d'Eve et lui offre un cœur en pain d'épices.

LE JEUNE HOMME

Je vous en prie, mademoiselle, daignez accepter de ma main ce présent de foire.

EVE

Que c'est gentil de votre part d'avoir pensé à moi, Arthur !

LA MERE

Il y a longtemps que nous ne vous avons vu. Pourquoi ne venez-vous plus ?

Ils se parlent bas, Adam les regarde avec agitation jusqu'au départ du jeune homme.

ADAM

Ce blanc-bec possédera-t-il donc ce que mon cœur d'homme désire ardemment en vain ? Comme il lui parle familièrement, comme elle sourit ! En prenant congé, elle lui fait encore signe de la main. Oh ! quel supplice, quel supplice ! Il faut que je l'aborde.

Il s'approche d'Eve.

LA MERE

Les parents d'Arthur sont à leur aise, sans doute,

mais j'ignore de quel œil ils voient ses relations avec toi. Aussi ne rebute pas complètement son rival qui t'a fait aujourd'hui la surprise de ce bouquet.

ADAM

Veillez me permettre, mesdames, de vous accompagner, afin qu'il ne vous arrive rien dans cette presse.

EVE

Quelle impudence !

LA MERE

Passez votre chemin, importun. Vous croyez peut-être que c'est une de ces jeunes filles à qui le premier venu peut faire des compliments ?

ADAM

Et pourrait-on s'en empêcher ? C'est sous ces traits que l'idéal accompli de la perfection virginale m'est souvent apparu en rêve.

LA MERE

Rêvez ce qu'il vous plaira ; mais celui pour qui les charmes de cette jeune fille s'épanouissent ne sera pas un vaurien de votre espèce.

Adam est perplexe, une Bohémienne s'approche d'Eve.

UNE BOHEMIENNE

Ah ! ma chère enfant, merveille du monde, montrez-

moi votre petite main blanche, que je vous annonce les faveurs innombrables, toutes les félicités que le destin vous réserve !

Examinant le creux de sa main.

Un beau fiancé — ah ! tout près — de beaux enfants, santé et fortune.

On lui donne de l'argent.

LUCIFER, montrant Adam.

Ma sœur, parle-moi aussi du destin de mon camarade.

LA BOHEMIENNE

Je ne vois pas bien clairement si c'est faim ou corde.

ADAM, à Eve.

Oh ! ne me repoussez pas ainsi. Ah ! je le sens, ce cœur a été fait pour moi.

EVE *

Mère, ne permets donc pas...

LA MERE

J'appelle la garde, si vous ne vous en allez pas.

EVE

Ne t'en offense pas, il reviendra peut-être à son bon sens. et, à vrai dire, il n'a rien fait de mal.

Elles s'éloignent.

ADAM

O sainte poésie, as-tu donc entièrement disparu de ce monde prosaïque ?

LUCIFER

A quoi penses-tu ! Ce cœur en pain d'épices, ce bouquet, cette danse, ce berceau de feuillage, était-ce autre chose ? Ne sois donc pas si difficile, il y a encore assez à quoi rêver.

ADAM

A quoi bon, si la cupidité et l'intérêt rôdent tout autour et qu'on ne rencontre plus nulle part d'élan désintéressé ?

LUCIFER

On en trouve aussi sur les bancs de l'école, où la vie est encore pleine d'exubérance. Voici précisément que viennent quelques camarades de cette espèce.

Des étudiants arrivent en se promenant.

PREMIER ETUDIANT

Allons gai, les gars ! Foin de la moisissure de l'école, aujourd'hui donnons-nous du bon temps.

DEUXIEME ETUDIANT

Au grand air ; j'ai la ville en horreur avec sa régularité, ses horizons bornés et ses boutiquiers.

TROISIEME ETUDIANT

Cherchons une querelle, cela stimule et est un divertissement viril.

PREMIER ETUDIANT

Ravissons les filles aux bras de ces soudards, et à l'instant la guerre s'allumera ; puis nous gagnerons prestement la campagne avec elles, nous avons de l'argent pour quelques verres de bière et pour de la musique, et jusqu'au soir avec les souvenirs de notre triomphe nous serons des princes au milieu de joues vermeilles.

QUATRIEME ETUDIANT

Superbe, superbe ! Vexons le philistin.

PREMIER ETUDIANT

En resserrant davantage les liens de notre association — et divertissons-nous tant que nous pourrons pour le moment jusqu'au jour prochain où, animés d'enthousiasme pour la cause de la patrie, notre énergie s'exercera sur un plus noble champ de bataille.

Ils passent.

ADAM

Spéctacle charmant dans ce monde banal ! Mon cœur v pressent le germe de temps plus beaux.

LUCIFER

Tu vas voir comme ce germe se développe, quand on a secoué la poussière de l'école. Ces deux manufacturiers, qui s'approchent de nous, ont été jeunes, comme le sont à présent ces garçons.

Deux manufacturiers viennent en causant.

PREMIER MANUFACTURIER

J'ai beau faire, je ne puis soutenir la lutte, tout le monde veut payer moins cher ; je suis forcé de falsifier mes marchandises.

SECOND MANUFACTURIER

Il faut abaisser les salaires.

PREMIER MANUFACTURIER

Impossible, ne se révoltent-ils pas à présent, parce qu'ils ne peuvent pas vivre, les chiens qu'ils sont ? Et peut-être aussi y a-t-il un peu de vrai dans leurs plaintes ; mais qui dit à ces gens-là de prendre femme, qui leur dit d'avoir des demi-douzaines d'enfants ?

SECOND MANUFACTURIER

Il faut les tenir davantage à l'attache, qu'ils travaillent dans nos fabriques la moitié de la nuit, ils ont assez de l'autre pour se reposer, il n'est pas bon pour eux de rêver comme ils font.

Ils s'en vont.

ADAM

Qu'ils s'en aillent ! Pourquoi me les as-tu fait voir ? Mais dis, qu'est devenue la jeune fille ? Lucifer, montre maintenant ton pouvoir, viens à mon aide, que je me fasse écouter d'elle.

LUCIFER

Satan lui-même se soucie peu de gaspiller sa force pour une pareille misère.

ADAM

Ce qui n'est rien pour toi est tout un monde pour moi.

LUCIFER

Eh bien, tu l'auras. — Seulement sois maître de tes sentiments, ne recule pas devant le mensonge, prête-toi à mes questions, et elle te tombera dans les bras.

Haut, de façon à être entendu de la Bohémienne
qui est aux écoutes derrière eux.

Vous voyez, Mylord, les désagréments de se mêler au peuple sous un déguisement, nous nous heurtons à tout moment à un nouvel affront. Si ce peuple se doutait qu'aujourd'hui même quatre de nos navires, de retour de l'Inde, entreraient dans le port, il nous aurait accueillis d'une tout autre façon.

ADAM

C'est probable !

LA BOHEMIENNE, à part.

Cette découverte vaut une jolie somme.

A Adam.

Un mot, je vous prie. Votre Grâce a voulu dissimuler, c'est pourquoi je l'ai punie avec ma prédiction ; car il n'y a pas de secret pour moi, voilà longtemps que je suis la camarade de Satan.

LUCIFER, à part.

Allons, il ne manquait plus que cela, vieille guenille !

LA BOHEMIENNE

Les navires de Votre Grâce arriveront aujourd'hui même, mais, ce qui est bien plus heureux encore, c'est qu'une belle jeune fille brûle d'amour pour vous.

ADAM

Comment pourrai-je l'avoir ?

LA BOHEMIENNE

N'est-elle pas déjà à vous ?

ADAM

Elle m'a éconduit.

LA BOHEMIENNE

C'est précisément pour cela qu'elle sera à vous. Vous verrez, elle ne tardera pas à revenir ici. N'oubliez pas ma prédiction.

Elle s'en va.

ADAM

Lucifer, cette vieille te rend des points.

LUCIFER

Loin de moi la pensée de mettre en doute son brillant mérite, elle remplit en ce moment l'office du diable.

Un charlatan paraît dans sa voiture, au milieu du bruit des trompettes, entouré de la foule, et s'arrête au milieu de la scène.

LE CHARLATAN

Faites place ! J'ai droit à vos respects, ma tête a blanchi dans la science, tandis que je fouillais les trésors secrets de la nature avec un zèle infatigable.

ADAM

Qu'est-ce que ce fou bizarre, Lucifer ?

LUCIFER

C'est la science qui, pour vivre, descend à la charlatanerie ; précisément comme lorsque tu t'adonnais toi-même à la science, mais avec cette différence qu'il faut faire aujourd'hui plus de tapage que cela n'était nécessaire autrefois.

ADAM

Mais je n'ai jamais été si loin. Honte à lui !

LUCIFER

Est-ce sa faute, si sa nature répugne et s'il souhaite

d'échapper à ce qu'on lise un jour sur la pierre de sa tombe :

*« Ex gratia speciali
Mortuus in hospitali. »*

si, en sacrifiant à autrui ses jours et ses nuits, il n'est parvenu à obtenir son salaire qu'à force de prières ?

LE CHARLATAN

C'est pour le bien de l'humanité que je me suis donné tant de peine, et tenez, en voici le merveilleux résultat : ce petit flacon d'élixir de vie rend la jeunesse au malade et au vieillard ; les grands Pharaons l'ont composé jadis. Voici le philtre magique de Tancrède ; ce cosmétique est celui dont Hélène se servait ; ceci, ce sont les écrits de Képler sur l'astrologie !

ADAM

Tu entends ce qu'il met en vente ? Tandis que nous cherchions la lumière dans l'avenir, il la demande, lui, au passé lointain.

LUCIFER

Le présent n'inspire jamais de respect, comme il n'y a pas de grand homme en robe de chambre. De même, notre femme, après dix années de mariage, nous connaissons toutes ses taches de rousseur.

LE CHARLATAN

Achetez, achetez, vous n'en aurez point de regrets. Vous n'avez jamais eu une pareille occasion et vous ne la retrouverez pas !

LA FOULE

Donnez ! Je puis en avoir besoin — Ah ! quel bonheur ! Quelle précieuse acquisition !

LUCIFER

Vois donc comme ces gens qui ne croient plus à rien courent pourtant après ce qui tient du miracle.

Eve revient avec sa mère ; la Bohémienne les suit en leur parlant à l'oreille.

EVE

Paroles superflues, nous te connaissons bien.

LA BOHEMIENNE

Que je sois damnée, si ce n'est pas la vérité. Ce monsieur est si amoureux de vous qu'il vous prendra aujourd'hui même pour maîtresse. Vous serez logée comme une princesse, vous irez au bal et à la comédie dans un carosse bruyant tiré par quatre chevaux.

LA MERE

A tout bien considérer, c'est cent fois plus convena-

ble que de te faner sous un bonnet plat dans la boutique puante d'un cordonnier crasseux.

LA BOHEMIENNE

Regardez-le donc, c'est lui — comme il vous cherche!

EVE

Ce n'est pas bien de sa part, de ne pas m'avoir déjà vue. La main est fine, le port est d'un gentilhomme.

LA MERE

Son compagnon ne me paraît pas non plus à dédaigner. Il a bien le nez un peu crochu et le pied tortu, mais c'est un vieux monsieur si vénérable. Je te quitte, mon enfant. Le meilleur moyen d'arranger l'affaire est de vous laisser un instant seuls ensemble.

LA BOHEMIENNE, à Adam.

Voici la belle; comme elle languit après vous!

ADAM

Je vole vers elle. Oh, quelle volupté... quelle volupté!

LA BOHEMIENNE

N'oubliez pas l'entremetteuse.

LUCIFER, lui donnant de l'argent.

Cet argent est de la part de mon camarade, et ce serment de main de la mienne.

LA BOHEMIENNE, poussant un cri.

Aïe ! Quelle main rude !

Elle s'en va.

LUCIFER

Tu aurais éprouvé du plaisir, si tu étais ce dont tu te vantes, vieille sorcière !

EVE, à Adam.

Vous devriez me faire un présent de foire, ce cosmétique me plaît fort...

ADAM

Le charme virginal répandu sur tes joues est un cosmétique qui n'a pas son pareil.

Cependant le charlatan s'en va.

EVE

Ah ! C'est trop de bonté.

ADAM

Ne me couvre pas de confusion ! Je mettrai autour de ton beau cou des diamants et des perles, non comme si je voulais l'orner, mais parce qu'ils ne sauraient briller à une place plus digne.

EVE

J'ai vu là-bas beaucoup de bijoutiers, mais ce n'est pas pour une pauvre fille comme moi.

ADAM

Eh bien, allons voir !

LUCIFER

C'est inutile. J'ai par hasard sur moi des bijoux rares.

Il présente une parure qu'Eve considère avec un grand plaisir et essaie.

EVE

Que c'est beau, que c'est charmant ! Comme on sera jalouse de moi !

ADAM

Mais ce cœur, je ne veux plus le voir !

EVE

Je vais le jeter, s'il vous déplaît.

Elle le jette,

LUCIFER

Bravo, et moi, je vais marcher dessus.

Il le fait.

EVE

Qu'est-ce donc ? Est-ce un cri que j'ai entendu, ou bien est-ce une illusion de mes sens ?

Cependant on apporte à travers la scène un condamné sur une charrette, la foule se presse à sa suite.

DANS LA FOULE

Hâtons-nous ! N'ai-je pas dit que c'était un lâche ? Il fait encore l'obstiné. En route, suivons-le !

ADAM

Qu'est-ce que ce tumulte, cette foule inouïe ?

EVE

C'est un homme qu'on va pendre. Quel bonheur de nous trouver ici ! C'est un spectacle saisissant, et j'aurai une belle occasion de briller avec ma parure.

ADAM

Quel est le crime de ce misérable ?

EVE

Je l'ignore !

LUCIFER

Peu importe du reste, cependant je vais vous le dire. Il travaillait depuis longtemps dans la manufacture de Lovel. Mais l'étain est un poison, et il en respirait continuellement. Il dut passer plusieurs semaines à l'hôpital. Sa charmante femme tomba dans la misère. Le fils de Lovel était jeune et charitable ; ils se rencontrèrent et oublièrent tout.

PREMIER OUVRIER

Du courage, camarade ! Tu mourras en martyr, ton nom restera en honneur parmi nous.

LUCIFER

L'homme guérit et ne trouva plus sa femme. Sa place était prise, il demanda en vain du travail. Révolté jusqu'au fond du cœur, il osa faire des menaces. Le fils de Lovel riposta par un soufflet. Un couteau tomba sous la main du malheureux — à présent on l'emmène. — Quant au vieux Lovel, il a perdu la raison.

Aux derniers mots, Lovel arrive en proie à une folie sombre.

LOVEL

Tu mens, tu mens, je n'ai pas perdu la raison. N'entends-je pas ce que la blessure de mon fils me murmure à l'oreille ? Prends, prends mes immenses richesses, et fais que je ne l'entende plus. J'aimerais mieux être fou.

TROISIEME OUVRIER

Sois sans crainte, nous te vengerons un jour.

PREMIER OUVRIER

Redresse-toi, la honte retombe sur eux.

Le condamné et la foule qui le suit ont passé.

ADAM

Spectacle cruel et déchirant, pourquoi me tenter ? Qui peut dire lequel en ce cas est le plus coupable ? Ou bien ne serait-ce peut-être que la société ? Quand elle est pourrie, — les crimes pullulent.

LOVEL

La société, oui. Prends mes richesses, mais ne me laisse pas entendre la voix de cette blessure.

Il s'en va.

EVE

Allons, allons, nous n'aurons pas de place.

ADAM

Je te bénis, ô destin, de n'avoir pas fait de moi un juge. Il est bien facile de faire des lois sur un canapé, — il est facile de juger superficiellement, mais combien c'est malaisé pour qui scrute le cœur et veut en apprécier tous les replis.

LUCIFER

Avec de tels principes, les procès n'auraient jamais de fin. Personne ne fait le mal parce que c'est mal, le diable lui-même allègue toujours des raisons, et chacun regarde les siennes comme les meilleures. Le juriste tranche le nœud embrouillé dont des milliers de philanthropes ont été impuissants à démêler les fils.

Cependant ils sont arrivés près de la Tour où,
dans une niche, se trouve une image de saint.

EVE

Arrêtons-nous un peu, mon ami, je veux attacher mon bouquet à cette sainte image.

LUCIFER, bas à Adam.

Ne le permets pas, sinon cela finira mal pour nous.

ADAM

Une enfant innocente — je ne l'en empêcherai pas.

EVE

J'ai l'habitude depuis mon enfance de penser à cette image, toutes les fois que je passe devant, et aujourd'hui cela tombe si bien. C'est l'affaire d'un instant, et, en nous pressant, nous rattraperons le temps perdu.

Elle attache le bouquet près de l'image, mais il se flétrit brusquement, et les bijoux de son cou et de ses bras se changent en lézards, se déroulent et tombent à terre.

Oh ! mon Dieu !

LUCIFER

J'ai eu beau t'avertir.

EVE

Au secours !

ADAM

Du calme, ma bien-aimée, on a l'œil sur nous. — Je te donnerai pour ton cou des bijoux mille fois plus précieux encore.

EVE

Laissez-moi ! Au secours, miséricorde ! Une honnête

jeune fille a été outragée ainsi par des magiciens et une vieille sorcière hideuse.

Un rassemblement commence à se former, la Bohémienne vient avec des gardes.

LA BOHEMIENNE

Ils m'ont donné de la fausse monnaie, ils doivent être ici, c'était du vif argent, il a fondu dans le creux de ma main.

LUCIFER

C'était peut-être la faute de ta main, et non de l'argent. Adam, partons, il n'est pas bon de demeurer ici.

Ils disparaissent dans la Tour, et, tandis qu'en bas le rassemblement et la confusion augmentent, on les revoit en haut sur les créneaux.

ADAM

Encore une illusion perdue, je m'imaginais qu'il suffirait d'abattre les fantômes du passé et de procurer aux énergies une rivalité libre. — J'ai fait sauter de la machine une vis essentielle qui en maintenait les rouages, la religion, et j'ai négligé de la remplacer par une autre plus forte. Qu'est-ce qu'une rivalité où l'un, avec une bonne épée, se place en face d'un adversaire désarmé, une indépendance où des centaines d'hommes meurent de faim, à moins qu'ils ne se courbent sous le joug d'un seul ? C'est un combat de chiens pour un os à

moelle. Au lieu de cela, je souhaite une association qui protège sans punir, encourage sans terrifier, où les forces de tous concourent à une action commune, telle que la science la conçoit, et à l'ordonnance de laquelle veille l'intelligence. Elle viendra, je le sens, je le sais bien..... Même, mène-moi, Lucifer, dans ce monde.

LUCIFER

Homme vain, parce que ton regard borné ne voit là-bas qu'une agglomération confuse, tu crois qu'il n'existe ni action commune, ni ordre dans l'officine de la vie ? Regarde donc un instant par les yeux de l'esprit et tu verras l'œuvre qu'ils accomplissent ; c'est bien pour nous seuls, et non pour leur petit individu qu'ils travaillent.

La nuit vient. La foire tout entière se forme en un groupe qui creuse dans une fosse béante au milieu de la scène, et danse autour, jusqu'à ce que, les uns après les autres, tous sautent dedans, en partie muets, en partie en prononçant successivement les paroles suivantes.

CHŒUR

Allons, courage, que la pioche résonne ! — Il faut finir aujourd'hui, ce serait trop tard demain. — Bien que dans deux mille ans — le grand œuvre ne soit pas encore achevé. —

Le berceau et la tombe, c'est tout un. — Aujourd'hui

finit ce que demain commencera ; — éternellement affamé et rassasié, — ce qui tombe aujourd'hui se relèvera demain ! —

Le glas retentit.

Voici que retentit la cloche du soir, — finissons ; allons nous reposer, — c'est à ceux que le matin appellera à une vie nouvelle — à recommencer le grand œuvre.

LE MONTREUR DE MARIONNETTES

J'ai terminé ma comédie, je vous ai amusés, mais moi je ne me suis pas amusé.

L'AUBERGISTE

Maintenant que vous vous êtes enivrés de mon vin, mes hôtes, bonne nuit !

LA PETITE FILLE

J'ai vendu toutes mes petites violettes, bientôt il en fleurira de nouvelles sur ma tombe.

LA BOHEMIENNE

Chacun a voulu voir son avenir, et à présent il ferme les yeux de frayeur.

LOVEL

Mes richesses ne m'ont pas donné le bonheur et a présent je trouverai le calme gratis.

L'OUVRIER

La semaine est finie, voici le samedi soir, je vais enfin me délasser de mon labeur.

L'ETUDIANT

J'ai fait de beaux rêves, — on m'a dérangé. beaux rêves, venez, continuez maintenant.

LE SOLDAT

Vraiment, j'ai été brave, et je vais tomber dans une fosse affreuse.

LA FILLE PUBLIQUE

L'ivresse s'est dissipée, le fard est tombé, il fait bien froid ici : ne vaut-il pas mieux être là-dedans ?

LE CONDAMNE

Restez, chaînes, sur cette misérable terre, je pressens d'autres lois au delà de ce seuil.

LE CHARLATAN

Notre science nous a tourné la tête à l'un et à l'autre ; à présent la réalité nous laisse tous interdits.

EVE

Pourquoi, gouffre béant, es-tu là à mes pieds ? Ne crois pas que ta nuit m'épouvante : la poussière seule, née de la terre, y tombe ; quant à moi, je le franchirai glorieusement. Le génie de l'amour, de la poésie et de

la jeunesse, m'ouvrira le chemin vers ma patrie éternelle ; ici-bas, mon sourire seul cause du plaisir, quand il tombe sur deux joues comme un rayon de soleil.

Elle s'élève transfigurée, en laissant tomber dans la fosse son voile et son manteau.

LUCIFER

La reconnais-tu, Adam ?

ADAM

Ah ! Eve ! Eve !

SCÈNE XII

La cour d'un phalanstère grandiose construit en forme d'U. Le rez-de-chaussée des deux ailes forme une galerie ouverte à colonnes. Dans la galerie de droite, des ouvriers sont occupés au milieu de machines circulaires à vapeur en mouvement. Dans celle de gauche, un savant travaille dans un musée, rempli de toutes sortes d'objets d'histoire naturelle, d'instruments de mécanique, d'astronomie, de chimie et autres curiosités. Tous ceux qui font partie du phalanstère portent le même costume. Adam et Lucifer surgissent du sol au milieu de la cour. Jour.

ADAM

Quel est ce pays, quel est ce peuple chez lequel nous sommes arrivés ?

LUCIFER

Il n'existe plus de ces idées surannées. N'était-ce pas une conception mesquine que celle de la *patrie* ? Un préjugé l'a enfantée jadis, l'égoïsme et un esprit de riva-

lité l'ont entretenue. A présent, la patrie embrasse la terre entière, tous les hommes sont désormais associés en vue d'une œuvre commune, la science veille, entourée du respect universel, sur le cours tranquille de cette belle ordonnance.

ADAM

L'idéal de mon âme s'est donc réalisé ! Que tout cela est parfait ! C'est bien ainsi que j'e l'ai toujours souhaité. Je ne regrette qu'une chose : l'idée de patrie ; elle aurait peut-être pu subsister, du moins je le crois, dans cet ordre nouveau. Le cœur de l'homme désire une limite, il a peur de l'infini, il perd en intensité, s'il se disperse ; il tient au passé et à l'avenir ; je crains qu'il ne s'enthousiasme pas pour le vaste monde autant qu'il l'a fait pour les tombeaux de ses pères. Celui qui verse son sang pour sa famille donne tout au plus une larme à ses amis.

LUCIFER

A ce que je vois, tu rejettes ton idéal, avant même qu'il ait pris corps.

ADAM

Ne le crois pas, mais je serais curieux de connaître l'idée qui unit toutes les parties du vaste monde et gui-

de enfin vers un but plus noble l'enthousiasme, ce feu sacré et éternel, du cœur de l'homme, ce feu qui jusqu'ici a été alimenté par cent bagatelles et ne s'est consumé que dans des luttes fantastiques. Mais dis-moi, ou sommes-nous vraiment ? Qu'est ce lieu ? Ensuite conduis-moi où mon âme puisse s'enivrer du bonheur qui, après tant de luttes, est réservé à l'homme comme une récompense bien méritée.

LUCIFER

C'est un phalanstère, comme il y en a beaucoup d'autres, la demeure des hommes aux idées nouvelles.

ADAM

Allons donc !

LUCIFER

Arrête, pas tant de hâte ! Auparavant, dépouillons le vieil homme. Si nous nous présentions comme Adam et Lucifer, ces gens savants ne nous croiraient pas, ils nous anéantiraient ou bien nous enfermeraient dans leurs cornues.

ADAM

Quelle absurdité contes-tu encore ?

LUCIFER

C'est ainsi qu'on fait dans le monde des esprits,

ADAM

Agis donc à ta guise, mais presse-toi !

Lucifer se transforme, ainsi qu'Adam, en gens semblables à ceux qui habitent dans le phalanstère.

LUCIFER

Tiens, prends cette blouse. Défrise ta chevelure !
Nous voilà prêts.

ADAM

Adressons-nous à ce savant.

LUCIFER

Savant, je te salue !

LE SAVANT

Ne me dérange pas dans mon grand travail, je n'ai pas le temps de bavarder.

LUCIFER

Nous en sommes très fâchés. Nous venons du phalanstère n° 1000, candidats à la science, et nous avons fait tout ce chemin attirés par ta grande réputation.

LE SAVANT

C'est un zèle digne d'éloges, je l'avoue. A présent, je puis bien interrompre mon travail, seulement il ne faut pas que la chaleur s'abaisse dans l'alambic et que la matière cesse d'obéir à ma volonté.

LUCIFER

Ah ! si je ne me suis pas trompé, ainsi donc il est resté en toi aussi, qui fais passer par un filtre la nature et l'homme, une grande présomption comme dernier résidu.

LE SAVANT

Nous pouvons maintenant causer. Mais à quelle spécialité appartenez-vous proprement ?

ADAM

Nous n'attachons pas notre désir de savoir à une spécialité, nous désirons jeter un coup d'œil sur l'universalité des choses.

LE SAVANT

Vous êtes dans l'erreur ! Le petit recèle le grand, les objets sont en nombre infini, et notre vie est bien courte.

ADAM

C'est vrai ! Je n'ignore pas qu'il faut des hommes pour porter du sable comme pour tailler les pierres : une salle ne s'élève pas sans eux. Mais ceux-ci ne font qu'errer dans des ténèbres, et on ne peut comprendre leur rôle. L'architecte seul a vu l'ensemble, et bien qu'il ne sache pas tailler une pierre, c'est lui qui crée l'œuvre, comme un Dieu. Un tel architecte aussi est grand en savoir.

LUCIFER

Et c'est pourquoi, oh ! grand homme ! nous venons te trouver.

LE SAVANT

Vous avez bien fait, je suis sensible à votre démarche. Les branches multiples de la science sont les linéaments nombreux et distincts d'un même organisme, ils ne charment que quand ils sont réunis.

LUCIFER

Comme une belle femme.

LE SAVANT

Mais avec tout cela il n'y a que la chimie.....

LUCIFER

C'est le centre, le siège de la vie.

LE SAVANT

Parfaitement juste !

LUCIFER

Un mathématicien disait un jour devant moi la même chose des mathématiques.

LE SAVANT

Tout homme, par orgueil, se considère lui-même dans sa sphère comme le centre.

LUCIFER

Tu as eu raison de choisir la chimie pour étude favorite.

LE SAVANT

Cela ne fait pas de doute pour moi. Mais visitons donc mon musée. Il n'a pas son pareil dans tout le monde de nos jours ; tu y verras des animaux morts du monde primitif, en spécimens authentiques, tous bien empaillés. Ils vivaient par milliers parmi nos ancêtres, alors que ces derniers étaient encore barbares et partageaient avec eux l'empire du monde. Il est resté d'eux maints récits merveilleux, par exemple on dit de celui-ci qu'il servait de locomotive.

ADAM

C'est un cheval, mais d'une race bien dégénérée. Alborak, crois-moi, était jadis un tout autre animal.

LE SAVANT

De celui-ci aussi on raconte que l'homme en avait fait son ami, gratis, sans lui demander aucun travail. Et il était capable de comprendre les pensées de l'homme, les lisait même exactement dans ses yeux. Bien plus, on dit qu'il s'était approprié jusqu'aux vices de l'homme, la notion de la propriété, et donnait en

qualité de gardien sa vie pour elle. Si je rapporte cela, c'est uniquement parce que c'est écrit, je n'y crois pour mon compte que jusqu'à nouvel ordre. Il y a eu dans le passé tant d'absurdités, tant de rêveries ; ce conte, entre autres, est parvenu jusqu'à nous.

ADAM

C'est le chien. Tout ce que tu en dis est la vérité.

LUCIFER

Prends garde, Adam, tu vas te trahir...

LE SAVANT

Cet animal-ci fut l'esclave du pauvre.

ADAM

De même que le pauvre est le bœuf des riches.

LE SAVANT

Voici le roi des déserts.

ADAM

C'est le lion. — Et voilà le tigre, le chevreuil agile. Quels animaux vivent donc encore dans le monde ?

LE SAVANT

Quelle question ! Est-ce que ce ne sont pas les mêmes chez vous ? Celui-là seul vit qui est utile et que jusqu'ici la science n'a pas su remplacer : le porc et le

mouton, mais nullement aussi imparfaits que la nature, mauvaise ouvrière, les a créés : celui-là n'est que de la graisse vivante, celui-ci une masse de chair et de laine, tous les deux, comme la cornue, servent à nos fins. Mais, à ce que je vois, tu connais tout cela, voyons donc autre chose. Voici nos minéraux. Examinez cet énorme morceau de charbon : il existait des montagnes entières de cette matière, les hommes pouvaient en tirer facilement ce que la science aujourd'hui extrait de l'air à grand peine. Ce métal-ci s'appelait fer, et, tant qu'il ne fut pas épuisé, on n'eut pas besoin de creuser le sol pour obtenir l'aluminium. Ce petit morceau est de l'or, métal très fameux et très inutile. Quand l'homme, en effet, dans sa foi aveugle, adorait des êtres supérieurs indépendants, au-dessus même du destin, il avait fait de l'or un de ces êtres et sacrifiait sur ses autels les aises de la vie, la justice et tout ce qui était sacré, afin de se procurer un petit morceau de ce métal magique, en échange duquel il pouvait avoir toutes choses, même, fait étrange, du pain.

ADAM

Montre, montre-moi autre chose, je connais tout cela.

LE SAVANT

Etranger, tu es un grand savant. Eh bien, voyons

les végétaux d'autrefois. Voici la dernière rose que le monde a vue s'ouvrir. Fleur inutile qui, avec des centaines de mille autres de ses sœurs, a souvent occupé le sol le plus fertile aux dépens de l'épi flexible ; jouet favori de grands enfants. En vérité, c'est un phénomène bien singulier qu'on ait pu se passionner jadis pour de pareils enfantillages. L'esprit lui-même produisait aussi des fleurs : la poésie et les images illusoires de la foi, et, bercé dans les bras de rêves décevants, il a gaspillé le meilleur de ses forces, au point qu'il a manqué le but de sa vie. Nous conservons là, à titre de curiosités, deux de ces ouvrages. Le premier est un poème ! Son auteur se nommait, alors que dans sa présomption coupable l'individu réclamait ses droits, Homère. Il dépeint un monde fantastique qu'il appelle Hadès. Il y a longtemps que nous en avons réfuté chaque ligne. Le second est l'Agricola de Tacite, c'est un tableau bouffon et néanmoins lamentable des idées du monde barbare.

ADAM

Ainsi donc il reste encore ces quelques feuilles comme testament de cette grande époque, et elles n'ont pas cependant le pouvoir d'enflammer ses descendants abâ-

tardis, de les exciter à des actions qui détruisent votre monde artificiel ?

LE SAVANT

Ta remarque est juste, nous l'avons faite nous-mêmes. Le poison qu'elles renferment est très dangereux ; aussi n'est-il permis de les lire qu'à celui qui a dépassé la soixantaine et s'est consacré à la science.

ADAM

Mais les contes de fées des nourrices n'inoculent-ils pas de pressentiments dans les cœurs tendres ?

LE SAVANT

Sans aucun doute ; c'est pourquoi nos nourrices ne parlent aux enfants que des plus hautes équations et de géométrie.

ADAM, à part.

Ah ! Assassins, ne craignez-vous pas de voler au cœur sa seule richesse et le plus beau temps de la vie ?

LE SAVANT

Avançons ! — Voici des instruments, des ouvrages d'art aux formes bien étranges ! Ceci est un canon ; on y lit cette inscription énigmatique : *Ultima ratio regum*. Son usage, qui le sait ? Voilà une épée, exclusivement destinée à égorger l'homme, et ce n'était pas un crime

de s'en servir pour tuer. Ce tableau a été fait tout entier volontairement à la main, il a exigé la moitié d'une vie humaine peut-être, et le sujet, vois, n'est qu'une fable issue d'un caprice de l'imagination. Aujourd'hui, le soleil exécute ce travail à notre place, et, tandis que l'auteur de ce tableau idéalisait faussement, le soleil seconde fidèlement nos desseins.

ADAM, à part.

Mais il n'y a plus ni art ni génie...

LE SAVANT

Comme toutes ces mille choses sont ornées et enfantines ! Des fleurs sur cette coupe, des arabesques fantastiques sur ce fauteuil, voilà à quels ouvrages l'homme a prodigué sa peine. L'eau rafraîchit-elle davantage, bue dans cette coupe ? est-on assis plus à l'aise dans ce fauteuil ? A présent, nos machines accomplissent tout cela à notre place sous une forme plus pratique et plus simple, et ce qui garantit la perfection de l'œuvre, c'est qu'un ouvrier qui fabrique aujourd'hui des vis reste jusqu'à son dernier jour attaché à cette besogne.

ADAM

Aussi n'existe-t-il ni vie, ni individualité qui surpasse

le maître, dans aucune œuvre. Où la force et la pensée trouveraient-elles l'occasion d'attester leur origine divine ? Quand elles souhaitent la lutte, et qu'elles promènent leurs regards sur ce monde méthodique et ordonné, elles ne trouvent plus la volupté du danger, ni même une bête cruelle. Cette déception, moi aussi je l'ai éprouvée dans la science : à la place du bonheur que j'attendais d'elle, je n'ai trouvé qu'une fastidieuse école d'enfants.

LE SAVANT

Ne nous a-t-elle pas donné la fraternité ? Quel homme souffre des besoins matériels ? En vérité, de pareilles idées mériteraient un châtiment.

ADAM

Dis, quelle est donc l'idée qui peut unir ces gens-là, qui, comme un but commun, ait le pouvoir de les enthousiasmer ?

LE SAVANT

L'idée, pour nous, c'est la prolongation de la vie. Quand l'homme apparut sur la terre, elle était un garde-manger bien garni : l'homme n'avait qu'à étendre la main pour se procurer facilement tout ce qui lui était nécessaire. Aussi dépensa-t-il tout son bien en étourdi,

comme un ver à fromage, et, dans sa douce ivresse, il eut le loisir de chercher en des hypothèses romanesques l'excitation et la poésie. Mais nous, arrivés à la dernière bouchée, nous sommes tenus de lésiner, car, il y a longtemps que nous nous en sommes aperçus, le fromage tire à sa fin, et nous mourons de faim. Dans quatre mille ans, le soleil se sera refroidi, la terre ne produira plus de plantes ; nous avons donc à nous quatre mille ans, pour apprendre à remplacer le soleil. Ce temps est suffisant pour notre savoir, je le crois. Comme moyen de chauffage s'offre l'eau, corps composé d'oxygène, et qui contient le plus de chaleur. Les secrets de l'organisme sont aujourd'hui près d'être découverts. Mais, tandis que nous discourons, peu s'en faut que je n'aie oublié ma cornue : c'est en effet, précisément, à cet objet que je suis occupé, moi aussi.

LUCIFER

L'homme a bien vieilli, si, pour créer un organisme, il a recours à un alambic. Mais j'admets que tu aies réussi, quel monstre ce sera ? une pensée muette, un sentiment d'amour sans objet, un être désavoué par la nature, sans opposition ni affinité avec rien, parce qu'il n'a pas d'individualité pour le limiter. Et d'où

recevra-t-il son caractère propre, isolé qu'il sera de toute influence externe, protégé contre la douleur, éveillé à la conscience de son moi dans un étroit flacon?

LE SAVANT

Vois, vois ces bouillonnements, vois comme cela resplendit, cà et là des formes s'agitent qui paraissent et disparaissent. La chaleur, dans ce flacon bien fermé, combine des substances ayant de l'affinité entre elles et des réactifs, et la matière sera contrainte de se soumettre à mes désirs.

LUCIFER

Savant, tu fais mon admiration. Mais il est une seule chose que je ne comprends pas : serais-tu capable de faire que des corps qui ont maintenant de l'affinité ne s'attirent pas les uns les autres, et que des contraires ne se repoussent pas?

LE SAVANT

Quelles absurdités ! Cela n'est-il pas une loi éternelle des corps?

LUCIFER

Ah ! je comprends ; dis-moi seulement à quoi cela tient ?

LE SAVANT

A quoi cela tient ? C'est une loi parce qu'il en est ainsi, l'expérience nous l'a montré.

LUCIFER

Ainsi donc, tu n'es que le chauffeur de la nature ; quant au reste, elle l'accomplit toute seule.

LE SAVANT

Mais je la divise, je l'emprisonne dans ce flacon, et je la tire des ténèbres énigmatiques.

LUCIFER

Je ne vois pas encore jusqu'à présent de signe de vie.

LE SAVANT

Cela ne tardera pas. Moi qui ai guetté tous les secrets de l'organisme, qui ai cent fois analysé la vie...

LUCIFER

Tu n'as saisi chaque fois qu'un cadavre. La science ne fait que suivre en boitant la jeune expérience présente, et, comme le poète qui est à la solde d'un roi, elle est prête à commenter ses exploits, mais elle n'a pas pour mission de prédire l'avenir.

LE SAVANT

Vous moquez-vous ? Ne voyez-vous pas qu'il suffit seulement d'une étincelle, et cela s'anamera ?

ADAM

Mais cette étincelle, où la prendras-tu ?

LE SAVANT

Il ne reste plus qu'un pas à faire.

ADAM

Mais qui n'a pas fait ce pas unique n'a rien fait, ne sait absolument rien. Tout le reste, ce ne sont que les bagatelles de la porte ; ce pas conduirait directement dans le saint des saints. Oh ! le fera-t-on jamais ?

Cependant la fumée qui plane au-dessus de l'alambic commence à se condenser. Coup de tonnerre.

LA VOIX DE L'ESPRIT DE LA TERRE, sortant de la fumée.

Jamais ! Cet alambic est trop étroit et trop large pour moi. Tu me reconnais sans doute, Adam, n'est-ce pas ? On n'a pas encore le moindre soupçon de moi.

ADAM

As-tu entendu cette voix de l'esprit ? Regarde, oh ! regarde, homme orgueilleux et faible, es-tu le maître de celui qui plane là ?

LE SAVANT

C'est un accès de folie. Ah ! tu me fais pitié.

L'alambic crève, l'esprit disparaît.

L'alambic est cassé, il me faut recommencer le grand

œuvre. Si près du but, une petite motte de terre, le hasard sot et aveugle, nous fait choir.

LUCIFER

C'est ce qu'on appelait autrefois le destin. Et il était moins honteux d'être brisé sous sa puissance que de céder maintenant au hasard sot et aveugle. Qu'est-ce que cela signifie ?

On entend une cloche.

LE SAVANT

Le travail est suspendu, c'est l'heure de la promenade, voici qu'on quitte les fabriques et les champs, maintenant on va punir les fautes commises, maintenant on va faire la répartition des femmes et des enfants. Dirigeons-nous de ce côté, j'y ai aussi affaire.

Arrivent sur une longue file des hommes, sur une autre des femmes, quelques-unes d'entre elles avec des enfants, parmi ces dernières Eve. Tous forment le cercle dans la cour. Un vieillard se place devant eux. Adam, Lucifer et le savant debout au premier plan, près du musée.

LE VIEILLARD

Numéro 30.

LUTHER, sortant de la file.

Me voici.

LE VIEILLARD

Tu as encore chauffé la chaudière outre mesure. En

vérité, il semble que ta fougue veuille mettre en danger le phalanstère tout entier.

LUTHER

Peut-on, quand l'élément furieux, étincelant, rugissant, vous entoure de mille langues de feu, cherche à vous atteindre pour vous anéantir, résister à la tentation d'aller hardiment vers lui et de souffler encore, sachant bien qu'on est son maître ? Tu ignores le pouvoir magique du feu, toi qui ne l'as vu que sous un pot.

LE VIEILLARD

Verbiage, tu te passeras de diner aujourd'hui.

LUTHER, se retirant.

Mais demain je soufflerai encore le feu.

ADAM

Que vois-je ? Cet homme ne m'est pas inconnu. N'est-ce pas Luther ?

LE VIEILLARD

209 !

CASSIUS, s'avançant.

Voici.

LE VIEILLARD

C'est la troisième fois que je t'avertis que tu cherches querelle sans motif.

CASSIUS, se retirant.

Sans motif ? parce que je ne me plains pas ? C'est un poltron celui qui appelle autrui à l'aide, tant que son bras est vigoureux. Ou bien, mon adversaire était-il peut-être plus faible, car il ne s'est pas défendu ?

LE VIEILLARD

Pas de réplique ! La forme de ton crâne n'excuse pas ce mauvais penchant, car il est noble et sans défectuosité. Mais ton sang est si bouillant et si impétueux ! On te soignera jusqu'à ce que tu sois dompté.

ADAM

Ah ! Cassius, me reconnais-tu ? J'ai combattu avec toi à Philippes. Ainsi donc, l'organisation fausse, la théorie peuvent se fourvoyer à ce point qu'un si noble cœur ne soit pour elles qu'un obstacle et ne puisse être reconnu ?

LE VIEILLARD

104 !

PLATON, s'avançant.

J'entends.

LE VIEILLARD

Tu étais donc encore retombé dans tes rêveries que le troupeau confié à ta garde a causé du dommage ? Pour te tenir éveillé, tu te mettras à genoux sur des pois.

PLATON, se retirant.

Même sur des pois, je ferai encore de beaux rêves.

ADAM

Ah, Platon, quel rôle tu as en partage dans la société que tu souhaitais dans l'avenir !

LE VIEILLARD

72 !

MICHEL-ANGE, se présentant.

Me voici...

LE VIEILLARD

Tu as encore quitté ton atelier sans ordre.

MICHEL-ANGE

Oui, parce que je faisais toujours des pieds de chaise, et même de la forme la plus grossière. Que de fois j'ai supplié qu'on me laissât y apporter quelques modifications, qu'il me fût permis d'y graver des ornements ! On me l'a défendu. J'ai désiré changer le dos de la

chaise, rien n'y a fait. Sur le point d'en perdre la raison, j'ai tout quitté, supplice et atelier.

Il se retire.

LE VIEILLARD

Pour cette perturbation de l'ordre tu te rendras dans ta chambre et tu ne jouiras pas de cette belle et chaude journée.

ADAM

Michel-Ange, quel enfer ce doit être pour le dieu qui habite dans ton sein que de ne pouvoir pas créer ! Oh ! combien de gens de toute sorte qui me sont connus, et combien de génie, combien de force antique ! L'un a combattu avec moi, l'autre a subi le martyre ; celui-là trouvait le monde trop étroit, et à quelle uniformité, à quelle taille de pygmées cet état les a réduits ! Oh ! Lucifer, viens, partons ! Mon âme ne peut supporter davantage ce spectacle.

LE VIEILLARD

Deux enfants ont aujourd'hui accompli le temps pendant lequel ils ont eu besoin des soins maternels, à présent la maison d'éducation commune les attend. Qu'on les amène.

Eve et une autre femme se présentent avec leurs enfants.

ADAM

Quelle radieuse apparition ! Ainsi donc ce monde desséché a encore de la poésie ?

LUCIFER

Eh bien, Adam, nous ne partons pas ?

ADAM

Où trouverons-nous la paix mieux qu'ici

LE VIEILLARD

Savant ! Examine la conformation du crâne de ces enfants.

Le savant examine les enfants.

EVE

Oh ! qu'est-ce qui m'attend ?

ADAM

Cette voix !

LUCIFER

Qu'espères-tu donc de cette femme du commun, toi qui as goûté les baisers de Sémiramis ?

ADAM

En ce temps-là je ne connaissais pas encore celle-ci.

LUCIFER

Ah, oui ! C'est le vieux refrain des amoureux : chacun

s' imagine qu'il a découvert la passion, qu'avant lui personne n'a été capable d'aimer, et il en est de même sans interruption depuis des milliers d'années.

LE SAVANT

Cet enfant recevra l'enseignement de la médecine, de cet autre on fera un berger.

LE VIEILLARD

Qu'on les emmène maintenant !

On va pour emmener les enfants, Eve s'y oppose.

EVE

Ne le touche pas ! Cet enfant est à moi ; qui osera l'arracher du sein de sa mère ?

LE VIEILLARD

Saisissez-le ! Que tardez-vous ?

EVE

Oh, mon enfant ! Ne t'ai-je pas nourri du sang de mon cœur ? Quelle force serait capable de briser ce lien sacré ? Me faudra-t-il donc renoncer à toi pour toujours, te savoir confondu dans la foule, et mes yeux te chercheront-ils en vain, avec inquiétude, parmi des centaines d'étrangers semblables ?

ADAM

Ah ! s'il est pour vous quelque chose de sacré, hommes, laissez l'enfant à sa mère.

EVE

N'est-ce pas, n'est-ce pas ? Sois béni, étranger !

LE VIEILLARD

Tu joues, étranger, un jeu audacieux ; si nous laissons revivre le préjugé de la famille, c'en sera fait aussitôt de toutes les conquêtes de la science sacrée.

EVE

Que me fait à moi la science glacée ? Qu'elle périsse où parle la nature !

LE VIEILLARD

Tu es encore là ?

ADAM

Ah ! que personne ne la touche ! J'ai là une épée, je vous apprendrai la manière de s'en servir.

LUCIFER

Rêverie ! Reste tranquille !

Il pose sa main sur l'épaule d'Adam ; le bras d'Adam s'engourdit.

Sens le pouvoir fatal de ma main.

EVE

Oh ! mon enfant !

Elle s'évanouit, on emmène son enfant.

LE VIEILLARD

Ces deux femmes ne sont pas accouplées, que ceux
qui les désirent se présentent.

ADAM

Je réclame celle-ci.

LE VIEILLARD

Savant, ton opinion ?

LE SAVANT

Un homme romanesque et une femme nerveuse
créeront des descendants abâtardis ; le couple n'est pas
assorti.

ADAM

Quant à moi, je ne me désiste pas, si elle veut de
moi.

EVE

Je suis à toi, homme généreux.

ADAM

Je t'aime, femme, de toute l'ardeur de mon cœur.

EVE

Moi aussi, je le sens, je t'aimerai toujours.

LE SAVANT

C'est de la folie. Il est étrange, en vérité, de voir apparaître un revenant du passé dans notre siècle de lumières. D'où vient-il ?

ADAM

C'est un rayon attardé du Paradis.

LE VIEILLARD

C'est regrettable !

ADAM

Ne nous plaignez pas ; cette folie est notre bien ; nous ne vous envions pas votre bon sens. Tout ce qu'il y eut jamais de grand et de noble dans le monde n'a-t-il pas été une folie semblable ? La réflexion ne lui impose pas de frein. C'est un langage d'esprits, qui, parti de sphères plus nobles, balbutie à nos oreilles comme une douce musique, témoignage que notre âme a de l'affinité avec eux ; nous méprisons la poussière vulgaire de la terre, et nous cherchons la route vers des sphères supérieures.

Il tient Eve étroitement embrassée.

LE VIEILLARD

A quoi bon les écouter davantage ? Qu'on les emmène à l'hôpital !

LUCIFER

Le moment est venu de faire appel à notre agilité. En route, Adam !

Ils s'enfoncent sous terre.

SCÈNE XIII

L'espace infini. On aperçoit dans le lointain un segment de notre terre qui se rapetisse de plus en plus jusqu'à ce qu'il n'apparaisse plus que comme une étoile confondue au milieu des autres. Au début, la scène est plongée dans une demi-obscurité, puis peu à peu la nuit se fait complète. Adam en vieillard et Lucifer volent dans les airs.

ADAM

Dis, où nous conduira ce vol insensé ?

LUCIFER

N'aspirais-tu pas, dégagé de toute scorie, vers des sphères supérieures, d'où, si je t'ai bien compris, est parvenue à tes oreilles la voix d'un esprit de ta famille ?

ADAM

En effet, mais je ne m'imaginais pas la route qui y conduit si solitaire. Ce lieu est si désert et si odieux

qu'on dirait qu'un sacrilège y a passé. Et en mon cœur luttent deux sentiments : je sens combien la terre est trop petite pour enfermer mon âme élevée, et j'aspire à sortir de cette sphère ; mais d'autre part je pleure, hélas ! pour m'en séparer. Ah ! Lucifer, jette donc un regard en arrière sur cette terre qui fut la nôtre. D'abord les fleurs ont disparu à nos yeux, puis le feuillage ondoyant des forêts ; le paysage bien connu, avec ses cent endroits favoris, a fait place à une plaine unie et monotone. Tout ce qui offrait quelque intérêt s'est évanoui. Maintenant le rocher est réduit à une misérable motte de terre, le nuage chargé d'éclairs, dans lequel le campagnard là-bas pressent une voix sacrée et qui le frappe de terreur, n'est plus qu'une misérable vapeur. Et l'Océan immense et mugissant, qu'est-il devenu ? une tache grise sur le globe qui tourne, confondu parmi des millions de compagnons, et voilà tout notre monde ! Et puis elle, elle... ô Lucifer ! faudra-t-il que nous soyons séparés d'elle aussi ?

LUCIFER

Du point de vue élevé où nous sommes, tu as beau faire, c'est d'abord la beauté qui périt, puis la gran-

deur et la force, jusqu'à ce qu'enfin il ne nous reste plus rien que les froides mathématiques.

ADAM

Les étoiles demeurent en arrière de nous, je n'aperçois pas de but et ne sens pas d'obstacle. Que vaut la vie sans amour et sans lutte ? Un frisson glacé me saisit, Lucifer !

LUCIFER

Si ton grand héroïsme ne va pas plus loin, retournons prendre nos ébats dans la poussière.

ADAM

Qui dit cela ? En avant donc, en avant ! Je ne souffrirai plus quand tous les liens qui m'attachent à la terre seront entièrement brisés. Mais, hélas ! qu'est cela ? Ma respiration s'arrête, mes forces m'abandonnent, je perds connaissance. Ainsi donc, ce serait plus qu'une fable ce qu'on raconte d'Antée, qui ne resta en vie que tant qu'il fut en contact avec la poussière de la terre ?

LA VOIX DU GENIE DE LA TERRE

Oui, c'est plus qu'une fable. Tu me connais déjà, moi le génie de la terre ; c'est moi seul qui respire en toi, tu le sais bien. Voici la barrière, jusque-là s'étend

ma puissance ; si tu retournes sur tes pas, tu vivras, — si tu franchis cette limite, tu cesseras d'être, comme l'infusoire qui sautille dans la goutte d'eau. Cette goutte, c'est la terre pour toi.

ADAM

Je te brave, c'est en vain que tu cherches à m'effrayer, mon corps peut être à toi, mais mon âme m'appartient, la pensée et la vérité n'ont pas de limites, elles ont existé antérieurement à ton monde de matière.

LA VOIX DU GENIE DE LA TERRE

Homme présomptueux ! Essaie donc, ta chute sera horrible. Le parfum a-t-il précédé la rose, la forme a-t-elle existé avant les corps et les rayons du soleil avant le soleil lui-même ? Oh ! si tu voyais ton âme orpheline tournoyer comme elle fait dans l'espace infini, chercher en vain à comprendre et à s'exprimer, dans un monde étranger, et ne plus rien sentir ni comprendre, tu aurais le frisson. Car toutes les idées et tous les sentiments qui s'agitent en toi ne sont que des rayonnements du groupe de matière que tu appelles ta terre, et qui, si elle n'était pas ce qu'elle est, ne pourrait pas plus subsister que toi. Le beau et le laid, la béatitude et l'enfer procèdent de mon seul esprit, qui pénètre de son souffle

l'organisation de ta petite demeure. Oh ! ce qui est ici vérité éternelle est peut-être absurde dans un autre monde, et l'impossible est peut-être naturel. La pesanteur ne se meut pas, la vie n'existe pas, ce qui est ici air est peut-être pensée là, ce qui est ici lumière est peut-être là son, et ce qui est ici végétal est peut-être ailleurs cristal.

ADAM

Tu ne m'ébranles pas, mon âme aspire à s'élever.

LA VOIX DU GENIE DE LA TERRE

Adam, Adam, il n'est que temps : retourne sur tes pas, tu peux encore accomplir de grandes choses sur la terre, tandis que, si tu arraches ta vie à l'anneau de l'univers, Dieu ne souffrira pas que tu l'approches — et tu périras lamentablement.

ADAM

La mort ne me détruira-t-elle pas bientôt ?

LA VOIX DU GENIE DE LA TERRE

Ce vieux mensonge, cette parole vaine, ne la prononce pas ici, dans le monde des esprits — la création tout entière en frémirait d'horreur. C'est un sceau sacré que le Seigneur s'est réservé. La pomme de la connaissance serait impuissante à le briser.

ADAM

Je veux le briser.

Ils s'envolent plus loin. Adam pousse un cri et se raidit.

Je suis perdu !

LUCIFER, ricanant.

Le vieux mensonge a donc vaincu.

Il pousse Adam loin de lui.

Que cette fausse divinité tourne désormais dans l'espace, transformée en une nouvelle planète, sur laquelle la vie se développera peut-être encore pour moi.

LA VOIX DU GENIE DE LA TERRE

Tu te réjouis trop tôt, Lucifer ! Il n'a fait que prendre contact avec ce monde étranger, il n'est pas si facile de sortir de mon royaume. Une voix de ta patrie t'appelle, reviens à toi, mon fils !

ADAM, reprenant ses sens.

Je revis. Je le sens à ma souffrance, mais ma souffrance elle-même est douce, c'est si horrible de devenir la proie du néant... Oh ! Lucifer, ramène-moi sur ma terre ; bien que j'aie lutté tant de fois en vain, je veux lutter encore et je serai heureux.

LUCIFER

Et après tant d'expériences tu crois encore que ta

lutte nouvelle ne sera pas inutile, que tu arriveras au but? En vérité, l'homme ne peut avoir qu'une âme d'enfant que rien n'abat.

ADAM

Une illusion si folle ne m'entraîne pas non plus prématurément. Le but, je le sais, m'échappera cent fois encore. Qu'importe! Qu'est-ce, à vrai dire, que le but? Le but, c'est la cessation de la lutte glorieuse, le but c'est la mort; la vie est un combat, et le combat lui-même est le but de l'homme.

LUCIFER

En vérité, voilà une belle consolation! Si encore l'idée de la lutte était grande au moins, mais tu te moqueras demain de ce pour quoi tu combats aujourd'hui, ce qui t'a enthousiasmé est un pur enfantillage. N'as-tu pas versé ton sang à Chéronée pour la défense de la liberté perdue, et plus tard n'as-tu pas combattu avec Constantin pour fonder sa domination sur le monde? N'es-tu pas mort en martyr de la foi, et plus tard n'as-tu pas employé contre cette foi les armes de la science?

ADAM

C'est vrai, c'est vrai, mais il importe peu. Toute mesquine qu'était mon idée, elle m'a alors enthous-

siasmé, élevé ; par conséquent elle était grande et sainte. Il est indifférent qu'elle ait agi sous la forme de la croix ou de la science, de la liberté ou de l'ambition, elle a conduit en avant l'humanité. Oh ! retournons donc sur la terre, afin que j'y livre de nouveaux combats.

LUCIFER

Et as-tu oublié déjà la parole de ce savant qui calculait que dans quatre mille ans ton monde sera gelé, et que la lutte cessera ?

ADAM

A moins que notre science ne défie ce destin. Mais elle le défiera, je le sens et je le sais.

LUCIFER

Et après ? Y aura-t-il des luttes, de la grandeur, de la force dans ce monde artificiel, réglé par la raison d'après ses théories et dont tu as pu te rendre compte il n'y a qu'un instant par toi-même ?

ADAM

La science seule délivrera la terre, puis elle aussi passera, comme tout ce qui a rempli sa mission ; et alors surgira de nouveau l'idée, qui l'animera de son

souffle. Ramène-moi donc sur mes pas, je brûle de voir pour quel nouveau principe je m'enthousiasmerai sur la terre délivrée.

LUCIFER

En arrière donc !

SCÈNE XIV

Contrée couverte de neige et de glace, montagneuse, sans arbres. Le soleil ressemble à une boule rouge, dépourvue de rayons, entourée de trainées de brouillard. Clarté douteuse. Sur le devant de la scène, au milieu d'un buisson de bouleaux, de genévriers et de sapins rabougris, une hutte d'esquimaux. Adam, en vieillard tout cassé, appuyé sur un bâton, descend des montagnes avec Lucifer.

ADAM

A quoi bon parcourir ce monde de neige sans bornes, où la mort fixe sur nous ses yeux caves? Seulement par-ci par-là un phoque qui bat la glace et plonge, effrayé par le bruit de nos pas; les plantes elles-mêmes y sont lasses de lutter, seuls des arbustes rabougris se balancent au-dessus des lichens, et la face rougeâtre de la lune regarde à travers le brouillard, semblable à une

lampe funéraire qui jette sa pâle lueur sur une tombe. Conduis-moi là où les palmiers fleurissent, dans le beau pays du soleil et des parfums, où l'âme de l'homme s'est élevée à la pleine conscience de sa force.

LUCIFER

Nous y sommes. Cette boule rouge, c'est ton soleil. L'équateur est sous nos pieds. — La science n'a pas triomphé du destin.

ADAM

L'horrible monde ! bon seulement à mourir. Je ne regrette pas de le quitter. Ah ! Lucifer, moi qui jadis me suis tenu auprès du berceau de l'homme, qui ai vu le grand avenir qu'il promettait tandis qu'il se balançait, qui ai livré tant de combats jusqu'au dernier jour, maintenant que je rêve sur cette tombe géante que la nature a recouverte d'un voile de deuil, moi le premier et le dernier homme du monde : je voudrais bien savoir comment a péri ma race. Est-ce dans un noble combat, majestueusement, ou bien misérablement, se rapetissant de génération en génération, dépourvue de grandeur et indigne d'être pleurée ?

LUCIFER

Oh, oh ! Si tu es fier de ton grand esprit, comme tu

aimes à nommer la force qui fait circuler le sang et enfle pour l'idéal la poitrine du jeune homme : ne souhaite pas de rester jusqu'à la fin comme témoin auprès de ton propre lit de mort. — Cette heure, en effet, démontre merveilleusement que tu as toujours compté sans ton hôte. La fièvre typhoïde chasse toutes les images resplendissantes de la fièvre de la vie ; qui peut ensuite savoir lesquelles étaient vraies ? La plainte misérable du dernier combat est un rire moqueur sur les luttes de notre vie.

ADAM

Que n'ai-je donc péri sur ces hauteurs, dans la pleine conscience de ma force et de mon âme, plutôt que d'entendre ma propre épitaphe, telle que me la fait avec une froide indifférence un esprit qui n'a pas eu sa part de mes luttes et n'est pas sujet à la mort comme moi !

LUCIFER

Je reconnais ta race aux larmes dont tu accompagnes ton réveil, au sortir de tes rêves favoris et sur le point d'embrasser de pures idées. Mais sois sans inquiétude, ta race vit encore. Vois, il y a encore là une habitation humaine, et justement le propriétaire sort sur sa porte.

Un esquimau, équipé pour la chasse aux phoques, sort de la hutte.

ADAM

Quoi ? Cette forme hideuse, cette caricature serait l'héritier illégitime de ma grandeur ? Pourquoi, Lucifer, m'avoir donné ce spectacle ? En vérité, la consolation est pire que ma douleur passée.

L'ESQUIMAU

Il est donc des dieux au-dessus de nous ? Tiens, ils apparaissent en ma présence. Mais qui sait s'ils sont bons ou méchants ? Sauvons-nous, c'est le plus sûr.

Il se prépare à fuir.

LUCIFER

Arrête, un seul mot !

L'ESQUIMAU, se prosternant devant lui.

Grâce, Seigneur ! Je te sacrifierai le premier phoque que je prendrai, mais écoute-moi et ne me fais pas périr...

LUCIFER

Quel droit as-tu sur ces phoques pour racheter ta vie de la leur ?

L'ESQUIMAU

Le droit du plus fort. Ne vois-je pas autour de moi le poisson agile manger le ver, le phoque manger le poisson, et moi manger le phoque ?

LUCIFER

Et à la fin tu seras dévoré par le grand Esprit.

L'ESQUIMAU

Je le sais bien, mais les courts moments que par grâce il me laisse à vivre, je les achèterai avec le sang d'une victime.

ADAM

Quelle lâche manière de voir !

LUCIFER

N'as-tu pas agi de même ? La seule différence qu'il y ait entre vous, c'est que lui sacrifie des phoques, tandis que toi, tu offrais jadis des victimes humaines à la divinité que vous créez, lui à son image, comme toi à la tienne.

L'ESQUIMAU

Tu es irrité à ce que je vois, et je sens pourquoi. C'est que, dans ma détresse, j'ai eu l'audace de soupirer après le dieu bienfaisant du soleil, qui, loin de rien demander, se contente de donner. et, selon d'antiques fables, régna autrefois aussi dans ce pays. Oh ! pardonne, et je le maudirai à tout jamais.

ADAM

Grand Dieu, abaisse ici tes regards et rougis de l'état

misérable de l'homme, le chef-d'œuvre de ta création.

L'ESQUIMAU

Ton ami est fort en colère, a-t-il faim lui aussi ?

LUCIFER

Il n'a pas faim, au contraire, et c'est ce qui le met en colère.

ADAM

Tes fades plaisanteries sont tout à fait hors de saison.

LUCIFER

Ce n'est pas une plaisanterie, c'est la vérité. Tes raisonnements sont ceux d'un homme repu ; par contre, la philosophie de ton confrère vient de ce qu'il a l'estomac vide. Ce n'est pas par des arguments que vous vous convaincrez l'un l'autre, mais vous vous entendrez aussitôt que vous serez, toi, affamé, et lui, au contraire, repu. Oui, tu as beau te faire des illusions, la bête chez vous tient toujours la corde, et c'est seulement quand tu as pu lui imposer silence que l'homme reprend conscience de lui-même, pour mépriser orgueilleusement ce qui constitue sa nature.

ADAM

Ce langage, Lucifer, est digne de toi, qui traînes

dans la poussière de la terre avec une joie maligne tout ce qui est saint. Ainsi donc, toutes les grandes idées, toutes les actions généreuses ne sont que la vapeur de notre cuisine, ou bien le résultat aveugle des circonstances, produites et enchaînées les unes aux autres par des lois de la matière grossière !

LUCIFER

Tu en doutes ? Crois-tu par hasard que Léonidas aurait péri dans son défilé, si, au lieu de se nourrir de brouet noir au sein d'une république d'où l'argent était banni, il avait dans une villa à la Lucullus savouré les voluptés enivrantes fournies par l'Orient ? Brutus se serait-il donné la mort, s'il s'était hâté de retourner chez lui, auprès de la belle Porcia, et avait dissipé la fièvre du combat en dormant après un bon dîner ? Et où le crime et la noble vertu se développent-ils ? Le premier n'est-il pas engendré par un air souillé et par la misère, et la seconde par la lumière du soleil et par le sentiment de la liberté, qui se transmettent en corps et en esprit jusqu'à une postérité reculée ? Combien de gens disent qu'ils ont réglé leur compte avec eux-mêmes, et se sont pendus à un arbre ! Mais que des intrus coupent la corde, le nouveau contact avec la vie leur fait

perdre le souvenir de leur compte. Si le grand Hunyade n'était pas venu au monde au milieu d'un peuple digne de lui, et que l'ombre des tentes des Sarrasins n'eût pas tremblé sur son berceau, que serait-il advenu du dernier héros de la croix? Suppose que, par accident, Luther ait été pape, et Léon professeur dans une université allemande; qui sait si ce n'est pas celui-ci qui aurait fait la Réforme et celui-là qui aurait lancé l'anathème sur l'audacieux révolutionnaire? Qu'aurait été Napoléon, si le sang d'un peuple ne lui avait pas aplani sa route orgueilleuse? Il aurait croupi peut-être dans une caserne puante.

ADAM, fermant de sa main la bouche de Lucifer.

Arrête-toi! Toutes ces explications semblent bien simples et bien vraies, mais elles en font d'autant plus de mal. La superstition seule fascine les gens à l'intelligence obtuse, qui sans cela ne sentent pas l'esprit sublime qui agit sur nous et nous meut; mais l'homme plus intelligent reconnaît en lui un frère, à moins que ta froide science ne l'ait tué avec ses calculs.

LUCIFER

Parle donc à ton camarade, ce ne sera pas dommage qu'une petite leçon t'apprenne à te connaître toi-même.

ADAM

Etes-vous encore beaucoup à végéter dans cette contrée ?

L'ESQUIMAU

Oui, beaucoup, plus que je ne sais compter sur mes doigts. J'ai déjà détruit, il est vrai, mes voisins, mais en vain, il m'en tombe toujours de nouveaux ; et hélas ! il y a si peu de phoques. Si tu es un dieu, fais, je t'en supplie, qu'il y ait moins d'hommes et plus de phoques.

ADAM

Allons-nous en, Lucifer, j'en ai assez !

LUCIFER

N'e jetterons-nous pas au moins un regard sur sa femme ?

ADAM

Je ne veux pas la voir ; si, en effet, l'homme est déchû, c'est pour nos yeux un spectacle rebutant : mais il n'excite dans notre cœur que du mépris ; si c'est la femme, cet idéal, cette incarnation de la poésie, qui est déchue, elle devient une caricature qui donne le frisson. Viens ! épargne-moi sa vue :

Cependant Lucifer a entraîné Adam vers la hutte, il pousse maintenant la porte du pied ; on voit à

l'intérieur Eve, en femme de l'Esquimau. Adam, entièrement interdit, s'arrête sur le seuil.

LUCIFER

Ne reconnais-tu pas en elle une vieille connaissance ? Embrasse-la donc, ce brave homme t'en voudra à mort si tu ne fais pas cet honneur à sa femme.

ADAM

J'embrasserais cette femme, moi qui ai tenu Aspasia dans mes bras ? Cette femme chez laquelle je vois ses traits reparaitre peu à peu, mais de telle sorte que, sous mes baisers, elle serait changée en animal.

L'ESQUIMAU, entrant dans sa hutte.

Femme, voici nos hôtes. Fais-leur un accueil cordial.

Eve se jette au cou d'Adam et l'entraîne dans la hutte.

EVE

Etranger, sois le bienvenu, repose-toi !

ADAM, se dégageant.

Au secours, Lucifer ! Partons, partons de ces lieux ! Ramène-moi de mon avenir dans le présent, que je ne voie plus mon horrible destinée : la lutte stérile. Que je considère si je puis braver encore les décrets de Dieu.

LUCIFER

Réveille-toi donc, Adam, ton rêve est fini.

SCÈNE XV

Le décor se change en la contrée de palmiers de la scène IV. Adam, redevenu jeune, sort encore endormi de la cabane et promène autour de lui des regards étonnés. Eve sommeille à l'intérieur. Lucifer debout au milieu de la scène. Soleil éclatant.

ADAM

Images épouvantables, oh ! qu'êtes-vous devenues ?
Comme tout autour de moi est vivant et me sourit,
dans l'état où je l'ai laissé, tandis que mon cœur est
brisé !

LUCIFER

Homme orgueilleux ! Veux-tu donc que l'ordre de la
nature se dissolve, qu'une comète nouvelle brille dans
ta nuit, que la terre tremble, quand un ver périt ?

ADAM

N'était-ce qu'un rêve, ou en est-ce un à présent ?

L'existence, en somme, est-elle rien de plus qu'un rêve, qui vole un instant sur la matière morte pour se dissoudre entièrement en même temps qu'elle ? A quoi bon, à quoi bon cette conscience éphémère de soi-même, sinon pour entrevoir l'horreur du néant ?

LUCIFER

Des larmes ? Il n'est que la lâcheté pour recevoir les coups sans combat, quand on a encore la force de les éviter. Mais l'homme fort regarde tranquillement et sans murmurer les caractères éternels du destin et examine seulement comment il supportera encore leur poids. Un destin pareil dirige les événements. Tu n'es qu'un instrument, qu'il pousse en avant.

ADAM

Non, non, tu mens, la volonté est libre. Je l'ai bien mérité, pour cela j'ai renoncé au Paradis. J'ai beaucoup appris dans mes rêves, j'ai perdu bien des illusions, et à présent il dépend de moi seul de suivre une route différente.

LUCIFER

Si l'oubli et un espoir éternel n'étaient pas les alliés du destin, afin que l'un cicatrise la plaie, tandis que l'autre tire le rideau devant le précipice, et dit pour

t'encourager : cent audacieux y sont tombés, toi, tu auras le bonheur de sauter par-dessus. — N'as-tu pas vu, quand tu étais un savant, parmi tant d'autres bizarreries, un de ces parasites qui ne peuvent vivre que dans les intestins de l'émouchet et du chat et qui cependant doivent accomplir dans une souris la première période de leur développement ? Ni l'une ni l'autre des souris n'est destinée à sentir les griffes du chat ou les serres de l'émouchet, et celle qui grâce à sa prudence réussit à leur échapper, finit ses jours au sein de sa famille jusqu'à un âge avancé. Une loi inflexible n'en veille pas moins à ce qu'il tombe au pouvoir de leurs ennemis autant de souris qu'il en faut pour assurer, durant des milliers d'années, l'existence dans le monde de ce microbe. — L'homme non plus n'est pas individuellement enchaîné, mais sa race tout entière porte ses chaînes ; l'enthousiasme, semblable à un torrent, l'entraîne de nouveau aujourd'hui pour un objet, demain pour un autre, le bûcher ne manquera pas de proie, il ne manquera pas non plus de gens pour les railler. Et celui qui en enregistrera le nombre s'étonnera de la logique du destin, qui amène, en de justes proportions, mariages, morts, péchés, vertus, foi, folie et suicides.

ADAM

Arrête ! Une pensée me traverse l'esprit. — Dieu, je puis te braver toi-même encore. Quoique le destin me dise cent fois : Tu vivras jusque-là ! j'éclaterai de rire, et, s'il me plaît, je ne vivrai pas. Ne suis-je pas seul encore dans le monde ? Devant moi ce rocher, et au bas l'abîme : un saut en guise de dernier acte... et je crie : la comédie est finie !

Adam s'avance vers le rocher, Eve sort sur la porte.

LUCIFER

Ah ! finie, finie, quelle expression absurde ! Tout moment n'est-il pas à la fois fin et commencement ? Est-ce pour cela que tu as ouvert les yeux pendant des milliers d'années ?

EVE

Adam, pourquoi m'as-tu quittée ainsi furtivement ? Ton dernier baiser était bien froid, et maintenant encore le souci ou la colère est peint sur ton front, tu me fais grand peur...

ADAM, continuant à s'avancer vers le rocher.

Pourquoi me suis-tu, pourquoi épies-tu mes pas ? L'homme, le maître du monde, a encore autre chose à faire qu'à s'adonner à de vaines caresses. Une femme

ne comprend pas cela, et n'est qu'un embarras.

S'attendrissant.

Que n'as-tu sommeillé encore un peu ? Maintenant j'aurai bien plus de peine à accomplir le sacrifice que je suis contraint de faire à l'avenir.

EVE

Peut-être te sera-t-il plus facile, si tu m'écoutes ; ce qui, en effet, était douteux jusqu'ici est certain maintenant : l'avenir.

ADAM

Que veux-tu dire ?

EVE

Je le sais, ton front s'illuminera de joie quand je t'aurai parlé à l'oreille. Mais approche : oh ! Adam, je me sens mère.

ADAM, tombant à genoux.

Tu m'as vaincu, Seigneur. Me voici couché dans la poussière, c'est en vain que je lutte sans toi et contre toi : élève-moi ou frappe-moi, je t'ouvre ma poitrine.

LUCIFER

Ver ! As-tu oublié ta grandeur, dont tu m'es redevable ?

ADAM

Je n'en ai que faire ! C'était une illusion vaine ; ceci, c'est le repos !

LUCIFER

Et toi, femme insensée, dis, de quoi te vantes-tu ? Ton fils a été conçu dans le péché, dès l'Eden. C'est par lui que tout péché et toute misère viendront sur cette terre.

EVE

Si Dieu le veut, un autre sera conçu dans la misère, qui rachètera le péché, en apportant au monde la fraternité.

LUCIFER

Tu te révoltes contre moi, esclave ? Brute, relève-toi de la poussière !

Il pousse Adam du pied. Le ciel s'entr'ouvre : le Seigneur apparaît transfiguré, entouré d'anges.

LE SEIGNEUR

Esprit, dans la poussière ! En ma présence il n'y a pas de grandeur.

LUCIFER, se courbant.

Maudit, maudit !

LE SEIGNEUR

Relève-toi, Adam, ne désespère pas ; tu vois, je te rends ma faveur.

LUCIFER, à part.

A ce que je vois, c'est une scène de famille qui va se dérouler ; c'est beau peut-être pour les âmes sentimentales, mais infiniment ennuyeux pour les gens raisonnables. Le mieux pour moi est de m'en aller.

Il se dispose à quitter la scène.

LE SEIGNEUR

Lucifer ! J'ai aussi un mot à te dire, reste donc. Et toi, mon fils, expose ce qui te tourmente ainsi.

ADAM

Seigneur ! je suis obsédé par des visions horribles — et j'ignore ce qu'elles contenaient de vrai. Oh ! dis, dis-moi quelle est la destinée qui m'attend. D'étroites limites enferment-elles toute mon existence que mon âme, au milieu de ses luttes, passe au filtre comme du vin, pour que finalement tu le verses à terre et que le sable l'absorbe ? Ou bien as-tu destiné le noble esprit à quelque chose de mieux ? Ma race marchera-t-elle en avant, afin qu'en s'ennoblissant de plus en plus, elle approche davantage de ton trône ? Ou bien, semblable à la brute attachée à la roue d'un moulin, périra-t-elle à la peine,

sans jamais pouvoir sortir du cercle dans lequel elle tourne ? Une récompense est-elle réservée à cette noble poitrine dont les plaies saignantes excitent les railleries de la foule pusillanime ? Explique-moi tout cela et je supporterai avec reconnaissance mon sort, quel qu'il soit ; je ne puis que gagner au change, car cette incertitude est un enfer.

LE SEIGNEUR

Ne m'interroge pas davantage sur le mystère que, dans sa bonté, la main de Dieu a caché à tes regards curieux. Si tu voyais que ton âme ne fait que séjourner un instant sur cette terre et qu'au delà l'immortalité l'attend, il n'y aurait plus de mérite à souffrir ici-bas. Si tu voyais ton âme s'en aller en poussière, quel stimulant aurais-tu pour renoncer, au nom de grandes idées, aux jouissances du moment fugitif ? Désormais, au contraire, ton avenir brillant à travers un brouillard, quand tu ploieras un instant sous le poids de ton existence, tu ne tarderas pas à être relevé par le sentiment de l'infini. Et si l'orgueil de ce sentiment te transporte, le court espace que tu as à vivre te modérera. Et la grandeur et la vertu seront assurées à jamais. —

LUCIFER, ricanant.

En vérité, la carrière dans laquelle tu entres est glo-

rieuse ! Ainsi donc tu auras pour guide la vertu et la grandeur ? Deux mots qui ne deviendront une réalité pour toi que si la superstition, le préjugé et l'ignorance font sentinelle auprès d'eux. — A quoi bon d'ailleurs entreprendre quelque chose de grand avec l'homme, pétri de boue et d'un rayon de soleil, pygmée en fait de science et grand pour l'aveuglement !

ADAM

Oh, ne raille pas, Lucifer, ne raille pas. J'ai vu de quoi se compose vraiment ta science, c'était là bien froid pour mon cœur. Mais, Seigneur, qui me redressera, afin que je reste dans la bonne voie ? Tu m'as enlevé la main qui me guidait, quand j'ai goûté au fruit de l'arbre de la connaissance.

LE SEIGNEUR

Ton bras est fort — ton cœur haut placé : le champ, qui t'appelle à l'œuvre, est infini, et, si tu y prends bien garde, une voix résonnera doucement sans relâche à ton oreille, qui t'avertira de revenir en arrière et te relèvera. Tu n'auras qu'à la suivre. Et si, dans le tumulte de ta vie agitée, la voix céleste se tait tout à coup, l'âme plus pure de cette faible femme, plus hors des atteintes de la souillure de l'égoïsme, l'entendra ; en traversant son cœur, la voix se transformera et en

poésie et en chant. Avec ces deux auxiliaires, la femme se tiendra à ton côté aussi bien dans la bonne que dans la mauvaise fortune, génie consolateur et souriant. Et toi aussi, Lucifer, anneau dans mon univers, continue ton œuvre : ta froide science et ta négation insensée seront le levain qui fait fermenter, et, bien que pour un moment elles fassent chanceler l'homme, — peu importe! — il ne tardera pas à revenir dans la bonne voie. Mais ton expiation n'aura pas de fin, tu seras condamné à toujours voir que ce que tu souhaites détruire devient un germe nouveau de belles et de nobles choses.

CHŒUR DES ANGES

Etre libre de choisir entre le bien et le mal, — quelle grande idée, — et savoir cependant que nous avons — pour bouclier la grâce divine. — Courage donc, et ne regrette pas si la foule est ingrate; — en effet, ne te propose pas pour but sa reconnaissance, — n'envisage que l'estime de toi-même, quand tu fais de grandes choses, — aie honte d'agir autrement; — et le sentiment de cette honte — clouera à terre l'homme vil, — élèvera, au contraire, l'homme glorieux. — Mais dans ta route majestueuse — ne te laisse pas éblouir par cette illusion, — que ce que tu fais, c'est pour la gloire — de Dieu

que tu l'as fait, — et qu'il a besoin justement de toi — pour l'accomplissement de ses desseins : — c'est bien plutôt lui qui t'honore, quand — il te permet d'agir à sa place.

EVE

Ah ! Je comprends ce chant, grâces soient rendues à Dieu !

ADAM

J'en ai le pressentiment, moi aussi, et je m'y conformerai. Mais cette fin ! si seulement j'en perdais le souvenir !

LE SEIGNEUR

Je te le dis, homme : lutte et aie confiance !

FIN



ACHEVÉ D'IMPRIMER

le quinze octobre mil huit cent quatre-vingt-seize

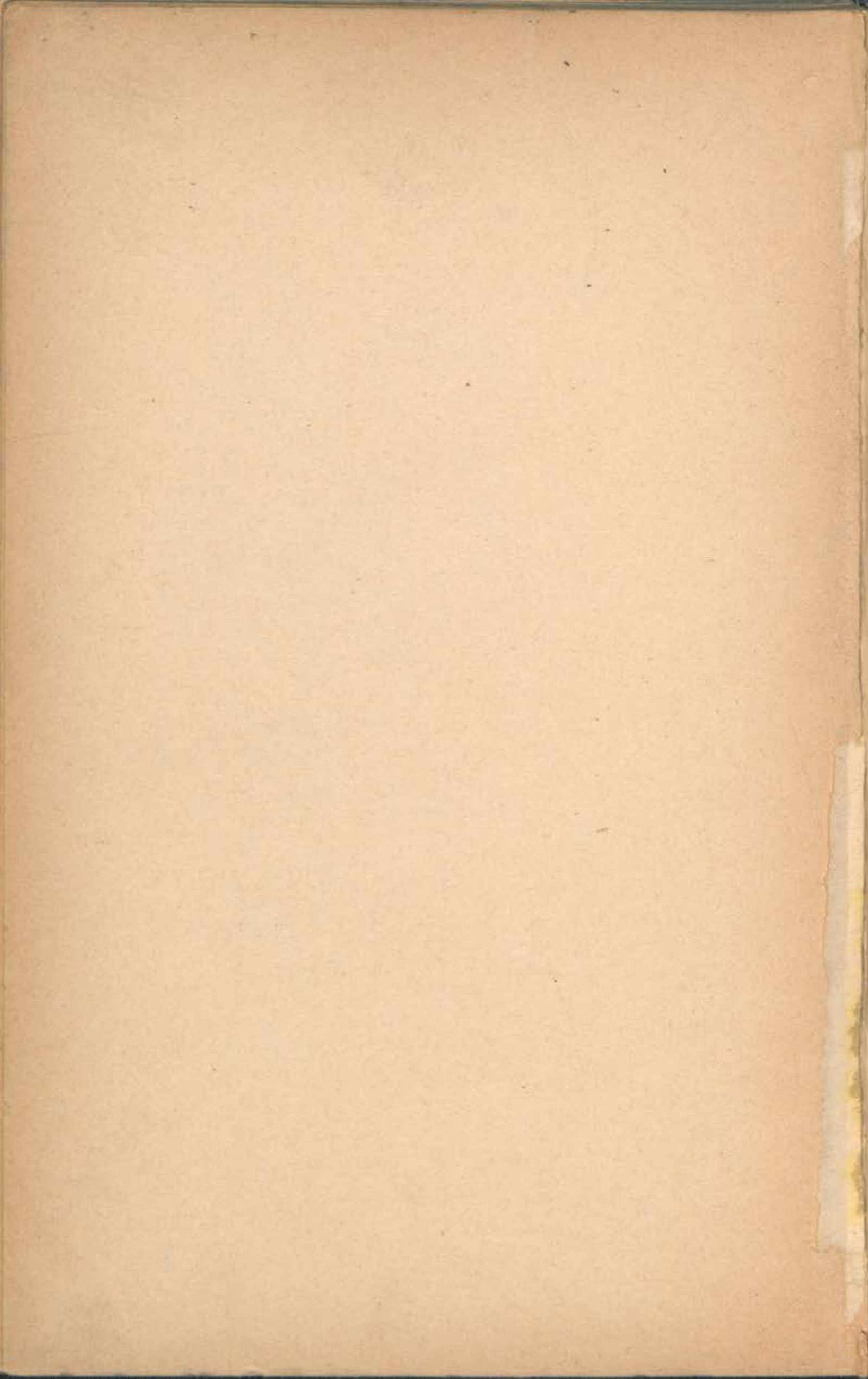
PAR L'IMPRIMERIE DU

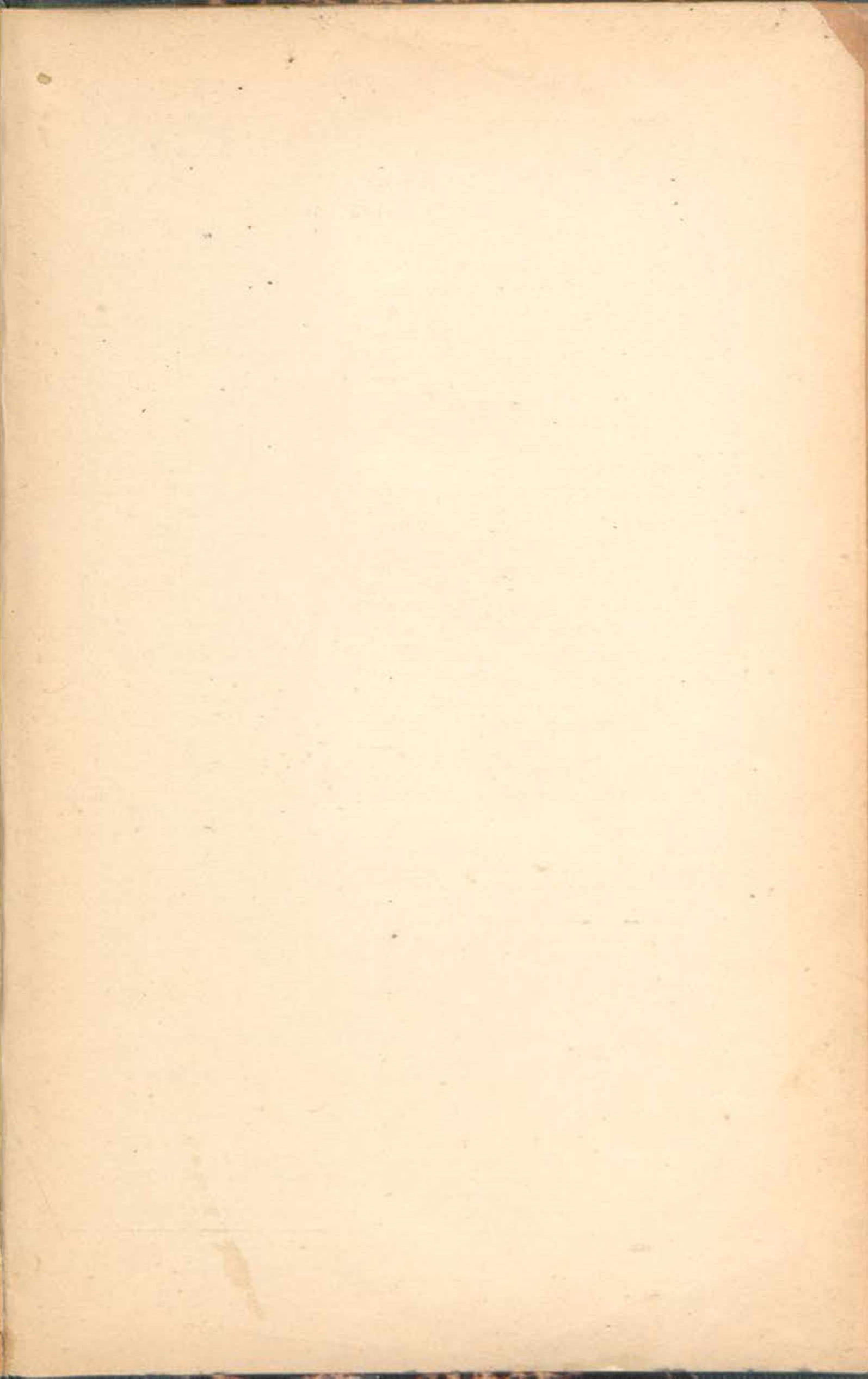
MERCVRE DE FRANCE

LUCIEN MARPON

17, rue Friant, 17

PARIS





MERCVRE DE FRANCE

Fondé en 1672

(Série moderne)

15, RUE DE L'ÉCHAUDÉ. — PARIS
paraît tous les mois en livraisons de 200 pages, et forme dans
l'année 4 volumes in-8, avec tables.

ROMANS, NOUVELLES, CONTES, POÈMES, MUSIQUE, ÉTUDES CRITIQUES
TRADUCTIONS, AUTOGRAPHES, PORTRAITS, DESSINS & VIGNETTES ORIGINAUX

Rédacteur en Chef : ALFRED VALLETTE

CHRONIQUES MENSUELLES

Épilogues (actualité) : Remy de Gourmont ; *Les Romans* : Rachilde
Les Poèmes : Henri de Régnier ; *Littérature* : Pierre Quillard
Théâtre (publié), *Histoire* : Louis Dumur ; *Philosophie* : Louis Weber
Psychologie, Sociologie, Morale : Gaston Danville
Sciences biologiques : Jean de Tinan ; *Economie sociale* : Christian Beck
Esotérisme et Spiritisme : Jacques Brieu
Journaux et Revues : Robert de Souza
Les Théâtres (représentations) : A.-Ferdinand Herold
Musique : Charles-Henry Hirsch ; *Art* : André Fontainas
Lettres allemandes : Henri Albert ; *Lettres anglaises* : H.-D. Davray
Lettres italiennes : Remy de Gourmont
Lettres Portugaises : Philéas Lebesgue ; *Échos Divers* : Mercure

PRINCIPAUX COLLABORATEURS

Paul Adam, Edmond Barthélemy, Tristan Bernard, Léon Bloy, Victor Charbonnel,
Jean Court, Louis Denise, Georges Eekhoud, Alfred Ernst, Gabriel Fabre,
André Fontainas, Paul Gauguin, Henry Gauthier-Villars, André Gide,
José-Maria de Heredia, Bernard Lazare, Camille Lemonnier, Pierre Louys,
Maurice Maeterlinck, Stéphane Mallarmé, Paul Margueritte, Camille Mauclair,
Charles Merki, Stuart Merrill, Raoul Minhar, Adrien Mithouard, Albert Mockel,
Charles Morice, Pierre Quillard, Yvanhoë Rambosson, Ernest Raynaud,
Hugues Rebell, Adrien Remacle, Jules Renard, Adolphe Retté, Georges Rodenbach,
Saint-Pol-Roux, Camille de Sainte-Croix, Albert Samain, Marcel Schwob,
Robert de Souza, Laurent Tailhade, Pierre Veber, Emile Verhaeren,
Francis Vielé-Griffin, Teodor de Wyzewa, etc.

Prix du Numéro :

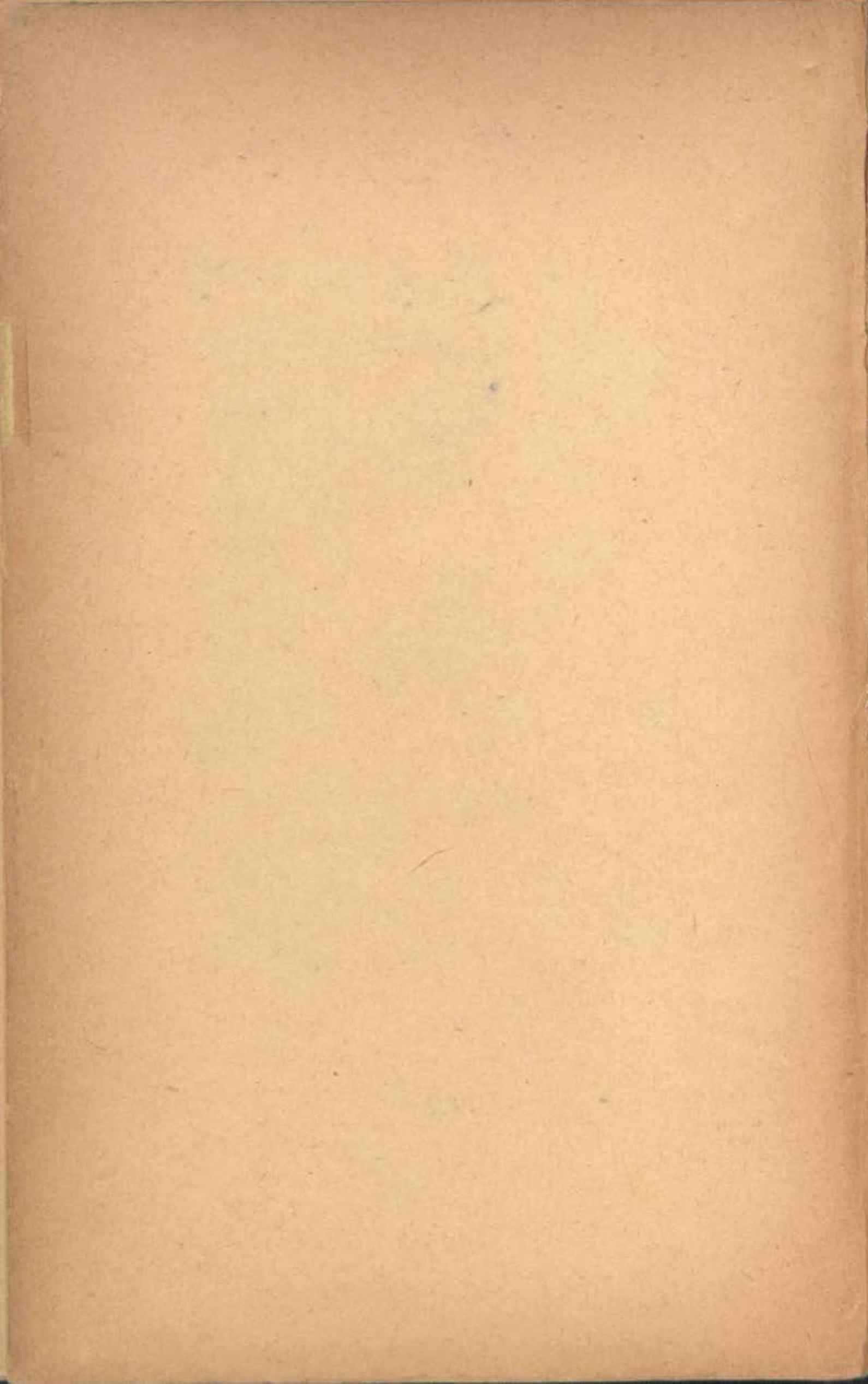
FRANCE : 1 fr. 50 — UNION : 1 fr. 75

ABONNEMENTS

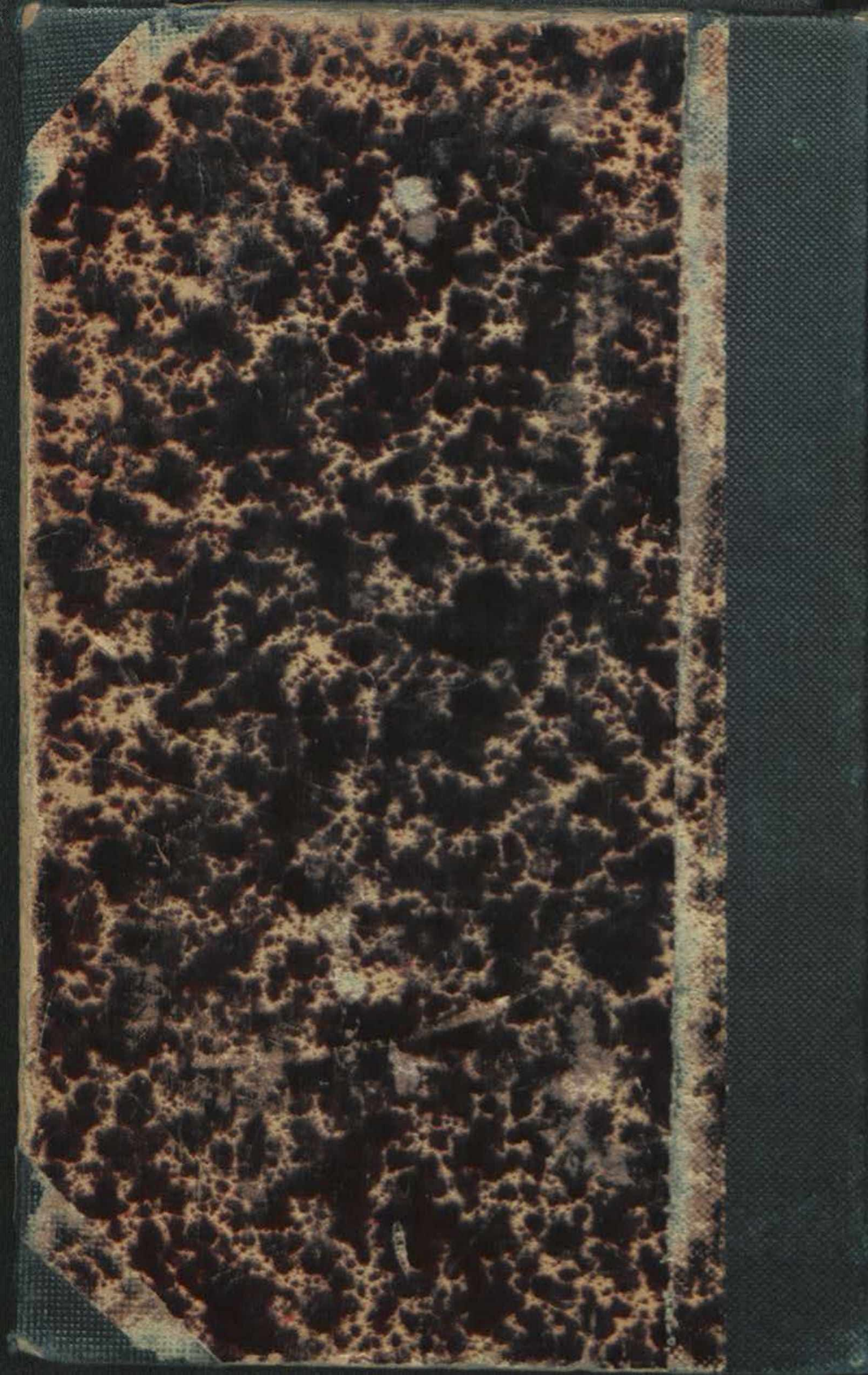
| FRANCE | | UNION POSTALE | |
|----------------------|--------|----------------------|--------|
| Un an | 15 fr. | Un an | 18 fr. |
| Six mois | 8 » | Six mois | 10 » |
| Trois mois | 5 » | Trois mois | 6 » |

On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste en France (Algérie et
Corse comprises), et dans les pays suivants : Belgique, Danemark, Italie, Norvège,
Pays-Bas, Portugal, Suède, Suisse.

ABONNEMENT ANNUEL POUR LA RUSSIE : 7 roubles par lettre chargée.



Ed. 8039.



MADACH.

LA TRAGÉDIE
DE L'HOMME

